

**TAÏWAN**  
TIRER LES LEÇONS  
DE L'HISTOIRE

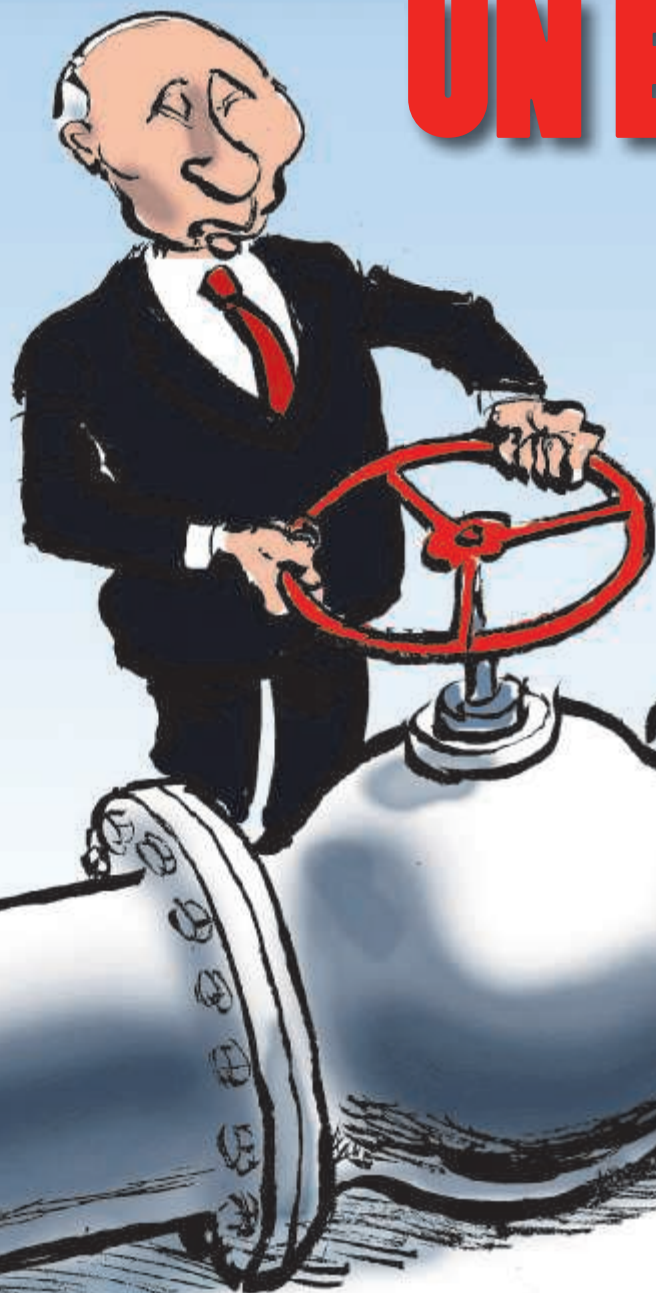
**FRANCE — LE PERCHE, PARADIS  
DES CITADINS STRESSÉS ESPAGNE —  
LES "VAMPIRES DE L'OPIUM"**



**Courrier  
international**

N° 1658 du 11 au 17 août 2022  
courrierinternational.com  
France : 4,50 €

Algérie 5,30 DA, Allemagne 5,70 €,  
Andorre 5,30 €, Canada 7,95 \$CAN,  
DOM 5,10 €, Espagne 5,40 €,  
Grande-Bretagne 4,70 €, Grèce 5,40 €,  
Italie 5,40 €, Japon 850 ¥,  
Maroc 43 DH, Pays-Bas 5,40 €,  
Portugal cont. 5,40 €, Sénégal  
3400 F CFA, Suisse 6,80 CHF,  
TOM 850 XPF, Tunisie 770 DT,  
Afrique CFA autres 3500 F CFA.



# UN ÉTÉ BRÛLANT, UN HIVER SANS GAZ ?

*La guerre en Ukraine provoque une crise  
énergétique majeure en Europe.  
Les conséquences risquent d'être lourdes,  
s'inquiète la presse étrangère.*

## NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE

Comment sortir des énergies fossiles? Peut-on se passer du nucléaire?  
Réponses en cartes et en infographies. **Chez votre marchand de journaux.**

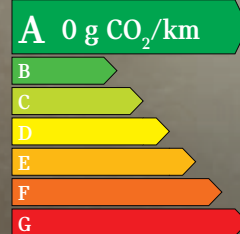




# UNE NOUVELLE ÈRE SURVOLTÉE.



MINI ELECTRIC



Big love = Passionnément.

Consommation d'énergie électrique : 15,8 kWh/km. Autonomie en cycle mixte : 226 km ; autonomie en ville : 296 km. Depuis le 01/09/2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO<sub>2</sub>, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.



PENSEZ À COVOITURER #SEDÉPLACERMOINSPOLLUER



**LES CHOIX DE "COURRIER"**

CLAIRE CARRARD

**Un été brûlant, un hiver sans gaz ?**

**Y** aura-t-il du gaz cet hiver ? La question peut paraître saugrenue alors qu'une quatrième vague de chaleur frappe la France et que l'Europe fait face à un été caniculaire, avec son lot d'incendies, de sécheresses et de pénuries d'eau. Pourtant, c'est le choix que nous avons fait pour ce numéro de rentrée, après notre traditionnelle pause estivale, en nous appuyant sur **The Economist**, qui alertait dès la mi-juillet sur le risque d'une crise énergétique majeure



provoquée par la guerre en Ukraine : *"Si vous avez passé ces derniers jours à griller sur une plage de Méditerranée ou à rôti à petit feu dans les rues de Berlin, Londres ou Rome, les températures hivernales sont certainement le cadet de vos soucis. Mais ne vous y trompez pas, l'hiver approche, et il s'annonce brutal et conflictuel."* Car l'Union européenne est dépendante des importations de gaz russe, qui couvre un quart de ses besoins énergétiques. Aux sanctions occidentales, Vladimir Poutine a répliqué par un chantage à l'approvisionnement en gaz, dont les effets se font déjà sentir, s'alarme l'hebdomadaire, qui appelle les dirigeants européens à sortir de leur torpeur. Le 26 juillet, ces derniers se sont entendus pour une réduction de leur consommation de 15 % jusqu'au printemps, mais un accord qui repose sur une réduction volontaire de la consommation *"est vide de sens"*, affirme **UnHerd**. Selon le site britannique, c'est toute

la cohésion européenne qui est menacée. *"Les 27 États membres devraient présenter un front uni, afin de braver ensemble la crise énergétique. Mais on en est loin et, d'une manière ou d'une autre, c'est chacun pour soi."* Pour **The Economist** comme pour **UnHerd**, il s'agit de tenir un discours de vérité aux citoyens sur la lourdeur des décisions à venir, car la facture s'annonce salée. *"Déjà, des entreprises envisagent de suspendre leurs activités, qu'il s'agisse de fonderies d'aluminium en Slovaquie ou de producteurs d'engrais au Royaume-Uni. Les industriels ont besoin de planifier dans la durée, et les contrats à terme d'électricité atteignent des prix record pour 2023 et 2024"*, écrit **UnHerd**. Même chose pour les particuliers, explique **The Economist** : *"Les consommateurs, qui utilisent du gaz directement, dans leurs chaudières et leurs cuisinières, mais aussi indirectement via le réseau électrique [alimenté en partie par les centrales thermiques à gaz], sont loin de s'imaginer*

*ce qui pourrait les attendre."* Pour l'heure, les boucliers tarifaires les protègent, mais jusqu'à quand ? On comprend mieux, à lire notre dossier, l'urgence d'anticiper dès maintenant une réduction de la consommation d'énergie. Publicité lumineuse interdite en France, appels à limiter l'usage de la climatisation en Grèce, vitesse réduite sur les routes en Irlande, douches froides dans les piscines en Allemagne... **The Guardian** a recensé les premières mesures annoncées en ce sens un peu partout en Europe. Cela suffira-t-il ? Rien n'est moins sûr. L'effet paradoxal de cette crise, c'est qu'elle relance un peu partout les forages et les projets d'exploitation et de stockage du gaz naturel, explique **CNN**. Et ce au détriment du climat. Du Danemark à l'Italie, en passant par l'Allemagne, les Pays-Bas, la Hongrie, *"on assiste à un virage à 180 degrés"*, explique un expert au site américain. Le problème, c'est que le plus souvent ce sont des projets

à long terme, qui ne résoudront en rien la crise qui s'annonce dans les prochains mois. Et ce regain d'intérêt pour les énergies fossiles n'annonce rien de bon pour la transition énergétique. Comment en sortir ? Quelles stratégies adopter ? Peut-on se passer du nucléaire ? Où en sommes-nous avec l'éolien, le solaire, les énergies marines ? Toutes ces questions sont au cœur de notre nouveau hors-série, **L'Atlas des énergies**, plus que jamais d'actualité, en vente chez votre marchand de journaux depuis le 10 août. Ce dossier en est le prolongement. Il est encore temps d'agir, veut croire la presse étrangère. Et nous avec. Bonne lecture.



**En couverture :**  
Dessin de Tom paru dans **Trouw**, Amsterdam. Taïwan : dessin d'**Arend van Dam**, Pays-Bas.



**Sommaire**

**ESPAGNE** p.18

**Les "vampires de l'opium"**

L'Espagne est le premier producteur de pavot à usage thérapeutique. Des jeunes viennent de toute l'Europe glaner dans les champs les précieuses fleurs blanches. Au risque de surdoses mortelles, avertit **El País**.

**FRANCE** p.24

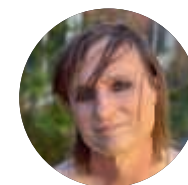
**Le Perche, paradis des citadins stressés**

Promenade dans cette région avec le **Daily Telegraph**, conquis par sa sérénité bienveillante.

**L'ENTRETIEN** p.48

**McKenzie Wark : "Nous sommes tous des hackers"**

**Die Zeit** converse avec l'une des plus influentes critiques de la société de l'information. L'autrice du **Manifeste hacker**, publié en 2004, décrit une nouvelle lutte des classes opposant ceux qui produisent des données à ceux qui les exploitent.



**LES SOURCES**

Chaque semaine, les journalistes de **Courrier international** sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1 500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

- CNN** (edition.cnn.com) Atlanta, en ligne.
- The Continent** Johannesburg, hebdomadaire.
- The Daily Telegraph** Londres, quotidien.
- Le Devoir** Montréal, quotidien.
- The Economist** Londres, hebdomadaire.
- Financial Times** Londres, quotidien.
- The Guardian** Londres, quotidien.
- Koran Tempo** Jakarta, quotidien.
- Ming Pao** Hong Kong, quotidien.
- Neocha** (neocha.com) Shanghai, en ligne.
- The New York Times** New York, quotidien.
- L'Orient-Le Jour** Beyrouth, quotidien.
- Oukraïnska Pravda** (pravda.com.ua) Kiev, en ligne.
- El País** Madrid, quotidien.
- Al-Quds Al-Arabi** Londres, quotidien.
- Der Tagesspiegel** Berlin, quotidien.
- UnHerd** (unherd.com) Londres, en ligne.
- Raseef22** (raseef22.net) Beyrouth, en ligne.
- Die Zeit** Hambourg, hebdomadaire.

PHOTO VERSO



**ASIE** p.10

**Taïwan: tirer les leçons de l'histoire**

La pire crise sino-américaine depuis la guerre de Corée : après la visite de Nancy Pelosi à Taipei, le journal hongkongais **Ming Pao** s'inquiète de l'intransigeance des États-Unis et de la Chine.

AMMER, PAYS-BAS



## SOMMAIRE

## 7 jours dans le monde

6. États-Unis. Un plan climat qui fera date

9. Controverse. Doit-on autoriser les seins nus dans les piscines ?

## D'un continent à l'autre

10. Taïwan. Tirer les leçons de l'histoire

14. Afghanistan. À Kaboul, on n'entend plus les canaris chanter

16. Canada. Des excuses du pape aux peuples autochtones, enfin !

17. Ukraine. Quand les rêves tournent au cauchemar

18. Espagne. Les jeux dangereux des "vampires de l'opium"

20. Irak. Une sinistre comédie

21. Liban. Après la catastrophe, l'impunité

22. Tunisie. Djerba, terre de coexistence religieuse

24. France. Le Perche, paradis des citadins stressés et du boudin noir

## À la une

26. Y aura-t-il du gaz à Noël ?

## Transversales

36. Techno. Timnit Gebru, une voix noire contre les préjugés des algorithmes

38. Économie. En Indonésie, les palmes du désespoir

39. Économie. Haro sur les superprofits des géants de l'énergie

## 360°

40. Série d'été. Les Vezo de Madagascar, un peuple et sa mer

44. Culture. Les démons philippins de l'inspiration

48. L'entretien. McKenzie Wark : "Tous des hackers"



## SUR NOTRE SITE

## En Ukraine, la peur d'un nouveau Tchernobyl

Après plusieurs bombardements, l'inquiétude grandit autour de la centrale nucléaire ukrainienne de Zaporijjia, la plus grande d'Europe, aux mains des Russes depuis le début de mars. Suivez au quotidien sur notre site les analyses et reportages de la presse étrangère, qui s'alarme d'une potentielle catastrophe.

## Bras de fer sino-américain autour de Taïwan

Après la visite de la présidente de la Chambre des représentants des États-Unis à Taïpei, Pékin multiplie les opérations militaires autour de l'île et a suspendu sa collaboration avec Washington dans plusieurs dossiers clés.

## Modern Love. "À quoi aurait ressemblé notre histoire si nous avions pu la vivre ?"

Chaque semaine, la chronique du **New York Times** sur l'amour vous est proposée en exclusivité, traduite en français, par *Courrier international*. Ce dimanche, le récit d'une lesbienne élevée dans une communauté juive ultraorthodoxe.

**L'horoscope de Rob Breznsky** Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.

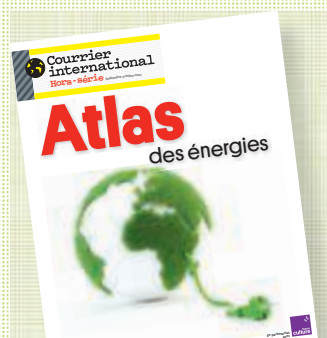


Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.

## NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE

Comment sortir des énergies fossiles ?  
Peut-on se passer du nucléaire ?  
À quand la transition énergétique ?  
Réponses en cartes et en infographies.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Courrier international

## Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international  
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

## Je m'abonne pour :

1 AN (52 numéros) au prix de 129 € au lieu de 218,80 €\*

1 AN (52 numéros) + 6 hors-séries au prix de 159 € au lieu de 269,80 €\*

Monsieur  Madame

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CP ..... VILLE .....

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :  
<https://abo.courrierinternational.com/ours2022>  
ou téléphonez au 03 21 13 04 31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)

\* Prix de vente au numéro. Pour l'étranger, nous consulter. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : [boutique.courrierinternational.com/cgv-co](http://boutique.courrierinternational.com/cgv-co)

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et de la gestion des réclamations et, en fonction de vos choix, d'actions marketing sur ses produits et services ou ceux de ses partenaires. Conformément à la loi informatique et libertés du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de modification, de portabilité, de suppression et d'opposition au traitement de vos données, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France, 75013 Paris. Pour toute réclamation : [www.cnil.fr](http://www.cnil.fr).

## Courrier international

## Avantages abonnés :

Rendez-vous sur [courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site Internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Android
- Réveil Courrier 📧

## Votre abonnement à l'étranger :

Belgique :

(32) 2 744 44 33 - abonnements@saipm.com

États-Unis/Canada :

(1) 800 363 1310 - expressmag@expressmag.com

Suisse :

(41) 022 860 84 01 - abonne@edigroup.ch

## Courrier international

Édité par Courrier international SA, société anonyme avec directeur et conseil de surveillance au capital de 106 400 €  
Actionnaire : La Société éditrice du Monde  
Président du directoire, directeur de la publication :

François-Xavier Devaux

Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard

Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président

Dépôt légal Août 2022. Commission paritaire n° 0727 c 82101.

ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0) 1 46 46 16 00 Fax général 33 (0) 1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0) 1 46 46 16 02 Site web [www.courrierinternational.com](http://www.courrierinternational.com) Courriel [lecteurs@courrierinternational.com](mailto:lecteurs@courrierinternational.com)  
Directrice de la rédaction Claire Carrard (16 58) Rédactrice en chef Virginie Lepetit (16 12) Rédacteurs en chef adjoints Raymond Clarinard (16 77), Claire Pomarès (web), Matthieu Recarte Responsable du numérique Jeffrey Ricome Direction artistique Sophie-Anne Delhomme (16 31), Conception graphique Javier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delpont (16 98), Ioris Queyroi, Fatima Rizki (17 30) 7 JOURS DANS LE MONDE François Gerles (chef de rubrique, 17 48) EUROPE Gerry Feehily (chef de service, 16 95), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Catherine Guichard (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique, 16 04), Carole Lyon (Belgique, 17 36), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 19 74), Beniamino Morante (Italie, 19 72), Héléne Bienvenu (Pologne), Antoine Mouteau (Pays-Bas), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) FRANCE Caroline Lohrenz (chef de rubrique, 16 93) AMÉRIQUES Béatrice Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16 57), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) ASIE Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 39), Christine Chauveau (Asie du Sud-Est, 16 24), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Carole Dieterich (Asie du Sud), Élisabeth D. Inandiak (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corées) MOYEN-ORIENT Bachir El-Khoury (chef de service), Julien Abirama (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenux (Israël), Ahmad Parhizi (Iran), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) AFRIQUE Hassina Mechali (chef de rubrique), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Bousson (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Faivre (Afrique de l'Ouest) TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef de des informations, Économie, 16 47), Carole Lambertz (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 16 15), Annick Rivoire (Économie) MAGAZINE 360° Marie Bécaül (chef des informations, 17 32), Hugo Florent (16 74), Delphine Veaudor (16 76) HISTOIRE Mélanie Lifschitz (16 96)

SITE INTERNET Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coisplet (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blondé (éditeur web), Gabriel Hassan (éditeur web, 16 32), Carole Lyon (éditrice web, 17 36), Hoda Saliby (éditrice web, 16 35), Mélanie Chenouard (vidéo, podcasts, 16 65), Louise Dugeai (développement web) COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (16 51), Jean-Luc Majouret (16 42)

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Mélanie Lifschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethon (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan), Leslie Talaga (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17 35), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Françoise Hérod, Julie Martin, Anne Romefort

PÔLE VISUEL Sophie-Anne Delhomme (responsable), WEB DESIGN ET ANIMATION Alexandre Erichiello (chef de service, 16 17), Benjamin Fernandez, Jonathan Renaud-Badet, Pierrick Van-Thé ICONOGRAPHIE Luc Briand (chef de service, 16 41), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saindon (16 53), Céline Merrien (colorisation) MAQUETTE Alice Andersen (chef de service, 16 37), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia CARTOGRAPHIE Thierry Gauthé (16 70) INFOGRAPHIE Catherine Doutey (16 66)

AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 17 37), Jessica Robineau (16 08), Alizée Marchal (17 38)

DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45 35) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE : Maury, 45330 Malesherbes

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Étienne Bianchi, Lionel Blot, Jean-Baptiste Bor, Emmanuelle Bour, François Burkard, Cécile Chemel, Marie-Ange Costantini, Camille Dalicieux, Marie Daoudal, Corinne Duqueyroux, Zineb El Mountassir, Jeanne Fourneau, Philippe Godefroy, Sophie Laurent-Lefèvre, Servan Le Janne, Cécile Le Liboux, Catherine Marin, Valentine Morizot, Astrid Mouget, Anne Plaignaud, Yuta Yagishita, Chenxi Zhang

PUBLICITÉ MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11 469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 Présidente Laurence Bonicalzi Bridier, Directrice générale adjointe, Marketing & Études Élisabeth Cialdella ([elisabeth.cialdella@mpublicite.fr](mailto:elisabeth.cialdella@mpublicite.fr), 39 68), Directeur délégué, directeur de Marque Courrier international Stevee Dablin (01 57 28 38 84) Directeur délégué Activités programmatiques, AD Tech & Monétisation Sébastien Noel ([sebastien.noel@mpublicite.fr](mailto:sebastien.noel@mpublicite.fr), 37 00) Directeur délégué, pôle Agences François de Ren ([francois.deren@mpublicite.fr](mailto:francois.deren@mpublicite.fr), 30 21) Directeur délégué, pôle Opérations spéciales Stevee Dablin ([stevee.dablin@mpublicite.fr](mailto:stevee.dablin@mpublicite.fr), 38 84)

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellan (16 06) Lucie Madalena (gestion) Droits Blandine Mosnat (16 52) Comptabilité 01 4888 45 51 Directeur de la diffusion et de la production Xavier Loth Directrice des ventes Sabine Gude Responsable commerciale international Saveria Colosimo Morin (01 57 28 32 20) Chef de produits Valentin Moreau (01 57 28 33 99) Communication et promotion Brigitte Billiard, Christiane Montillet MARKETING Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Kevin Jolivet (16 89), Martine Prévot (16 49), Mynn-May Vang, Anthony Pittavino

Modifications de services ventes au numéro, réassort 0805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, Service abonnements, A2100 — 62066 Arras Cedex 9 Tél. 03 21 13 04 31 Fax 01 57 67 44 96 (du lundi au vendredi de 9 h à 18 h) Courriel [abo@courrierinternational.com](mailto:abo@courrierinternational.com). Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 119 €. Autres destinations : <https://boutique.courrierinternational.com> Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

Courrier international, USPS number 013-465, is published weekly 48 times per year (triple issue in Aug and in Dec), by Courrier International SA c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ, and at additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to Courrier International c/o ExpressMag, 8275, avenue Marco-Polo, Montréal, QC H1E 7K1, Canada.



Origine du papier : UK, Allemagne, 100% de fibres recyclées. Ce magazine est imprimé chez MAURY certifié PEFC. Entropictions : Pât - 0,2089 kg/tonne de papier. Papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres conformes à la norme Blue Angel.



# L'accès aux soins pour tous : un défi à relever ensemble.

Catherine Bechereau est chargée des relations avec les personnes qui souhaitent transmettre leurs biens à Médecins Sans Frontières. Pour elle, chacun peut jouer un rôle décisif dans la mission de l'association et relever ce formidable défi : être toujours là, pour soigner ceux qui en ont besoin.



©Vincenzo Livieri

## ■ Quelle est la mission de Médecins Sans Frontières ?

Médecins Sans Frontières fournit un accès aux soins aux personnes victimes de catastrophes naturelles, de conflits armés ou d'épidémies, pour défendre ce qui devrait être un droit universel : l'accès aux soins pour tous. Pour nous, il est intolérable qu'une mère perde son bébé faute d'un suivi médical adapté ou qu'un malade ne prenne plus ses médicaments parce que les stocks manquent. Même si les Conventions de Genève qui dictent les règles en matière de protection des civils et des personnels humanitaires lors de conflits ne sont pas respectées, nous continuerons d'être là, d'alimenter en médicaments des structures de santé et de soigner.

## ■ D'où proviennent les ressources de Médecins Sans Frontières ?

99 % des ressources de Médecins Sans Frontières proviennent de donateurs individuels et de testateurs, c'est à dire des personnes qui nous transmettent leurs biens après leur décès. Cela nous permet d'agir en toute indépendance.

## ■ Quelle est la différence entre léguer et donner ?

Le legs est un don fait par testament qui prend effet au décès du testateur, contrairement à la donation qui permet de donner de son vivant. Une assurance-vie peut également être transmise par un legs ou être donnée au cours de sa vie.

## ■ Qui sont les personnes qui choisissent de transmettre leurs biens à Médecins Sans Frontières ?

Les personnes qui nous contactent pour évoquer avec nous un projet de transmission ont des parcours de vie très différents. Certaines d'entre elles ont découvert Médecins Sans Frontières sur le terrain, au cours d'un de leurs voyages, d'autres ont fait carrière dans le domaine médical, d'autres encore soutiennent Médecins Sans Frontières de génération

en génération... Il n'y a pas deux histoires qui se ressemblent et pas de profil type de testateurs. Le fait de transmettre ses biens est un acte personnel, propre aux envies, aux convictions et à l'histoire de chacun.

## ■ Comment accompagnez-vous les testateurs dans leur projet de transmission ?

Les personnes que je rencontre me confient parfois leur parcours de vie et leurs motivations. Mon rôle est de les écouter avec attention et bienveillance et de m'adapter à chaque situation pour leur proposer un accompagnement sur mesure. Je réponds à leurs interrogations, leur transmets des documents d'information et, si nécessaire les mets en relation avec nos experts du pôle juridique, legs et donation pour les questions plus spécifiques. Je suis disponible par e-mail, par téléphone, à domicile ou dans nos locaux pour rencontrer ceux qui le veulent et qui souhaitent savoir comment soutenir durablement une mission qui leur tient à cœur. Mon travail est d'autant plus passionnant que chaque projet de transmission est différent et intimement lié à des histoires personnelles.

## LEGS - DONATIONS - ASSURANCES-VIE / Demande de documentation gratuite et confidentielle

À renvoyer, sans affranchir votre enveloppe, à Médecins Sans Frontières Libre réponse - Autorisation 10617 75884 Paris Cedex 18

Oui, je souhaite recevoir sans engagement de ma part, votre documentation sur les legs, donations et assurances-vie.

MES COORDONNÉES  M  Mme

Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

E-mail .....@.....

Téléphone : [.....]



©MSF

*Catherine Bechereau,  
chargée des relations  
testateurs, répond  
à vos questions en  
toute discrétion.*

TÉL : 01 40 21 29 09

E-MAIL : [relations.testateurs@paris.msf.org](mailto:relations.testateurs@paris.msf.org)

Les informations recueillies dans ce formulaire sont destinées au département de la collecte de dons et aux tiers mandatés par MSF à des fins de gestion interne et pour faire appel à votre générosité. Elles ne sont conservées que pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation de ces finalités. Ces données peuvent faire l'objet d'un transfert, notamment vers un pays en dehors de l'Union Européenne, qui sera encadré par les garanties appropriées requises par la réglementation sur la protection des données. Conformément au RGPD et à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez de droits sur vos données (accès, rectification, suppression, limitation, portabilité, opposition) quant à leur traitement et à leur utilisation à des fins de prospection, que vous pouvez exercer en nous écrivant par e-mail à [donateurs@paris.msf.org](mailto:donateurs@paris.msf.org) ou par courrier à 14-34 avenue Jean Jaurès - 75019 PARIS. Pour plus d'information, vous pouvez consulter notre politique de confidentialité disponible sur notre site internet.

Reconnue d'utilité publique, Médecins Sans Frontières est habilitée à recevoir des legs, donations, assurances-vie exonérés de droits de succession.

7 jours dans le monde

# États-Unis. Ce plan climat fera date

Adopté le 7 août par le Sénat, le plan pour la transition énergétique est considéré comme une avancée historique. “Il propulsera les énergies propres” et aidera, écrit ce journal économique, “à renforcer l'idée que l'urgence est mondiale”.

USA: BIDEN VEUT RÉDUIRE LES ÉMISSIONS DE CO2 DE 50% D'ICI À 2030



—Financial Times Londres

**A** l'issue d'une période des plus pessimistes, le Congrès des États-Unis a, avec le président Joe Biden, fait émerger la plus ambitieuse loi sur le changement climatique de l'histoire du pays [après le Sénat, le texte devrait être voté rapidement par la Chambre des représentants].

Et parce que tous les observateurs ou presque, y compris de nombreux démocrates, avaient renoncé à toute chance d'aboutir à quelque chose, cette victoire est d'autant plus délicate. Ce texte au titre trompeur – “loi sur la réduction de l'inflation” – donnera aussi les moyens à l'État fédéral de négocier à la baisse les tarifs des médicaments sur ordonnance et subventionnera plus généreusement les soins de santé pour des millions d'Américains.

Ces dispositions suffisent à faire date, mais ce sont celles qui portent sur les énergies propres qui changent vraiment la donne. Après plus de vingt ans d'efforts, Washington a enfin décidé d'agir contre le réchauffement climatique. Et à ce titre, Joe Biden aura sa place dans les livres d'histoire.

Le Congrès s'est refusé à l'adoption d'une taxe carbone – une étape jugée essentielle par la plupart des économistes – mais ça ne doit pas pour autant obscurcir l'impact du projet de loi. La réalité politique a imposé de faire passer la carotte (des abattements fiscaux qui encouragent les énergies renouvelables) avant le bâton (la hausse des taxes). Le texte a malgré tout été adopté au Sénat sans une seule voix du camp républicain.



Il est possible que les effets de ces mesures incitatives permettent à terme de négocier cette taxe carbone. La loi doit permettre aux États-Unis de réduire de 40% leurs émissions de CO<sub>2</sub> par rapport aux niveaux de 2005 d'ici à 2030. À mesure que le mix énergétique américain se réoriente vers des sources renouvelables, l'opinion publique pourrait aussi basculer, mais les démocrates risquent toujours la sanction électorale en novembre en raison des prix élevés de l'essence.

La portée du texte à long terme sera sans doute double. Tout d'abord, l'enveloppe de 369 milliards de dollars sur dix ans fera déferler les investissements privés. Grâce aux contribuables, ce budget propulsera les énergies propres, notamment les véhicules électriques, la production d'électricité

éolienne et solaire, et la recherche sur la séquestration de carbone, la conversion à l'hydrogène et les petits réacteurs nucléaires. Des investissements fédéraux offriront par ailleurs aux immenses capitaux privés toutes les incitations possibles.

Les subventions publiques étant imparfaites par nature, une partie de ces fonds finira entre de mauvaises mains. On ignore aussi si les principaux constructeurs américains de gros véhicules électriques, notamment Tesla et General Motors, sauront respecter les critères permettant de débloquent un abattement fiscal d'un maximum de 7500 dollars par véhicule.

L'adoption de ce texte a un second effet à long terme : elle aidera considérablement les États-Unis à renforcer l'idée que l'urgence est mondiale. Il est fâcheux que le vote du Sénat ait coïncidé avec le retrait de la Chine des négociations avec les États-Unis sur les changements climatiques (lire pp. 10-12). Pékin a très mal pris la visite de la présidente de la Chambre des représentants, Nancy Pelosi, à Taïwan début août, mais le gouvernement chinois risque de se tirer une balle dans le pied. Quelles que soient les tensions bilatérales, la Chine comme les États-Unis doivent protéger les intérêts de l'humanité tout entière. De la même manière, l'annonce de l'Allemagne fin juillet, qui prévoit d'investir 177 milliards d'euros dans l'amélioration des rendements énergétiques et les énergies vertes ces quatre prochaines années, est une excellente nouvelle.

À l'heure où les États-Unis subissent ce qui sera sûrement l'été le plus chaud de leur histoire pour la deuxième année d'affilée, l'époque du réchauffement théorique est depuis longtemps révolue. Il fallait se réveiller hier, mais il vaut quand même mieux agir aujourd'hui qu'attendre demain. —  
Publié le 8 août

## Biden requinqué

●●● Après des débuts difficiles, le président américain connaît “un été remarquable”, selon un chroniqueur de gauche du **New York Times**. Le prix de l'essence est un peu redescendu, même si l'inflation reste élevée. Le chef d'Al-Qaida a été éliminé en Afghanistan. Le Congrès a voté une loi pour le contrôle des armes à feu en juin et le Sénat vient d'approuver le projet de loi sur le climat et la santé, qu'on croyait enterré. De quoi redonner un peu d'espoir aux démocrates pour les élections de mi-mandat, en novembre. D'autant que la décision de la Cour suprême sur l'avortement pourrait mobiliser l'électorat progressiste.

↳ Dessin de Herrmann paru dans la Tribune de Genève, Suisse.

## “Drôles d'excuses”

**UKRAÏNE** — Un tollé général, une démission et de “drôles d'excuses” : la publication, le 4 août, d'un rapport d'Amnesty International fait des vagues en Ukraine. Documentant une vingtaine de cas, le rapport a accusé l'armée ukrainienne d'adopter des stratégies de guerre aggravant les dangers pour la population civile, en opérant notamment depuis des zones d'habitations proches d'hôpitaux et d'écoles. Après s'être désolidarisée de ces conclusions, la responsable du bureau d'Amnesty à Kiev, Oksana Pokaltchouk, a claqué la porte le lendemain, rappelle **Oukraïnska Pravda**. Le 7 août, l'ONG a exprimé des “regrets” tout en maintenant ses conclusions. “Drôle de façon de s'excuser”, commente le journal en ligne **Telegraf**.

## Coup de semonce



**SÉNÉGAL** —

Une semaine après les législatives du 31 juillet, le quotidien **Enquête** publiait une “les chiffres du scrutin”, qui confirment le revers cinglant pour la coalition du président Macky Sall, qui perd sa majorité absolue au Parlement. Une première pour la formation au pouvoir dans ce pays réputé pour sa stabilité. “Perdre plus de 40 députés est un cuisant échec”, écrit **Enquête**. Cela convaincra-t-il Macky Sall de renoncer à briguer l'an prochain un troisième mandat présidentiel ? À suivre.

## Start à l'arrêt

**DÉSARMEMENT** — C'est un “nouveau coup porté au contrôle des armes” nucléaires, note **The Guardian**. Évoquant des entraves américaines aux inspections russes aux États-Unis, Moscou “a officiellement informé” Washington, le 8 août, que tous ses sites soumis aux inspections dans le cadre du traité New Start en seraient “temporairement exemptés”. Signé en 2010, ce traité limite les arsenaux des deux pays à un maximum de 1550 ogives.

LE DESSIN  
DE LA SEMAINE



↳ Dessin de Ramsés,  
Cuba.

## Hors de contrôle



**CUBA** — Le dessinateur cubain Ramsés n'est pas le seul à lancer un SOS pour combattre l'incendie qui s'est déclaré le 5 août dans un dépôt pétrolier frappé par la foudre à Matanzas, à une centaine de kilomètres de la capitale, La Havane. Les autorités ont elles aussi appelé à l'aide les "pays amis", alors qu'un bilan provisoire faisait état d'un pompier mort, de seize autres portés disparus et de plusieurs dizaines de blessés. Selon le site **14ymedio**, les États-Unis et le Mexique ont proposé leur concours. Mais sur place, s'inquiétait le site d'information, le feu était loin d'être maîtrisé : les flammes avaient déjà détruit le 9 août trois des huit réservoirs, et en menaçaient un quatrième.

# 45,2

**MILLIONS DE DOLLARS.** C'est le montant de l'amende pour dommages et intérêts punitifs dont a écopé le 5 août l'Américain Alex Jones. Le fondateur du site **InfoWars**, aujourd'hui en dépôt de bilan, avait nié la fusillade dans l'école élémentaire de Sandy Hook, qui avait fait 26 morts en 2012, dont 20 enfants, rapporte **CNN**. Il avait prétendu qu'elle était un coup monté avec la complicité des parents, pour encourager un contrôle accru des armes à feu. Le complotiste, poursuivi en diffamation par les parents d'une des victimes, avait déjà été condamné la veille à une amende de plus de 4 millions de dollars pour dommages et intérêts compensatoires.

## GAZA

# La trêve tiendra-t-elle ?

Une opération "préventive" de l'armée israélienne contre le Djihad islamique a fait plus de 40 morts. La presse y voit notamment une façon pour le Premier ministre Yaïr Lapid de "se doter d'une stature d'homme fort" à l'approche des élections.

Des heures tendues sont attendues", prévient **Ynet**, afin de "voir si la trêve fragile tient" entre Israël et le Djihad islamique. Les deux camps se sont mis d'accord sur un cessez-le-feu démarquant dimanche 7 août à 23 h 30, heure locale. Huit minutes plus tard, des roquettes lancées par le mouvement armé soutenu par l'Iran visaient Sderot, près de Gaza, sans faire de dégâts, ni remettre en cause la trêve.

L'Égypte a joué le rôle de médiateur dans ce que la **BBC** qualifie de "plus sérieuse flambée de violence" dans la région depuis mai 2021. Le ministère palestinien de la Santé affirme que "l'agression israélienne" a fait 44 morts, dont 15 enfants, et 300 blessés.

Tout a commencé le 5 août par le lancement par l'armée israélienne de l'opération Aube naissante. Présentée comme "préventive", elle visait notamment "deux commandos antichars qui s'apprêtaient à frapper les forces israéliennes" en représailles à l'arrestation le 1<sup>er</sup> août de Bassem Saadi, un chef du Djihad islamique en Cisjordanie, rapporte **CNN**. En état d'alerte depuis cette arrestation, Israël avait "bloqué les routes autour de Gaza en début de semaine, et envoyé des renforts militaires à la frontière", précise **Arab News**.

Après la conclusion de la trêve, les deux camps "ont revendiqué la victoire", observe le **Middle East Eye**. Le Djihad islamique, qui a tiré environ 600 roquettes en trois jours, dit avoir gagné : "Israël a échoué à détruire ses équipements comme le pays avait promis de le faire", selon un porte-parole. L'organisation aurait obtenu lors des négociations la libération de deux de ses membres.

De son côté, souligne le **MEE**, Yaïr Lapid, le Premier ministre israélien, a assuré aux maires des villes du sud de l'État hébreu qu'"Israël avait rempli ses objectifs". **The Times**

of **Israel** note que plusieurs experts considèrent que l'opération Aube naissante "se classe parmi les plus réussies de celles menées par Israël" car les blessures et les dégâts sont peu nombreux et parce que "presque rien n'a été abandonné en échange du couvre-feu".

Le **Jerusalem Post** estime qu'après les succès obtenus les 5 et 6 août, "l'intérêt d'Israël était d'en terminer avec les combats le plus tôt possible" pour limiter le risque de morts civils qui aurait "fondamentale-

ment changé les perspectives et poussé le Hamas à se joindre au conflit". L'Iran, qui "contrôle" le Djihad islamique selon le **Post**,

aurait en revanche souhaité voir les affrontements se poursuivre.

**Changer le cours.** Il s'agit d'un "coup de com armé sur le dos des Palestiniens", déplore **L'Orient-Le Jour**, rappelant que "l'immense majorité des projectiles lancés depuis l'enclave palestinienne sont interceptés par le bouclier antimissiles israélien". Et comme Yaïr Lapid fera face au verdict des urnes en novembre, "chercherait-il à se doter d'une stature d'homme fort, capable de montrer les muscles, pour compenser son manque d'expérience militaire dans un pays fou de son armée?" s'interroge le quotidien libanais.

Dans un éditorial, **Ha'Aretz** met justement la pression sur le Premier ministre, insistant sur le fait qu'avant cette élection, il a une "opportunité en or de changer totalement le cours des relations entre Israël et Gaza et d'instiller de l'espoir chez de nombreux Israéliens et Gazaouis, lassés du cycle brutal de violence qui est devenue la réalité quotidienne de leurs vies". C'est d'autant plus important, remarque le quotidien, que "l'opération Aube naissante a été une preuve supplémentaire de l'échec colossal de la politique israélienne dans la bande de Gaza".

— **Courrier international**



Revue  
de presse

## L'urgence de la variole du singe

**SANTÉ** — “Le gouvernement américain déclare la variole du singe urgence de santé publique aux États-Unis”, rapportait **CNBC** le 4 août. Cette décision devrait permettre de débloquer des fonds pour un meilleur suivi dans le pays – où 8934 cas étaient confirmés au 8 août. Le 23 juillet, l'Organisation mondiale de la santé l'avait déjà déclarée comme urgence de santé publique de portée internationale. Au total, dix personnes présentant des symptômes de la maladie ou des tests suggérant la présence du virus Monkeypox, qui la provoque, sont mortes dans le monde cette année, dont cinq hors du continent africain, où la maladie est endémique.

## Dans de sales draps



**ÉTATS-UNIS** — “Ils ont même forcé mon coffre-fort!” s'est indigné l'ancien

président Donald Trump le 8 août, se disant victime de “persécution politique” alors que sa résidence de Mar-a-Lago (Floride) était perquisitionnée par le FBI. Peu après, le **Daily News**, tabloïd du *Philadelphia Inquirer*, reprenait l'information à sa une en faisant dire à l'intéressé : “Vous me cherchez ?” L'intervention concernerait la potentielle mauvaise gestion de documents classifiés. Aux yeux de l'ancien président, souligne le journal, elle s'inscrit

“dans le cadre d'une campagne menée par les démocrates pour l'empêcher de remporter un nouveau mandat en 2024”.

## Mort d'une icône



**AUSTRALIE** — “Olivia Newton-John est morte à 73 ans”, titre **The Independent** le 9 août, au

lendemain de la disparition, en Californie du Sud, de la chanteuse et actrice australienne qui luttait depuis trente ans contre un cancer du sein. Née au Royaume-Uni, elle en défendit les couleurs à l'Eurovision en 1974, face à Abba. Mais c'est avec “son rôle iconique” dans la comédie musicale culte *Grease*, aux côtés de John Travolta, dont le journal britannique reproduit une photo, qu'elle avait accédé à une célébrité mondiale.

## Les adieux de Serena

**TENNIS** — Elle a remporté 23 tournois du Grand Chelem et s'apprête, à 40 ans, à raccrocher sa raquette. Dans un texte publié le 9 août par le magazine **Vogue**, Serena Williams dit qu'elle “prendra ses distances” avec le sport après l'US Open qui débute le 29 août. Ce même tournoi qu'elle remporta pour la première fois en 1999 à l'âge de 17 ans. Refusant de parler de “retraite”, elle explique “être déchirée” : “Je ne veux pas que ce soit fini, mais, en même temps, je suis prête pour la suite.”

# Aotearoa

**LA NOUVELLE-ZÉLANDE** sera-t-elle bientôt rebaptisée avec son nom maori? Saisie par une pétition ayant recueilli 70 000 signatures, une commission parlementaire doit examiner l'initiative. “Ce changement nous aidera considérablement à nous réapproprier notre langue, mais aussi à surmonter le traumatisme de la colonisation, ainsi qu'à lever le malaise associé à la perte de notre culture”, explique, dans une interview mise en ligne le 5 août par le média public américain **NPR**, la députée Debbie Ngarewa-Packer (Parti maori). Qui convient qu'il faudra sans doute “des mois et des mois” pour rompre avec le toponyme actuel, d'origine néerlandaise, mais anglicisé.

Le président colombien  
Gustavo Petro à Bogota, le 7 août.  
Photo Juan Barreto/AFP

## COLOMBIE

# “Un tournant pour le pays”

Premier président de gauche élu, Gustavo Petro a été investi le 7 août. Dans ce pays meurtri par le trafic de drogue et des années de guerre, beaucoup veulent croire au changement.



C'est un jour historique. Le 7 août, Gustavo Petro, ex-guérillero de 62 ans, a été formellement investi président de la Colombie, devenant le premier dirigeant de gauche du pays.

L'influent journal de gauche **El Espectador** souligne l'importance du moment : “L'arrivée de Gustavo Petro à la tête de l'État, avec Francia Márquez comme vice-présidente, marque un tournant pour le pays, non seulement parce qu'il s'agit du premier président de gauche en Colombie, mais aussi en raison des grandes attentes générées par le vent du changement et des nombreuses réserves qui persistent dans de nombreux secteurs quant au projet de gouvernement du nouveau président.”

Des réserves qui sont par exemple visibles dans les extraits du discours choisis par son pendant de droite, le journal **El Tiempo**, qui a préféré retenir le message d'union et de respect à la Constitution formulé par le président : “Je ne veux pas de deux pays, tout comme je ne veux pas de deux sociétés. Je veux une Colombie forte, juste et unie.”

**Liesse populaire.** Décoiffé et visiblement ému, Gustavo Petro a énuméré trois objectifs clés pour son mandat : “Paix totale”, fin de la guerre contre la drogue et justice sociale. Il a ainsi annoncé qu'il chercherait à négocier une paix totale avec les groupes armés qui sévissent encore dans le pays, à mettre fin à la guerre contre la drogue qui dure depuis près d'un demi-siècle sans succès probant (la Colombie reste le

premier producteur mondial de cocaïne), ainsi qu'à réduire les inégalités sociales.

Élu le 19 juin avec 50,4 % des votes, l'ancien maire de Bogota, qui se présentait pour la troisième fois à la fonction suprême, est arrivé sur la place Bolívar de Bogota accompagné des officiers supérieurs de l'armée. Un fait rare, note la revue de droite dure **Semana**, puisque, pour la première fois de leur histoire, les hauts gradés ont rendu hommage à un ex-guérillero, membre d'une organisation qu'ils ont un temps combattue, le M-19 (Mouvement du 19 avril), une guérilla formée en 1974 et qui a participé au conflit armé en Colombie jusqu'à sa démobilisation, dans les années 1990.

À ses côtés, la vice-présidente Francia Márquez, première femme noire à assumer ce poste dans un pays depuis longtemps dirigé par des élites blanches et conservatrices. La liesse populaire suscitée en Colombie et visible dans les rues pleines de monde du centre de Bogota n'a pas trouvé d'écho sur tout le continent. En effet, si les présidents de l'Argentine, du Chili et de l'Équateur étaient présents, ce n'était pas le cas de ceux du Brésil, du Mexique et des États-Unis.

Le journal **El Colombiano** souligne pour sa part un autre symbole fort : la remise de l'écharpe présidentielle par María José Pizarro, fille de l'ancien chef du M-19 Carlos Pizarro, mort assassiné. Elle portait une veste sur laquelle était brodé : “Que la paix ne nous coûte pas la vie.”

—**Courrier international**



CONTROVERSE



↳ Dessin de Falco, Cuba.

# Doit-on autoriser les seins nus dans les piscines ?

Depuis cet été, les femmes peuvent nager la poitrine découverte dans les piscines de plusieurs municipalités allemandes. Une décision prise au nom de l'égalité entre les sexes, mais dont la généralisation ne fait pas l'unanimité.

NON

## Il ne faut pas en faire un principe

—Der Tagesspiegel Berlin

Le corps féminin et ce qu'on devrait en voir font à nouveau débat. Cette fois-ci, il ne s'agit pas de cheveux ni du voile, mais de poitrine et de haut de maillot de bain. Ces débats présentent des structures semblables.

Le débat autour des seins nus a commencé l'été dernier dans les piscines : les femmes, qui peuvent en général s'y faire bronzer sans le haut, devaient-elles aussi pouvoir s'y baigner dans le même appareil – ce qui allait souvent contre le règlement ?

Tout a débuté en 2021 dans un parc aquatique du Treptow-Köpenick, à Berlin : une femme, qui s'y trouve avec son compagnon et son enfant, souhaite se faire bronzer seins nus. Les gardiens interviennent et lui annoncent que c'est interdit. La femme proteste et déclare que c'est du sexisme ; personne ne s'est plaint de son ami, qui est lui aussi torse nu. Elle demande l'égalité pour tous les torsos.

Les positions très claires qui s'affrontent sont comparables à celles qu'on a pu entendre dans le débat sur le port du voile. Le voile, c'est l'oppression des femmes musulmanes et les seins nus, un must sur la voie de l'égalité entre les sexes. Ce sont là des catégorisations à l'emporte-pièce qui laissent peu de place aux nuances.

Certes, un certain radicalisme est nécessaire pour faire bouger les choses. Cependant tout le monde n'est peut-être pas d'avis que le torse féminin soit le même que le masculin – même chez les féministes.

Il est en général encore considéré comme un "caractère sexuel secondaire". Ce n'est donc pas la même chose que la jambe, par exemple, dont le rôle sexuel n'est pas défini par la biologie mais par la culture. Et ceux qui pensent que c'est aux femmes de décider de la longueur de leurs robes sont loin d'être tous favorables à ce qu'elles se dénudent la poitrine en public.

C'est une question de nuances et celles-ci sont d'autant plus importantes que les sociétés occidentales sont de plus en plus diverses. Plus les opinions, humeurs, sentiments et perspectives qui doivent

cohabiter sont différents, plus l'absolutisme de tel ou tel camp aura du mal à s'imposer. Et plus il y aura d'opinions et de perspectives, plus les débats seront approfondis et permettront de régler la cohabitation. Et il faudra des règles pour que les gens acceptent de vivre ensemble.

Prenons par exemple les personnes à la mentalité conservatrice, qu'elles soient catholiques ou musulmanes ou tout simplement plutôt prudes : ne doit-on pas tenir compte de leur position pour mettre au point le vivre-ensemble ? Ou doit-on leur donner pour tâche d'apprendre à supporter ce qui leur apparaît moralement difficile ? Et qui est ce "on" ? Qui définit cette tâche et sur quelle base ?

Quant aux parcs, est-ce que ce sera un gain pour les femmes qui veulent se faire bronzer seins nus dans les parcs aquatiques si les familles musulmanes ou catholiques, voire toutes, restent à la maison parce que c'est un peu trop permissif pour elles ?

Si on ne fait pas des seins nus une question de principes, on se donne une marge de manœuvre. Une marge de manœuvre pour se demander si on peut éventuellement avoir une réponse différente pour un parc aquatique ou n'importe quel lac. On se donne une marge de manœuvre dans la mesure où le moindre conflit socio-culturel ne deviendra pas une bataille entre ce qui est bien et ce qui ne l'est pas.

En revanche, ces nuances ne doivent pas faire oublier une interrogation élémentaire : pourquoi est-ce toujours le corps féminin qui soulève des questions de domination ?

—Ariane Bemmer  
Publié le 2 juillet

OUI

## Ce serait un pas vers l'égalité

Il y a environ deux ans, des panneaux satiriques installés dans les parcs de Hambourg ont fait sensation. Au nom de "l'égalité des sexes", les hommes étaient priés de ne pas se découvrir le torse. À l'époque, rappelle la **Welt**, l'initiative en avait choqué plus d'un, malgré sa nature humoristique. Elle était pourtant révélatrice de l'absurdité des règles vestimentaires qui s'appliquent aux femmes dans certains espaces publics – particulièrement concernant leurs seins.

En Allemagne, l'écrasante majorité des piscines municipales interdisent aux femmes de nager ou bronzer seins nus. Et si des villes comme Göttingen ont décidé de changer la législation en vigueur, cela ne s'est pas fait sans critiques, de nombreux détracteurs pointant du doigt le caractère sexuel d'une telle tenue et les prétendus dangers que courraient les femmes qui se dénudent le torse.

Dans un billet publié par la **Neue Ruhr Zeitung**, Madeleine Hesse démonte ces arguments un à un. "Quand les seins nus conduisent à des agressions, ce n'est pas la faute de la victime mais celle du ou de la coupable, affirme-t-elle. Interdire les seins nus par prudence, c'est inverser les rôles coupable/victime." D'autant que, pour la

journaliste, "les seins des femmes, comme ceux des hommes, ne sont pas des organes sexuels primaires". Il n'y a donc aucune raison de leur appliquer un traitement différencié.

La poitrine féminine est à n'en pas douter "quelque chose de très particulier", remarque l'**Augsburger Allgemeine**. Elle peut nourrir les nourrissons, leur apporter chaleur, confiance, sécurité après la naissance. "Ce n'est cependant pas une raison pour devoir la cacher éternellement."

Dans une société de plus en plus égalitaire, il paraît anachronique d'obliger les femmes à couvrir leurs seins à la piscine, parce que ces derniers sont sexualisés par les hommes depuis des siècles. Cette partie du corps est en effet "la chose la plus naturelle qui soit". Le journal ajoute : "Une société libre doit pouvoir

**"Interdire les seins nus par prudence, c'est inverser les rôles coupable/victime."**

Madeleine Hesse,  
JOURNALISTE DE  
LA "NEUE RUHR ZEITUNG"

supporter ce petit bout de peau nue supplémentaire. C'est à chaque femme de décider ce qu'elle montre et comment."

Il est vrai que l'absence de haut de maillot de bain peut gêner certaines personnes, par pudeur, à cause de leur éducation ou de leurs convictions religieuses. Mais d'après Madeleine Hesse, "le problème, ce sont les tabous, pas les seins". La jeune femme enjoint à celles et ceux qui ne veulent pas voir de poitrines de "regarder ailleurs", tout simplement. Elle argumente : "Après tout, je peux aussi m'offusquer à la vue d'autres parties du corps que l'on a officiellement le droit de montrer à la piscine. Heureusement, ce n'est pas mon goût ou le vôtre qui décide si on peut montrer ventres, jambes, derrières – et quelle morphologie est acceptable. Ça devrait être la même chose pour la poitrine féminine."

La **Welt** va dans le même sens. Si toutes les femmes pouvaient s'habiller comme elles l'entendent à la piscine – que ce soit les seins nus ou en burkini –, "ces lieux pourraient devenir un modèle de diversité et de tolérance". Les seins y seraient alors "enfin égaux devant la loi", affirme le titre conservateur. "Et la concorde régnerait dans les bains allemands."

—Courrier International



d'un  
continent  
à l'autre.

asie



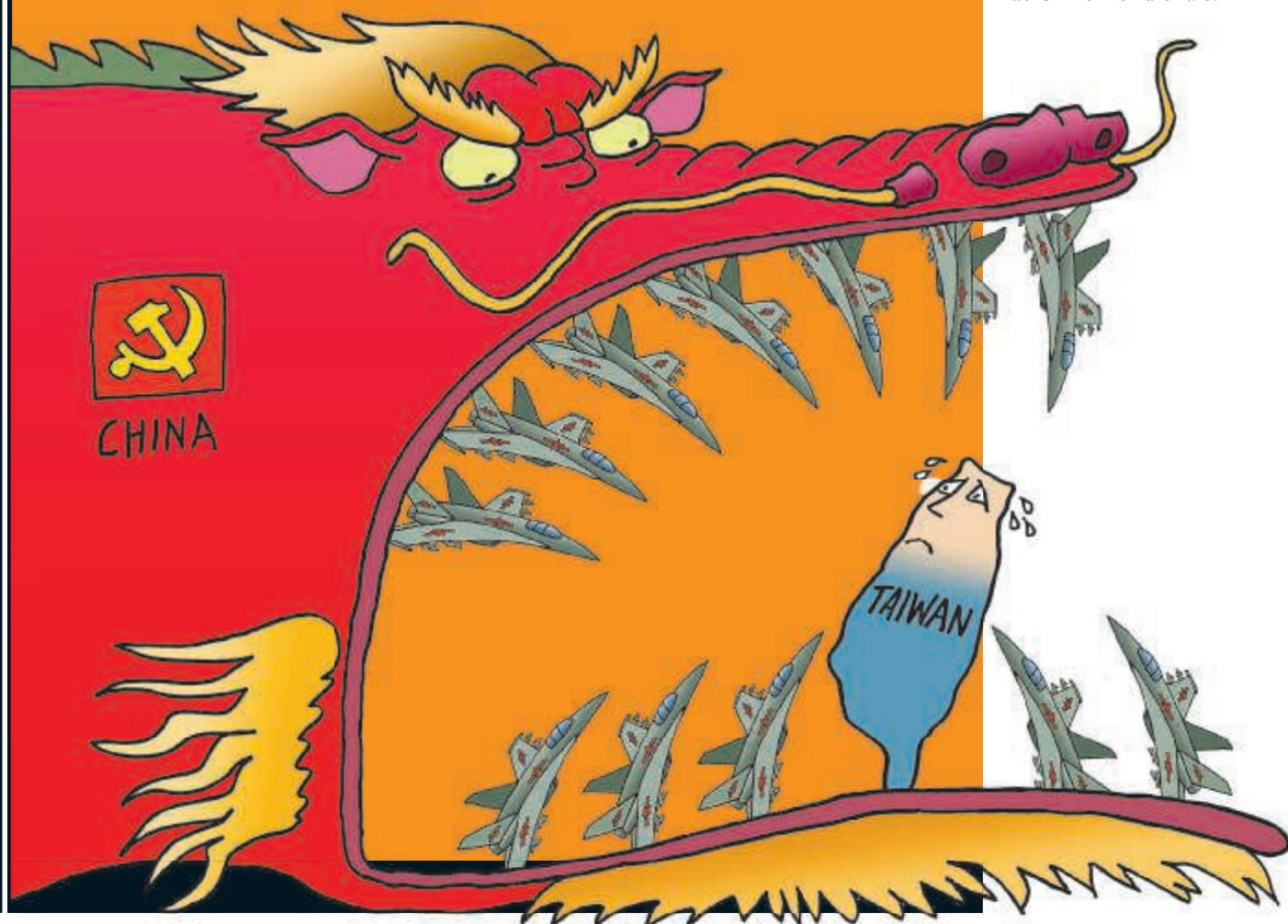
Amériques.....	16
Europe.....	17
Moyen-Orient...	20
Afrique.....	22
France.....	24

# Taiwan. Tirer les leçons de l'histoire



FOCUS

Un point de rupture, voire la pire crise sino-américaine depuis la guerre de Corée : après la visite de Nancy Pelosi à Taipei, ce journal hongkongais s'inquiète de l'intransigeance des deux premières puissances mondiales. Un durcissement qui n'est pas sans rappeler les tensions autour des missiles russes à Cuba en 1962. De Pékin à Washington et Moscou, les réactions de la presse étrangère.



↳ Dessin d'Arend Van Dam,  
Pays-Bas.

—Ming Pao Hong Kong

Bien connue pour son opposition à la Chine, Nancy Pelosi souhaitait marquer l'histoire en devenant la première présidente démocrate de la Chambre des représentants à poser le pied à Taïwan. Elle voulait aussi jouer la “carte anti-Chine” pour renforcer la popularité de son parti lors des élections de mi-mandat en novembre. Si elle avait fait machine arrière, non seulement son image personnelle en aurait pâti, mais aussi le prestige des États-Unis dans la région. Elle a donc finalement choisi de prendre tous les risques.

Sans doute que s'il n'avait eu aucune crainte d'être intercepté par l'Armée populaire de libération (APL) chinoise, son avion militaire n'aurait pas eu à faire un détour au départ de la Malaisie en se dirigeant vers l'est pour survoler l'espace aérien indonésien, avant de faire cap au nord, le long des Philippines, jusqu'à Taipei, en évitant délibérément la mer de Chine méridionale.



ÉDITO

Les médias taiwanais ont fait état d'avions de guerre de l'APL apparus un instant dans l'espace aérien au sud-ouest de Taïwan, puis, de source chinoise cette fois-ci, on a appris que des avions de guerre de l'APL avaient traversé le détroit de Taïwan. Si la Chine n'a pas pris de risques militaires pour arrêter Nancy Pelosi, cela ne veut pas dire qu'elle n'avait pas les moyens de le faire, et nul doute que c'était

le message que l'APL souhaitait faire passer aux États-Unis.

La lutte acharnée entre les États-Unis et la Chine nuit à la sécurité de la région Asie-Pacifique. Le ministère des Affaires étrangères chinois a condamné, le 2 août, la visite de Nancy Pelosi à Taipei, en affirmant que “ces vives protestations” n'étaient qu'une première étape. La nuit du 2 août a sans doute changé la face du monde : désormais, les relations entre les États-Unis et la Chine sont au bord de la rupture, et la situation dans le détroit de Taïwan risque d'être marquée par de fortes turbulences pendant encore un certain temps. Le coût final de ce caprice égoïste de Nancy Pelosi pourrait bien être plus important que ce que l'on imagine aujourd'hui.

“Gaffes” de Biden. La Maison-Blanche a beau insister sur le fait qu'aux États-Unis les trois pouvoirs sont bien distincts et que la visite de M<sup>me</sup> Pelosi à Taïwan en tant que présidente de la Chambre des représentants est une “décision personnelle” qui ne changera pas la position américaine d’“une Chine unique”, on ne peut prétendre que l'affaire n'a rien à voir avec le pouvoir exécutif américain, étant donné que le ministère de la Défense et l'armée américaine ont pris des mesures pour assurer la sécurité de Nancy Pelosi.

Comme le souligne Bonnie Glaser, directrice du programme Asie au German Marshall Fund des États-Unis, la diplomatie de l’“ambiguïté stratégique” adoptée depuis longtemps par les États-Unis dans le détroit de Taïwan a tourné à la “confusion stratégique”. Les “gaffes” répétées de Joe Biden sur les questions liées à Taïwan, notamment l’“engagement” des États-Unis à aider Taïwan à se défendre en cas



## L'“ambiguïté stratégique” des États-Unis tourne à la “confusion stratégique”.

d'attaque de l'armée chinoise, ont mis à mal les efforts menés depuis plusieurs décennies dans cette région. Il suffit désormais d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres, et la visite de Nancy Pelosi pourrait bien être cette étincelle.

Ces dernières années, les relations sino-américaines se sont fortement dégradées : pour garder leur place de numéro un mondial, les États-Unis ont cherché par tous les moyens à freiner l'essor de la Chine, ce qui a constitué le prélude d'une nouvelle guerre froide au XXI<sup>e</sup> siècle. La visite de M<sup>me</sup> Pelosi à Taïwan est la première crise majeure entre les États-Unis et la Chine de cette nouvelle ère. En termes d'importance historique et de danger, cela peut être comparé à la crise des missiles de Cuba à l'époque de la guerre froide.

À la mi-octobre 1962, celle-ci donne lieu à une confrontation féroce, un mois durant, entre les États-Unis et l'Union soviétique, qui a failli aboutir à une guerre nucléaire totale. Pour la Maison-Blanche, le soutien de l'Union soviétique à la révolution cubaine et le déploiement de rampes de missiles nucléaires sur l'île constituaient une menace directe pour le territoire américain. Pour le Kremlin, ce sont les États-Unis qui ont commencé en installant des missiles nucléaires en Turquie et en Italie en 1959.

La crise des missiles de Cuba est un cas typique de bras de

fer, comme deux automobilistes fonçant en sens inverse sur une route étroite et comptant sur le conducteur d'en face pour donner un coup de volant afin d'éviter un choc fatal. Après une série de négociations diplomatiques, la crise s'était terminée par le retrait des missiles par l'Union soviétique, l'annonce par les États-Unis qu'ils n'envahiraient pas Cuba et le retrait discret des missiles nucléaires américains en Italie et en Turquie.

Soixante ans ont passé depuis. L'époque, les lieux et les personnes ne sont plus les mêmes, mais la crise provoquée par la visite de Nancy Pelosi à Taïwan fait penser au même genre de situation où chacun cherche à faire reculer l'autre.

Lors d'un échange téléphonique la semaine dernière, Xi Jinping et Joe Biden ont été très clairs sur leurs positions mutuelles. Nancy Pelosi, en tant que numéro trois [dans l'ordre protocolaire] du gouvernement américain, n'a pas pu ignorer. En d'autres termes, il ne s'agit pas ici d'un manque de communication ou d'un malentendu, mais bien d'un bras de fer diplomatique et militaire, dont l'arrivée de Pelosi à Taïwan n'est qu'un prélude.

**Contexte différent.** Difficile de dire comment cela va évoluer. Les exercices militaires de l'APL au cours des prochains jours constituent un blocus déguisé de Taïwan et, dans une certaine mesure, une contre-attaque face à l'armée américaine. Une réaction molle des États-Unis pourrait faire s'interroger sur leur volonté réelle de “soutenir Taïwan”, tandis que toute action de l'armée américaine pourrait conduire à une escalade dans le détroit de Formose, en augmentant le risque d'un déclenchement de guerre accidentel.

Ces dernières années, les relations officielles et la coopération militaire entre les États-Unis et Taïwan se déroulent de plus en plus ouvertement; le trafic maritime militaire américain dans le

**Il ne s'agit pas ici d'un malentendu, mais bien d'un bras de fer diplomatique et militaire.**

détroit de Taïwan est devenu plus visible; la politique américaine d'une “Chine unique” apparaît chaque jour un peu plus vidée de sa substance.

Le contexte est donc très différent d'il y a vingt-cinq ans, lorsque le président de la Chambre des représentants de l'époque, Newt Gingrich, s'était rendu à Taïwan. Pour Pékin, il est hors de question de céder sur le principe d'une Chine unique. Or, si le gouvernement chinois ne réagit pas avec force, ce principe risque de ne plus exister que de nom au sein de la communauté internationale, les autres alliés des États-Unis étant susceptibles de les imiter.

D'ailleurs, on pouvait lire ces derniers jours dans la presse britannique que des membres de la commission des affaires étrangères de la Chambre des communes avaient l'intention de se rendre à Taïwan en fin d'année.

À l'époque de la crise des missiles de Cuba, bien que les deux parties aient fait des concessions au final, comme les États-Unis ont procédé en secret au démantèlement de leurs missiles nucléaires en Italie et en Turquie, on considère habituellement que c'est l'URSS qui a cédé du terrain en premier avant la destitution de Khrouchtchev. On dit aussi que la crise a encouragé les partisans de la ligne dure à Washington à vouloir résister aux communistes par la force, ce qui a conduit à la guerre du Vietnam. Quant à Cuba, elle s'est sentie trahie par l'Union soviétique, et les relations entre les deux pays ont considérablement régressé. Ces leçons de l'histoire méritent vraiment d'être prises en compte de nos jours.—

### SOURCE

#### MING PAO

Hong Kong, Chine

Quotidien

mingpaonews.com

Malgré son rapprochement de plus en plus marqué avec le pouvoir chinois, “Clarté” reste l'un des journaux hongkongais de référence. Ses éditoriaux présentent des points de vue argumentés et poussent parfois la critique au-delà des limites que l'on penserait acceptables par Pékin.



### Vu de Chine

## Une “farce” qui pousse Taïwan vers l'abîme

● La visite à Taipei de Nancy Pelosi, présidente de la Chambre des représentants des États-Unis, a provoqué l'ire du gouvernement chinois. “La Chine prendra les mesures nécessaires pour riposter résolument, et nous ferons ce que nous disons”, a promis, dans la nuit du 2 août, le vice-ministre des Affaires étrangères, Xie Feng, à l'ambassadeur américain, convoqué en urgence à Pékin, rapporte l'hebdomadaire **Zhongguo Xinwen Zhoukan**. De son côté, le ministre des Affaires étrangères, Wang Yi, a qualifié la visite de Pelosi de “farce totale”. Et averti : “Ceux qui jouent avec le feu ne s'en tireront jamais bien, ceux qui offensent la Chine seront punis”, rapporte le média en ligne **Pengpai**. À l'unisson, les institutions et médias chinois ont adopté des mots très durs. “Nous avertissons Tsai Ingwen [la présidente taïwanaise] et les autorités du Parti démocrate progressiste [au pouvoir à Taipei] que la collusion avec des forces extérieures pour mener des provocations favorisant l'indépendance [...] ne fera qu'accélérer leur propre destruction et pousser Taïwan dans l'abîme”, a déclaré Ma Xiaoguang, porte-parole du Bureau des affaires taïwanaises. En une du **Quotidien du peuple (Renmin Ribao)**, un édito réaffirme que “la détermination du gouvernement et du peuple chinois à réaliser la réunification de la patrie est inébranlable”. L'organe du Parti communiste chinois dénonce la visite de Nancy Pelosi dans la

“région chinoise de Taïwan”, nouvelle manœuvre dangereuse, selon le quotidien, pour “déformer, vider le principe d'une seule Chine”. “Nous ne permettrons aucun franchissement de la ligne rouge”, insiste le journal.



### Vu de Russie

## Gifle pour Pékin, cadeau pour Moscou

● Le journal en ligne **Vzgliad**, connu pour ses positions pro-Kremlin, s'interroge sur les conséquences de ce que tous les experts russes voient comme une “défaite diplomatique”, voire une “humiliation” de la Chine. “C'est une bonne leçon pour les Chinois”, analyse Timofeï Bordatchev, directeur de l'influent think tank Club Valdaï. “Maintenant, ils savent à qui ils ont affaire et connaissent les limites de leur capacité à défendre leurs intérêts, jusqu'à présent sans recourir à la force. Les relations entre la Chine et les États-Unis vont se dégrader. Une nouvelle étape vers un conflit militaire à grande échelle entre ces pays a été franchie.” Aux yeux des commentateurs russes, cette situation est familière : l'“opération militaire spéciale” du Kremlin en Ukraine n'est pas sans ressemblances avec le scénario envisagé par Pékin. “Mais le président chinois, Xi Jinping, ne tendra pas l'autre joue”, prévient Boris Mejouev. “Aujourd'hui, personne ne convaincra la Chine que les États-Unis sont prêts à dialoguer avec elle”, poursuit cet autre spécialiste de la Chine, qui considère que cet incident peut être aussi très bénéfique pour Moscou. Car “personne ne convaincra la Chine d'agir contre la Russie non plus”.



✍ Dessin d'Ammer paru dans  
NRC Handelsblad, Amsterdam.

## Deux géants qui ne dialoguent plus

La visite de Nancy Pelosi va durablement entraver la coopération entre les États-Unis et la Chine, déplore la presse américaine. Et le risque d'un affrontement à Taïwan ne disparaîtra pas de sitôt.



Déjà tendues, les relations entre les deux premières puissances du monde “sont sur le point de se dégrader encore” après le voyage de Nancy Pelosi à Taïwan, mercredi 3 août, selon les observateurs américains cités par **Foreign Policy**.

La réponse de la Chine à la visite de la présidente de la Chambre des représentants des États-Unis “semble instaurer une nouvelle étape bien sombre dans les relations bilatérales”, avertit le magazine américain. Pékin a notamment décidé de suspendre le dialogue entre les commandements militaires et entre les ministres de la Défense des deux pays. Mais aussi d'interrompre la coopération avec Washington sur le climat, le rapatriement des migrants illégaux ou encore la justice.

En mettant fin aux discussions sur le dérèglement climatique, la Chine “ne se punit pas seulement elle-même, elle punit le monde entier”, a réagi John Kirby, porte-parole de la Maison-Blanche sur les questions de sécurité nationale.

D'après les experts américains, la Chine ne veut plus entendre parler de “gardes-fous” permettant de contenir une crise. Pékin préfère le concept de “prévention de crise”, qui implique que “les États-Unis

s'abstiennent en amont de toute provocation dans le détroit de Taïwan”, selon les sources de **Foreign Policy**.

En riposte à la visite, la Chine a également mené pendant plusieurs jours des manœuvres militaires inédites. “Elles sont destinées à tester, en situation réelle, la capacité de Pékin à soumettre Taïwan à un blocus”, affirme Craig Singleton, ancien diplomate et chercheur dans un think tank néoconservateur, la Fondation pour la défense des démocraties.

“On ne reviendra pas à la situation d'avant la visite, en tout cas pas de sitôt”, prédit Zack Cooper, chercheur à l'American Enterprise Institute, un autre centre de réflexion de droite. Il va y avoir beaucoup plus d'activités militaires autour de Taïwan, sans doute plus à l'est qu'auparavant, plus près de l'île.”

La politique intérieure chinoise pourrait contribuer à “accroître le rythme des démonstrations de force”, selon **Foreign Policy**. “Lors du 20<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois, prévu en novembre, Xi Jinping obtiendra sans doute un troisième mandat inédit à la tête de la Chine” et il pourrait avoir la possibilité de nommer à des postes clés “des tenants de la ligne dure sur Taïwan”.



REVUE  
DE PRESSE

La dégradation des relations sino-américaines n'est pas seulement le fait de Pékin. “Du côté américain, plusieurs erreurs [...] ont abouti à cette réalité dangereuse : il n'existe pas de relation de travail sérieuse entre les deux acteurs les plus puissants du XXI<sup>e</sup> siècle”, écrit le commentateur Fareed Zakaria dans les colonnes du **Washington Post**.

D'emblée, rappelle-t-il, “le gouvernement Biden a adopté envers la Chine une ligne ouvertement hostile et critique. Lors de la première rencontre en face-à-face entre de hauts responsables des deux pays, en mars 2021, le secrétaire d'État Antony Blinken a choisi d'adresser un sermon, auquel son homologue chinois a répondu d'un ton de défi.” Comme l'a écrit un ancien conseiller de Barack Obama, l'équipe de Joe Biden “a imité et prolongé l'attitude destructrice de Trump”.

**“Pékin comprend bien qu'aujourd'hui, vis-à-vis de Taïwan, le temps ne joue pas en sa faveur.”**

Fareed Zakaria, CHRONIQUEUR  
DU WASHINGTON POST

Toutefois, dans l'escalade autour de Taïwan, les erreurs de Pékin sont encore plus graves, selon ce chroniqueur. Depuis l'époque de Deng Xiaoping (1978-1989), la Chine propose aux Taïwanais d'adopter la formule “Un pays, deux systèmes” en vigueur à Hong Kong. Pourtant, la fermeture de la Chine et la restriction drastique des libertés politiques à Hong Kong font office de repoussoir : “Dans les années 1990, peu de Taïwanais plaidaient pour l'indépendance et beaucoup jugeaient la réunification avec la Chine inévitable. [...] Aujourd'hui, le soutien à l'indépendance est bien plus fort [...] même si la plupart des gens espèrent encore le maintien du statu quo.”

Une évolution confirmée par la large réélection, en 2020, de la présidente taïwanaise, Tsai Ing-wen, dont le parti s'oppose à toute réunification avec la Chine. Cette situation “conduit à un dilemme central. Pékin comprend bien qu'aujourd'hui, vis-à-vis de Taïwan, le temps ne joue pas en sa faveur. Chaque année qui passe accroît les chances que l'île prenne le large. Cela constitue un défi stratégique pour Pékin, qui pourrait aboutir à une catastrophe mondiale.”

De ce point de vue, les exercices spectaculaires menés par la Chine risquent de se révéler contre-productifs, note **The New York Times** : “Les démonstrations de force de Pékin pourraient rendre les Taïwanais encore plus sceptiques quant aux chances d'un arrangement pacifique et durable avec le Parti communiste chinois, surtout tant que Xi Jinping sera à sa tête.”

— **Courrier international**



Vu des  
États-Unis

## Guerre des puces

● À Washington, la rivalité avec la Chine est l'un des rares sujets à faire consensus. Le Congrès a ainsi voté, les 27 et 28 juillet, une loi pour défendre la place des États-Unis dans les technologies de pointe et surtout les semi-conducteurs, note **The New York Times**. La loi prévoit notamment 52 milliards de dollars de subventions et réductions d'impôts pour les firmes fabriquant des puces aux États-Unis. Les États-Unis semblent néanmoins avoir un temps de retard. Durant les treize mois qu'il a fallu pour aboutir à ce texte, “le principal producteur de puces en Chine a franchi un obstacle technologique majeur”. Le chinois Smic a réussi à développer une technologie de gravure de 7 nanomètres. De quoi rivaliser avec les puces fabriquées à Taïwan – la référence – et doubler les États-Unis. Le quotidien note toutefois que “nul ne sait encore si la Chine peut exploiter cette percée à grande échelle – ce qui pourrait prendre des années”.



Vu du  
Royaume-Uni

## Un tigre de papier

● Les manœuvres militaires effectuées au large de Taïwan “ne laissent en rien présager une invasion de l'île”, assure Con Coughlin, chef du service international du **Daily Telegraph**. Selon ce spécialiste des questions de défense, l'armée chinoise reste, malgré “les immenses sommes qui y ont été consacrées” ces dernières années, un “tigre de papier”. Bien loin des capacités occidentales. Pékin, par exemple, ne dispose de porte-avions que depuis 2012, “et se trouve toujours en phase d'apprentissage pour en faire un usage optimal”. “En outre, la Chine n'a pas pris part à un conflit militaire majeur depuis les années 1950, en Corée, ajoute le Britannique. Envahir une île, c'est beaucoup plus complexe que de franchir une frontière avec des chars d'assaut et des troupes, comme la Russie en Ukraine.”

# NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE



**Courrier  
international**  
Hors-série Septembre-octobre 2022

# Atlas

## des énergies



*Comment sortir  
des énergies fossiles?  
Peut-on se passer  
du nucléaire?  
À quand la transition  
énergétique?  
Réponses en cartes  
et en infographies.*

En partenariat  
avec



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

 **Courrier  
international**

## AFGHANISTAN

# À Kaboul, on n'entend plus les canaris chanter

Un après le retour au pouvoir des talibans, le pays est en plein effondrement économique. Alors que les Afghans s'efforcent de survivre tant bien que mal, les marchands d'oiseaux ne font plus recette, explique ce reporter allemand.

—Die Zeit *Hambourg*

L'oiseau est nerveux. Il sautille sans arrêt d'un perchoir à l'autre dans sa cage. Puis se met à gazouiller tout doucement. "Regardez, il chante", dit en souriant Mohamedi Bismillah, marchand à la moustache opulente. Il tient dans ses mains une cage occupée par un canari. Dans son échoppe du célèbre marché aux oiseaux de Ka-Faroshi, à Kaboul, le marchand est assis face à Ali Nor, un médecin qui souhaite lui acheter un oiseau pour sa famille. "Le chant des oiseaux nous touche l'âme", confie-t-il. Même si, à dire vrai, il ne peut plus vraiment s'offrir un tel luxe.

**"Tous au chômage."** Voilà encore un an de ça, les touristes et les visiteurs venaient nombreux au marché de Ka-Faroshi, le plus vieux marché de ce genre en Afghanistan, pour se prendre en photo. Aujourd'hui, la petite centaine de marchands ne trouve quasiment plus de chalands. Et Mohamedi a de plus en plus de mal à vivre de la vente des volatiles.

Un an après la prise du pouvoir par les talibans, l'Afghanistan est au bord de l'effondrement économique. La monnaie nationale perd chaque jour de sa valeur, les prix explosent, le pouvoir d'achat dévisse. Les Afghans voient fondre leurs moyens de subsistance – et avec eux leurs espoirs.

"On aimerait bien reprendre un oiseau", confie Tawana Nasiri, chercheuse en littérature de 25 ans. Récemment encore, sa famille avait un canari chanteur chez elle, à Kaboul. "Nous, les Afghans, on apprécie leur chant, il nous apaise, il nous détend", commente-t-elle. Peu avant la prise du

pouvoir par les talibans, la famille avait essayé de quitter le pays en catastrophe pour se rendre en Iran et avait alors donné son oiseau. Mais le projet est tombé à l'eau, faute de papiers.

"Aujourd'hui, à part du pain et du riz, on ne peut plus se payer grand-chose", soupire Tawana, en robe noire et voile rose. Elle vit dans le quartier de Dasht-e Barchi, à Kaboul [un quartier où vivent les membres de la minorité hazara, particulièrement visée par les attentats], avec ses parents et ses six frères et sœurs, plus jeunes qu'elle. Notre entrevue a lieu dans un jardin privé, tant il est devenu difficile de se rencontrer dans le cadre familial.

Pendant trois ans, Tawana était assistante au ministère des Ressources minières et pétrolières. Mais les talibans ne toléraient plus la présence de femmes à ce type de postes, et elle s'est retrouvée au chômage. Son père également a perdu sa place à l'arrivée au pouvoir des talibans, raconte-t-elle. Il travaillait pour une organisation humanitaire locale qui a dû suspendre ses activités, ne percevant plus d'aides de l'étranger.

La famille a donc perdu en même temps toutes ses sources de revenus. Tawana se désole en secouant la tête... "Avant, on était une famille heureuse. On pouvait s'offrir tout ce qu'on voulait. Aujourd'hui, on est tous au chômage. Ça fait des semaines que je cherche désespérément un nouveau poste, en vain."

L'Organisation internationale du travail estime qu'entre les mois d'août 2021 et de janvier 2022, un demi-million d'Afghans ont perdu leur travail. Ce chiffre pourrait grimper à 900 000 en raison de l'effondrement de l'économie. Les répercussions seraient alors catastrophiques : 97% de la population afghane pourrait en effet basculer sous le seuil de pauvreté. Selon les estimations des Nations unies, plus de la moitié de la population ne mange d'ores et déjà plus à sa faim.

La famille de Tawana appartient à la classe moyenne mais, sous l'effet du chômage, de l'inflation et de la pénurie de liquidités, elle sombre dans la pauvreté, comme des centaines de milliers d'autres. Avec son

salaire du ministère d'environ 240 euros, elle pouvait nourrir auparavant toute sa famille, assure Tawana ; c'était elle qui ramenait le plus d'argent. À côté, elle pouvait même se payer une inscription en master. Elle poursuit : "Mon père était quelqu'un de respecté chez nous, dans le quartier. Aujourd'hui, il a une ardoise chez les commerçants. Et si on a pu payer notre dernière facture, c'est uniquement parce qu'on a emprunté de l'argent auprès de proches et d'amis."

Voilà quelques mois encore, confie-t-elle, elle était une jeune femme pleine d'assurance qui se réjouissait chaque matin d'aller travailler. Aujourd'hui, elle passe le plus clair de son temps à la maison. Elle a bien essayé d'apprendre l'anglais, mais n'a pas pu réunir de quoi payer son inscription dans une école de langues.

À quelques rues du marché aux oiseaux, Samir Ali, épiciériste de son état, tue le temps en pianotant sur son portable.

## Chronologie

●●● C'était il y a un an : le **15 août 2021**, les talibans s'emparaient de Kaboul sans rencontrer de résistance. Le président de l'époque, Ashraf Ghani, avait fui à l'étranger le matin même, ne laissant qu'un message sur Facebook : "Les talibans ont gagné." Des dizaines de milliers de personnes ont désespérément tenté de fuir, alors que les évacuations occidentales se déroulaient dans le chaos. Les États-Unis ont finalement achevé le retrait de leurs soldats le **30 août 2021**, mettant fin à plus de vingt ans de présence sur le sol afghan, un jour avant la date butoir fixée par le président Joe Biden. Dès le **18 septembre 2021**, la rentrée des classes se fait sans les filles. À partir de **décembre 2021**, les femmes afghanes ne sont plus autorisées à voyager seules ; au mois de **mai 2022**, les talibans leur ordonnent de porter la voile intégral en public. Le pays s'enfoncé dans la crise humanitaire. En **février**, Joe Biden décide unilatéralement de partager les avoirs de la Banque centrale afghane, gelés aux États-Unis, entre les familles des victimes des attentats du 11 Septembre et la population afghane. En **mars**, l'ONU tire la sonnette d'alarme : en Afghanistan, 23 millions de personnes – soit plus de la moitié de la population – souffrent de malnutrition aiguë, contre 14 millions en juillet 2021. Dans ce contexte, l'ONU exhorte les États-Unis à débloquer les avoirs afghans. Depuis un an, plusieurs attaques à la bombe, revendiquées par l'État islamique, ont fait des dizaines de victimes, semant le doute sur la capacité des talibans à maintenir la sécurité en Afghanistan. Et, dans la nuit du **21 au 22 juin 2022**, un séisme meurtrier a frappé une région isolée du sud-est du pays, causant la mort de plus d'un millier de personnes. Le dimanche **31 juillet**, une frappe de drone américaine tue le chef d'Al-Qaida, Ayman Al-Zawahiri, à Kaboul.



↳ Dessin de De Angelis, Italie.

Haricots, riz et lentilles sont alignés dans des sacs blancs à côté de lui. Samir a 33 ans et n'y va pas par quatre chemins : "Notre économie est au plus mal. Presque tous les commerçants d'ici souffrent."

Dans son cas, ce n'est pas qu'il ait moins de clients, mais ils achètent deux fois moins que l'année dernière. Les prix des produits importés ont flambé. "On prend notre farine au Kazakhstan, notre huile en Indonésie et en Iran, notre riz au Pakistan et en Inde, énumère Samir. Tout a quasiment doublé en un an." Ces jours-ci, il passe plus de temps à éliminer les produits périmés qu'à vendre.

Quand les talibans ont pris le pouvoir, les États-Unis et leurs partenaires occidentaux ont gelé l'ensemble des avoirs afghans à l'étranger. En outre, les échanges bancaires internationaux en provenance et à destination de l'Afghanistan ont été suspendus. Les Afghans de la classe moyenne,

**"Mon père était quelqu'un de respecté. Aujourd'hui, il a une ardoise chez les commerçants."**

**Tawana Nasiri,**  
CHERCHEUSE EN LITTÉRATURE

surtout, n'avaient plus accès à leurs salaires ou à leurs économies.

L'ancien gouvernement tirait les trois quarts de son budget de la communauté internationale. Une aide qui fait aujourd'hui défaut. D'autant que la monnaie afghane perd chaque jour de sa valeur. En panne de liquidités, les talibans ont instauré un contrôle des capitaux – plusieurs mois durant, les Afghans ne pouvaient plus retirer qu'une centaine d'euros par semaine. Le montant a été relevé à 380 euros, mais il reste difficile d'accéder à ses fonds.

Ces sanctions, qui étaient notamment censées obliger les talibans à respecter les droits de l'homme, ont des conséquences sur la population, sans avoir aucun effet sur les dépositaires du pouvoir. Au contraire. Les écoles qui accueillent les petites filles à partir de 12 ans ont été fermées.

Les nouveaux dirigeants du pays viennent de promulguer un décret sur le voile obligeant les femmes afghanes à porter à nouveau la burqa. À la télévision, journalistes et présentatrices afghanes

sont désormais tenues d'apparaître voilées jusqu'aux yeux. Tous ceux qui en ont encore la possibilité tentent de quitter le pays. Surtout des membres de la classe moyenne ou supérieure.

**Faire ses valises.** La famille de Tawana elle aussi aimerait faire ses valises tout de suite, confesse la jeune femme. Mais certains de ses frères et sœurs n'ont pas encore de passeport, la famille ne pouvant plus s'acquitter de la centaine d'euros demandée pour chaque passeport.

Mohamedi, le marchand d'oiseaux, dit qu'il a su tout de suite que les sanctions internationales allaient faire du tort à son commerce. De fait, ses ventes ont chuté, et les prix aussi. Aujourd'hui, il n'a plus qu'une cinquantaine d'oiseaux à proposer, soit près d'un tiers de moins qu'il y a un an. Auparavant, il lui arrivait de faire un chiffre d'une centaine d'euros en une seule journée. Aujourd'hui, il ne dépense pas les 30 euros par semaine.

Malgré tout, Mohamedi se dit soulagé que la guerre soit enfin terminée. Avant, il y avait des attaques tous les jours. Aujourd'hui, la situation est plus sûre. Il ajoute : "Mais pour nous, les Afghans, les problèmes vont continuer de toute façon." Cela fait trente ans qu'il vend des oiseaux. Jeter l'éponge lui briserait le cœur. Il tient à ses oiseaux, confie-t-il, surtout aux canaris, ce sont eux qui ont le chant le plus joli.

—Julian Busch  
Publié le 12 juin

À la une



**AFGHANISTAN. LE TEMPS DES TALIBANS**

En août 2021, dans son numéro 1607, bouclé deux jours après la chute de Kaboul, *Courrier international* consacrait un dossier spécial au retour des talibans, à nouveau maîtres de l'Afghanistan vingt ans après leur chute.



↳ Dessin d'Osama Hajjaj, Jordanie.

L'Afghanistan en 2001, commençant un conflit qui a ravagé le pays pendant près de vingt ans, rappelle le journal. Les talibans semblent de nouveau se diriger sur cette voie, une attitude qui n'encourage pas les autres pays à officiellement reconnaître leur gouvernement et suscite des interrogations quant au commencement d'une nouvelle vague de frappes aériennes américaines en Afghanistan."

"La frappe [visant Al-Zawahiri] est intervenue alors que les talibans sont dans une passe difficile", ajoute le quotidien : "Ces derniers mois, le gouvernement a multiplié les mesures répressives, limitant notamment le droit des femmes à travailler et à se déplacer. Il est également revenu sur sa promesse d'autoriser les filles à aller au lycée [...]. Ces décisions ont irrité la communauté internationale et coûté des millions de dollars d'aide étrangère, aggravant ainsi une crise économique déjà aiguë."

Reste à voir comment les liens entre les talibans et Al-Qaida vont évoluer après cette frappe. Sur les réseaux sociaux, les critiques pleuvent contre le régime, appelant à une vengeance contre les États-Unis, selon *The Washington Post*. "Sans surprise, les talibans considèrent l'assassinat d'Al-Zawahiri comme une insulte et une violation de la souveraineté afghane ainsi que de l'accord signé en 2020 avec les Américains. Ils pourraient, en réaction, accroître leur soutien à Al-Qaida et à d'autres groupes terroristes en Afghanistan", redoute Asfandiyar Mir dans les colonnes du *New York Times*.

Les États-Unis ont certes montré qu'ils étaient capables de frapper de loin, même sans présence militaire dans le pays. Pourtant, cela ne suffit pas à garantir qu'ils pourront lutter efficacement contre des réseaux terroristes, explique dans le même journal Daniel Byman, spécialiste du terrorisme à l'université de Georgetown : "Une bonne partie du succès des États-Unis contre Al-Qaida et Daech vient de campagnes sans relâche pour décapiter ces organisations, qui ciblaient les formateurs, les recruteurs, les organisateurs et d'autres figures de second plan. Une telle campagne de longue haleine semble bien difficile à mener en Afghanistan."

—Courrier international

## Talibans et Al-Qaida, liaisons dangereuses

L'Afghanistan sert de refuge aux terroristes, ce qu'a confirmé la frappe qui a tué le chef de l'organisation à Kaboul. De quoi faire à nouveau du pays un paria.

Près d'un an après le retrait des troupes américaines, la frappe de la CIA qui a tué le chef d'Al-Qaida, Ayman Al-Zawahiri, le 31 juillet, à Kaboul, est un succès pour Joe Biden. De quoi faire un peu oublier le chaos de l'été dernier, note **CNN**, et montrer que les États-Unis peuvent frapper leurs ennemis en Afghanistan "depuis l'autre côté de l'horizon", comme l'assurait le président.

C'est du moins le message de la Maison-Blanche. Car certains observateurs y ont plutôt vu le signe d'un échec.

"C'est la preuve que les discussions entre Américains et talibans ces dernières années ont échoué", dénonce Asfandiyar Mir, expert en contre-terrorisme à Washington, dans les colonnes du **New York Times**. "Ces discussions étaient fondées sur la croyance que les talibans allaient changer, chercher à améliorer leurs relations avec le reste du monde et éviter de faire de l'Afghanistan une terre d'accueil pour les réseaux terroristes. Le fait qu'Al-Zawahiri avait trouvé refuge à Kaboul montre clairement que les Américains ne peuvent pas faire confiance aux talibans."

L'accord de Doha, signé en 2020 sous l'administration Trump, "stipulait que [les talibans] ne laisseraient pas l'Afghanistan servir de base arrière [...] pour préparer des

attentats visant les États-Unis et leurs alliés", rappelle **The Wall Street Journal**. Aux yeux des États-Unis, cet accord a clairement été violé.

D'après le quotidien des affaires, certaines factions des talibans n'étaient pas au courant de la présence du chef d'Al-Qaida à Kaboul. Mais le puissant réseau Haqqani, dont le chef, Sirajuddin Haqqani, occupe actuellement le poste de ministre de l'Intérieur de l'Afghanistan, est resté proche de l'organisation terroriste.

Al-Zawahiri était logé par l'un de ses proches collaborateurs.

Pour le pouvoir taliban, cette frappe "constitue un tournant", note le *New York Times*. "Une nouvelle ère d'isolement" pourrait bien s'ouvrir pour l'Afghanistan. La présence en plein Kaboul du terroriste le plus recherché au monde "rappelle l'essence du pouvoir taliban : ces derniers n'ont pas fondamentalement changé depuis les années 1990, quand leurs politiques inflexibles et leurs relations avec Al-Qaida avaient mis l'Afghanistan au ban de la communauté internationale".

"C'est par mesure de rétorsion contre Al-Qaida et ses alliés talibans lui ayant offert asile que les États-Unis ont décidé d'envahir



REVUE DE PRESSE



amériques

# Canada. Des excuses du pape aux peuples autochtones, enfin !

La visite du chef de l'Église catholique est une étape fondamentale dans la reconnaissance des sévices subis un siècle et demi durant dans des pensionnats religieux par des enfants issus des Premières Nations. Mais le Vatican doit aller plus loin, juge cet éditorialiste canadien.



—Le Devoir Montréal

Le pape François a fait une visite en crescendo en sol canadien pour présenter ses excuses aux autochtones qui ont souffert d'agressions et de traumatismes inscrits dans leur inconscient collectif durant leur séjour forcé dans les pensionnats jadis gérés par le clergé [les pensionnats pour autochtones ont existé au Canada de 1831 à 1996].

D'abord prudent, le pape a demandé "humblement pardon" pour le mal commis par "des chrétiens" à son arrivée en Alberta. Ses

premières excuses ont été jugées prometteuses mais incomplètes. Essentiellement, François n'a pas reconnu d'entrée de jeu que les enfants autochtones avaient été victimes d'agressions sexuelles alors qu'ils étaient aux mains des membres du clergé dans les pensionnats. Bien qu'il ait exprimé des regrets pour les projets "de destruction culturelle et d'assimilation forcée" des autochtones, il a édulcoré la responsabilité de l'Église comme institution, en plus de passer sous silence la question du génocide culturel, pourtant nommé comme tel dans le percutant rapport de la

Commission de vérité et réconciliation du Canada [en 2015].

Au terme du voyage papal, nous pouvons maintenant porter un regard complet sur ce périple. À Québec, le pape François a enfin demandé pardon à toutes les victimes d'agressions sexuelles commises par des membres de l'Église catholique au Canada. Dieu sait qu'il y en a eu beaucoup. "La douleur et la honte que nous ressentons doivent devenir une occasion de transformation : plus jamais ça!" a-t-il dit.

En entrevue à Radio-Canada, Alain Bouchard, chargé de cours

✓ Dessin de Côté paru dans *Le Soleil*, Canada.

à la faculté de théologie et de sciences religieuses à l'université Laval, soulignait l'importance de cette déclaration pour le clergé canadien. Celui-ci a désormais le mandat d'engager "un combat irréversible" contre les pédophiles en soutane.

Ce pape atypique, qui entame la dernière ligne droite de son pontificat, a aussi invité les communautés chrétiennes à ne plus se laisser contaminer par l'idée qu'une culture est supérieure à une autre et qu'il est légitime d'utiliser des moyens de coercition contre les autres. Le colonialisme et l'ethnocentrisme, qui ont rendu possible la création des pensionnats autochtones, existent toujours en ce bas monde.

**"La douleur et la honte doivent devenir une occasion de transformation : plus jamais ça."**

Le pape François

Il reste encore beaucoup de travail à accomplir au Vatican afin de révoquer la doctrine de la découverte, un édit papal vieux d'un demi-millénaire, en vertu de laquelle les explorateurs ont obtenu le droit divin de prendre possession des terres du Nouveau Monde et de disposer des ressources et des peuples comme ils l'entendaient. L'Église catholique romaine est l'émettrice d'un permis de coloniser qu'elle n'a toujours pas répudié, en dépit des paroles du pape.

Le coup de tonnerre est venu à la toute fin du voyage, sur le vol de retour du pape au Vatican. Pour la première fois, il a reconnu que les Autochtones avaient subi un génocide. Point. "Enlever des enfants, changer leur culture, leur état d'esprit, leurs traditions - changer une race, une culture entière, oui, j'utilise le mot 'génocide'", a dit François.

Cette affirmation, sans doute la plus puissante du voyage de six jours de François au Canada, a été lancée entre ciel et terre, en l'absence de ceux et celles qui auraient tant espéré entendre ces mots. Le pape s'est néanmoins rangé dans le camp de ceux qui souhaitent la condamnation la plus ferme du traitement infâme réservé aux Premières Nations.

Les Autochtones ont-ils subi un génocide culturel ou un génocide tout court dans les pensionnats ? La déclaration du pape relance les débats passionnés sur la question.

**Dépossession.** Le massacre systématique d'un groupe identifiable, avec l'intention de l'annihiler, correspond à la définition du génocide. Les pensionnats autochtones, projets d'assimilation culturelle forcée, n'entrent pas dans la catégorie des horreurs innombrables telle la Shoah. C'est sans doute pourquoi la Commission de vérité et réconciliation a opté pour l'emploi des termes "génocide culturel". À l'inverse, la Société historique du Canada (SCH) estime que la "longue histoire de violence et de dépossession des peuples autochtones" justifie l'emploi du terme "génocide".

L'histoire n'est pas un matériau fixe. Si les dates et les événements sont immuables, leur interprétation relève toujours des forces et courants idéologiques qui traversent une époque. La nôtre est différente, comme l'illustre la visite du pape François. Cette semaine, les Autochtones ont obtenu une place et une voix importantes dans l'acte de nommer les torts historiques qu'ils ont subis. La condition autochtone ne retournera jamais plus à l'arrière-scène du débat social et politique, au Québec et au Canada. Que le génocide des Premières Nations soit culturel ou pas, l'essentiel est de poursuivre le dialogue de nation à nation pour nommer les choses, réparer les torts et construire l'avenir.

—Brian Myles  
Publié le 1<sup>er</sup> août

SOURCE



LE DEVOIR

Montréal, Canada  
Quotidien  
ledevoir.com

Fondé en 1910, le dernier quotidien indépendant du Québec jouit d'une solide réputation, même si sa diffusion est restreinte. Le journal, plutôt souverainiste, paie cher sa volonté de ne faire partie d'aucun conglomérat : ses effectifs rédactionnels sont limités et il ne touche que 3 % de l'ensemble du lectorat.



# Ukraine. Quand les rêves tournent au cauchemar

La population ukrainienne n'attend qu'une chose : la fin de la guerre. Et que le pays triomphe. Mais à trop espérer, la santé psychique peut être altérée, alertent des médecins dans ce journal en ligne.

— Oukraïnska Pravda Kiev

La majorité des Ukrainiens rêvent de victoire et de paix. Mais s'il est sain de souhaiter que cesse la guerre, dans certains cas, ce souhait peut devenir obsessionnel et maléfique. Les gens sont capables de fixer une date concrète pour la fin de la guerre – le jour de l'Indépendance [le 24 août], leur anniversaire, le premier jour de leurs vacances – et de vivre dans cette attente.

Pourquoi certaines personnes décident-elles d'un jour précis pour la victoire de l'Ukraine, en quoi cet espoir est-il dangereux, et que faut-il faire pour échapper à ces pensées non constructives ?

Selon le psychothérapeute spécialiste du comportement cognitif Rouslan Bouïanovskiï, la guerre est une des pires tragédies à laquelle un être humain peut être confronté. Les Ukrainiens font face à des risques mortels, ils n'ont plus aucune certitude quant à leur avenir. De plus, pendant la guerre, il faut prendre rapidement beaucoup de décisions complexes. Ce qui accroît significativement le niveau d'anxiété.

“Les gens qui ressentent un niveau d'anxiété extrême peuvent avoir recours, pour y échapper, à des stratégies qui ne sont pas saines. Comme le fait de prédire que la victoire aura lieu un jour précis. De cette manière, les gens apportent de la clarté à une situation particulièrement confuse, et obtiennent en retour une certitude conditionnelle, laquelle aura

des conséquences négatives. Parce que si cet espoir est déçu, les gens subissent un terrible niveau de stress”, explique Bouïanovskiï.

Le médecin cite un exemple tiré des travaux du psychiatre autrichien Viktor Frankl, prisonnier dans les camps de concentration nazi. Frankl raconte comment certains prisonniers attendaient la libération du camp avant Noël ou le Nouvel An, et que c'était ce qui leur permettait de tenir. Mais quand, à cette date, rien ne se passait, ils perdaient espoir, cessaient de manger, s'affaiblissaient, et finissaient par mourir. Bouïanovskiï ajoute : “Quand on fixe une date, on reporte sur cette date tous nos espoirs, et quand il ne se passe pas ce que l'on espérait, on est victime d'une puissante dysphorie, qui entraîne une baisse de l'immunité et une dépression.”

La biologiste Daria Ozerna décrit ce qui se passe dans le cerveau quand on s'invente une date conditionnelle pour la fin de la guerre. “Le cerveau lui-même va se mettre dans une situation d'attente. Le système de prise de décision participe à ce processus. C'est ce réseau de neurones qui analyse les informations dans le cadre de

nos efforts pour comprendre le monde qui nous entoure, et qui nous aide à y survivre. Ce même réseau, en fait, participe à la formation de stéréotypes, de déformations cognitives et de superstitions, quand les gens choisissent avec obstination les informations qui répondent à leurs attentes, et ignorent le reste”, dit-elle.

Par exemple, si, en juillet, une personne imagine un défilé de la victoire ukrainienne à la date du 1<sup>er</sup> septembre, si elle croit à cette possibilité, jusqu'à cette date, elle va vivre de manière agréable. “La dopamine, un neurotransmetteur, nous offre l'espoir, et certaines défaites des Russes confirment que l'on a raison”, poursuit Ozerna. Mais avec l'approche de l'automne, l'anxiété va augmenter, et si la victoire n'a pas lieu au 1<sup>er</sup> septembre, le cerveau ressentira une énorme déception, un vide, explique la biologiste.

Pour la psychologue Valeria Kvacha, la planification est une merveilleuse capacité de l'être humain, mais pas quand on ne peut pas influencer sur la réalisation de ce que l'on souhaite. “Bien sûr, espérer la victoire et la fin la plus rapide de la guerre, c'est normal. Les problèmes apparaissent quand la personne planifie un jour précis pour la victoire. Si ce jour arrive, mais que la guerre n'est pas finie, cela peut fortement traumatiser le psychisme.”

**Deux stratégies.** Selon elle, les espoirs déçus se traduisent toujours par de la colère, de la tristesse, de l'anxiété, un sentiment de faiblesse, de perte de contrôle sur sa vie et sur le sens de l'existence. Cela peut provoquer une dépression, des attaques de panique, des pensées suicidaires et des dysfonctionnements psychosomatiques, etc.

En temps de guerre, l'anxiété est une réaction normale à une situation anormale, affirme Rouslan Bouïanovskiï. Il faut donc en prendre conscience et ne pas avoir recours à des moyens de se défaire de cette anxiété qui ne sont pas sains. Autrement dit, il faut apprendre à accepter la situation.

“Quand quelque chose de négatif se produit, un individu a le choix entre deux stratégies. La première est de se poser en permanence la question : ‘Pourquoi? Pourquoi ils font ça? Et quand cela prendra-t-il fin?’ Et on passe son temps en quête de nouvelles. On réfléchit beaucoup, on cherche des réponses à des questions rhétoriques, et on se retrouve dans un état épuisant d'anxiété. La seconde est d'accepter la situation, et se dire : ‘Oui, maintenant, c'est la guerre, c'est arrivé, qu'est-ce que je peux faire de bien pour moi, ma famille et mon pays dans ces conditions?’” dit-il.

Toutefois, accepter ne veut pas dire baisser les bras ou perdre espoir, souligne-t-il. Accepter, c'est ne pas faire de plans dont la réalisation ne dépend pas de nous, mais contrôler la sphère sur laquelle on exerce une influence. Il faut ainsi trouver la réponse à des questions concrètes : comment agir quand les unités militaires ennemies sont aux portes de sa ville natale, comment continuer à travailler, et comment s'occuper de sa santé en temps de guerre.

↳ Guerre. Dessin de Ramsés, Cuba.

“Veillez à éviter les pensées destructrices. Demandez-vous : ‘Est-il réaliste de craindre que des obus tombent sur ma maison?’ Car si, par exemple, à Bakhmout, aujourd'hui, c'est quotidien, à Kiev, actuellement, c'est très peu probable. Mais le danger de frappes de missiles persiste. Par conséquent, il faut prendre des décisions en fonction de la situation; dans le premier cas, il est nécessaire de réfléchir à une évacuation, et dans le second, il faut descendre à l'abri pendant les alertes aériennes”, détaille-t-il.

Si un parent ou ami vous assure que l'Ukraine va gagner et vous donne la date de cette victoire, il ne faut pas ricaner, se moquer de lui, ou le contredire de façon catégorique, recommande Bouïanovskiï. Il conseille de poser des questions à cette personne, de lui demander si la fin de la guerre dépend personnellement d'elle, si elle est convaincue que la guerre va vraiment finir ce jour-là, et de quelles preuves elle dispose. “Il faut aussi lui dire qu'il est normal de ressentir de l'anxiété. Et lui citer l'exemple des prisonniers des camps de concentration qui n'ont pas été aidés par le fait d'avoir déterminé la date exacte de leur libération.”

Et surtout, Valeria Kvacha invite à ne faire que ce que l'on peut, à ne pas exiger de soi de grands accomplissements ou d'être aussi productif qu'avant la guerre. “Souvenez-vous que votre organisme se trouve actuellement en situation de stress, même si vous ne le ressentez pas. Occupez-vous de vous-même et permettez-vous davantage de liberté dans vos actes et l'expression de vos émotions”, conclut-elle.

— Iana Ossadtscha  
Publié le 31 juillet



## SOURCE

### OUKRAÏNSKA PRAVDA

Kiev, Ukraine

pravda.com.ua

Le journal en ligne “Vérité ukrainienne” a été créé en 2000 par le journaliste Guéorgui Gongadzé, assassiné au cours de la même année alors qu'il enquêtait sur la corruption au sein du pouvoir. Le titre, qui traite de sujets exclusivement nationaux, a su préserver son impartialité et son indépendance.



—El País Madrid

**A**u milieu d'une plaine jaune et déserte, cinq têtes émergent d'un océan de coquelicots blancs. De loin, la scène pourrait évoquer un tableau de Monet. De près, la réalité est moins bucolique. Nous sommes non loin du village d'Ajofrín, dans la province de Tolède, en Castille-La Manche, et ces deux femmes et trois hommes ont pénétré, à la faveur d'un trou dans une grille, dans une propriété abandonnée envahie par le pavot somnifère.

«*Nous sommes trois amis, on est venus de France pour récolter du pavot, comme beaucoup de gens qui viennent d'ailleurs en Europe*», explique Justin, 34 ans. Les deux autres sont de Barcelone. Ce ne sont pas les délicates fleurs blanches qui les intéressent, mais le sang de la plante, sa sève – si bien qu'on les surnomme les «vampires de l'opium».

Si Justin tient deux bâtonnets de glace, ce n'est pas parce qu'il s'est offert une douceur rafraîchissante sous le chaud soleil de ce mardi midi. Une petite lame de rasoir est fixée entre les deux bâtonnets, qui lui permet d'inciser les capsules de pavot pour qu'elles exsudent leur latex : c'est l'opium, substance hautement addictive qui endort et calme la douleur grâce à certaines de ses molécules, en premier lieu la morphine – une sorte d'héroïne du pauvre.

En 2009, un outil semblable à celui bricolé par Justin a été

## Les jeux dangereux des «vampires de l'opium»

L'Espagne est le premier producteur de pavot à usage thérapeutique. Chaque printemps, de jeunes consommateurs viennent de toute l'Europe glaner dans ses champs les précieuses fleurs blanches. Au risque de surdoses mortelles.

retrouvé à côté du corps de Pasquale, un Italien de 32 ans mort d'asphyxie, après des convulsions, sur une plantation légale de pavot somnifère, dans la province d'Albacete (Castille-La Manche), où il s'était introduit pour consommer. Il y a trois ans, c'est un Irlandais de 20 ans, Ryan, qui est mort dans des conditions semblables à Polán (province de Tolède), à quelques kilomètres seulement du champ où Justin et ses amis font leur récolte en cette journée de mai.

L'Espagne est le premier producteur mondial d'opium et de paille de pavot à usage thérapeutique [la capsule, sans les graines, et tout ou partie de la tige]. Elle produit l'équivalent de 113 tonnes de morphine par an, loin devant la France et l'Australie (75 tonnes chacune), la Turquie (69 tonnes) et l'Inde (27 tonnes), selon les chiffres des Nations unies.

Alcaliber, une entreprise privée, est depuis 1986 la seule agréée par le ministère de la Santé pour gérer les cultures de pavot en Espagne et fabriquer les produits pharmaceutiques dérivés de l'opium, essentiels dans la prise en charge hospitalière de la douleur. Fondée il y a cinquante ans, Alcaliber est liée à la famille de Juan Abelló, homme

d'affaires madrilène aujourd'hui âgé de 80 ans, septième des personnes les plus riches d'Espagne avec une fortune estimée à 2,9 milliards d'euros, selon le magazine *Forbes*.

Cet homme, qui hérita de l'empire pharmaceutique créé par son père au lendemain de la guerre civile, a longtemps été un partenaire de chasse du roi Juan Carlos – tous les ans, c'était à qui des deux hommes abattrait le cerf ayant les plus grands bois. À en croire le gestionnaire d'une grande

propriété de Castille-La Manche où elles avaient lieu, ces parties de chasse étaient aussi l'occasion d'organiser et de répartir les activités d'Alcaliber. L'entreprise livrait les graines et récupérait la récolte. Les grands propriétaires mettaient des terres à disposition. Tout ce petit monde était gagnant : le pavot somnifère et son opium rapportent bien plus que les pois chiches, les petits pois ou les céréales. En 2018, les Abelló ont revendu Alcaliber au fonds d'investissement britannique GHO pour 69 millions d'euros.

La localisation des 528 cultures légales de pavot est tenue secrète mais, au printemps, impossible de cacher les océans de fleurs blanches que sont les 11 000 hectares plantés de pavot blanc que compte l'Espagne, selon les chiffres du ministère de la Santé. Une destination désormais prisée par les consommateurs et les trafiquants, qui viennent de tous les pays en cette saison, à la recherche de celle

que le poète chilien Pablo Neruda appelait la «*flor de la pereza*», la «*fleur de la paresse*».

Les bords du Tage, en particulier, sont très courts, ainsi que nous le confirme un jeune homme de 24 ans originaire de Cadix (Andalousie), venu de Barcelone pour se fournir en opium. «*C'est par le bouche-à-oreille que cela se sait : à Tolède et dans la région, il y a toujours du pavot. Après, il suffit de mettre de l'essence et de partir fureter autour des villages*», explique ce jeune gars coiffé d'une crête et vêtu d'un tee-shirt montrant le satellite soviétique Spoutnik.

**40 euros le gramme.** Si la société Alcaliber n'a pas souhaité répondre à nos questions, notre enquête confirme que plusieurs violations de propriété ont été commises dans les cultures du laboratoire dans la province de Tolède, et ce malgré les patrouilles confiées à des gardes de sécurité privée équipés de viseurs nocturnes.

En 2011, la garde civile [l'équivalent de la gendarmerie] a arrêté deux Italiens qui s'étaient introduits dans une plantation d'Alcaliber à Polán. Ces deux hommes, âgés de 24 et 26 ans, étaient en possession de 84 grammes d'opium, récoltés dans une bouteille d'Actimel et une autre de Coca-Cola, une quantité estimée à près de 3 400 euros sur le marché illégal. Ils portaient des genouillères pour pouvoir mieux ramper, cachés dans les hautes fleurs. Ils ont été condamnés à un





← Des consommateurs d'opium devant un champ de pavot sauvage, près de Tolède (à gauche). Les plantations industrielles sont quant à elles surveillées par la garde civile espagnole. Photos Luis Sevillano/ El País

an et onze mois de prison pour trafic de drogue et tentative de vol. En 2014, cette fois, c'est un Portugais qui a été appréhendé avec 81 grammes d'opium sur une exploitation d'Alcaliber comprenant notamment du pavot, sur la commune d'El Carpio de Tajo.

Pour le géant mondial de l'opium, ces intrusions sont des vétilles. Il y a dix ans déjà que la garde civile a commencé à remarquer une augmentation de ce tourisme du pavot : ils arrivent en camionnette ou en caravane dans les villages du Tage pour y récolter l'opium, raconte Álvaro Gallardo, porte-parole de la garde civile dans la province de Tolède : « À partir du mois de mai, c'est-à-dire de la période de floraison, on voit arriver de jeunes étrangers qui savent bien qu'il y a de grands champs de pavot somnifère par ici. Ils sont là pour une seule chose : consommer cette substance. »

Les graines du pavot étant dispersées par le vent, on en trouve de vastes étendues sauvages un

peu partout dans la province. Nul besoin de s'introduire dans une propriété privée pour trouver de la drogue.

Ryan, l'Irlandais évoqué plus haut, était venu en juin 2019 avec un ami pour récolter de l'opium sur un champ de pavot sauvage à Polán, non loin des exploitations légales d'Alcaliber. Le jeune homme a consommé de l'opium le midi, et le soir même il avait des difficultés à respirer. Le lendemain matin, inconscient, il a été transféré au centre de santé du village, victime d'un œdème au poumon gauche, précisent les chimistes María Antonia Martínez et Carlos García Caballero, qui ont publié une étude sur le sujet dans la *Revista Española de Medicina Legal*. Avec leur équipe de l'Institut national de toxicologie et de médecine légale, ils ont conclu pour Ryan à une « intoxication mortelle d'opium », peut-être aggravée par la consommation de cannabis.

Carlos García Caballero n'y va pas par quatre chemins : « Ce tourisme de consommation d'opium est un phénomène dangereux, dangereux pour les consommateurs, car ils ne maîtrisent pas les doses de morphine qu'ils prennent. »

La morphine, rappelle-t-il, peut causer de graves troubles respiratoires, surtout consommée à haute dose ou en association avec l'alcool. « Le risque est élevé pour ces personnes de subir des effets non désirés pouvant aller jusqu'à la mort par insuffisance respiratoire. Ce n'est pas parce que c'est un produit naturel qu'il a des

effets bénéfiques. L'opium est dangereux », alerte García Caballero, dont l'institut est rattaché au ministère de la Justice.

Ana, une Barcelonaise de 28 ans au tempérament blagueur, parcourt elle aussi la province en quête d'opium. Elle ne voit pas le danger. « Non, on n'a pas peur de faire une overdose et de mourir. Il faudrait être stupide pour en arriver là ! » assure la jeune fille qui, pourtant, était venue faire sa récolte de l'an dernier à Polán, là où est mort Ryan. C'est là qu'elle a connu un autre groupe de glaneurs, comme elle, avec qui elle s'est installée dans un lotissement à l'abandon à l'entrée du village – un lieu fantomatique, abandonné, en plein chantier. « On aime voyager, bouger, gagner notre vie au petit bonheur la chance », raconte Ana. Le gramme d'opium se vend autour de 40 euros sur le marché noir.

Le jeune de Cadix et Ana, venus ensemble sur le champ de pavot sauvage d'Ajofrín, ont fait la connaissance sur place des trois Français. Les cinq se sont attelés à la tâche ensemble comme de vieux amis. Justin, venu de la région de Perpignan, sort son téléphone portable et lance un morceau de techno hypnotique, une de ses compositions.

**« C'est par le bouche-à-oreille que cela se sait. Après, il suffit de mettre de l'essence et de partir fureter. »**

**Un jeune consommateur d'opium originaire de Cadix**

« Moi, la plante m'inspire : elle me relaxe, elle me donne une autre vision de la musique », assure-t-il d'une voix lente, tandis que son chien batifole parmi les plantes.

Les belles fleurs caractéristiques prolifèrent le long de certaines routes dans la province, semées notamment par les camions qui acheminent la paille de pavot vers l'usine de morphine d'Alcaliber, un site retranché derrière des spirales de fer barbelé dans la zone industrielle de Tolède. Cette prolifération de la fleur à l'état sauvage a sans doute contribué à diminuer le nombre d'intrusions, avance Javier Seseña, ingénieur agronome employé par la société. « Les hippies savent où sont nos parcelles,

et nous, nous savons où ils sont. La garde civile et nos vigiles parlent avec eux, dans le respect. Ils font leur truc et cherchent les plantes qui poussent à l'état sauvage, nous, on fait notre travail, à usage pharmaceutique, et c'est bien comme ça », lâche Seseña, de l'Association agraire des jeunes agriculteurs (Asaja) de Tolède.

Les 11 000 hectares de pavot d'Alcaliber se concentrent sur de grandes exploitations, en Castille-La Manche, mais aussi dans les provinces de Valladolid, de Burgos et de Palencia (en Castille-León), détaille l'agronome. « Nous nous efforçons de donner le moins d'informations possible, pour éviter les embêtements avec ce genre de personnes. Nous n'avons pas besoin de faire parler de nous. Nos clients, les agriculteurs, nous connaissent déjà », insiste-t-il. Ignacio Méndez de Vigo est l'un de ces cultivateurs : l'entreprise familiale cultive du pavot somnifère depuis trente ans pour Alcaliber, à Malpica de Tajo. Sur ses parcelles, il fait alterner le pavot médicinal (jusqu'à 40 hectares) avec les petits pois et le blé.

**En suppositoire.** Lui assure n'avoir jamais eu de problème avec les « vampires ». « Nous n'avons jamais vu d'étrangers par ici. Maintenant, on voit débarquer ces hippies de toute l'Europe en camionnette, à croire qu'ils nous ont confondus avec les plages de Cadix. Les pauvres, avec la chaleur qu'il fait en juin, on les voit se laver avec l'eau des canaux d'irrigation, de l'eau du Tage. Quelle horreur. Pour ne pas déranger et éviter les ennuis, ils vont chercher le pavot sauvage et ils se défoncent avec ça », explique ce chef d'entreprise de 56 ans adepte du marathon, qui combine la gestion de ses 300 hectares avec des fonctions de direction dans une compagnie d'assurances.

L'opium légal n'est plus aussi lucratif qu'il y a quelques décennies. « C'est une culture pas compliquée, qui offre une bonne rentabilité, c'est raisonnable, mais ce n'est pas la panacée. Ce n'est pas le cannabis », tempère Ignacio Méndez de Vigo. L'ingénieur agronome qui s'occupe de son exploitation, Ildefonso Alonso, explique que si le pavot somnifère a longtemps été surnommé « la plante à 1 000 euros l'hectare », sa rentabilité avoisine aujourd'hui les 700 euros, un peu

au-dessus de l'orge. Juan Abelló lui-même, jadis roi de la morphine dans le monde, a délaissé l'opium pour le cannabis après avoir obtenu la première autorisation de culture de cannabis thérapeutique en Espagne.

Ana, la jeune Barcelonaise, consomme l'opium de multiples manières, sauf en injection : elle le mange, le boit en infusion, le fume ou même se l'insère par voie rectale. « En suppositoire, on évite les vomissements et il fait plus d'effet », affirme-t-elle.

**« Un risque énorme. »** L'autrice Emilia Pardo Bazán raconte l'histoire d'une morphinomane dans son roman *La Chimère*, en 1905, une époque où certains artistes espagnols, comme Picasso, flirtaient avec l'opium. La drogue, écrit Pardo Bazán, laissait entrevoir « de brefs instants au paradis » et provoquait « une espèce d'inconscience douce » libérée de la souffrance, qui permettait de « s'évader du monde prosaïque ». Mais le roman n'épargnait pas non plus l'opium, « la maladie de toute une génération, un lent suicide [...], la drogue du néant. »

La chimiste María Antonia Martínez ne dit pas autre chose. « Je ne suis pas du genre à faire la morale, mais les drogues, tôt ou tard, n'offrent que deux chemins : le cimetière ou la prison », assène Martínez, chef du service des stupéfiants à l'Institut national de toxicologie et de médecine légale, situé à Las Rozas, près de Madrid.

Il n'y a « rien de pire » que d'ingérer de l'opium directement sur place, dans les champs, met en garde la chimiste. « Il suffit de 1 milligramme de morphine pour tuer quelqu'un. Le risque d'overdose est énorme », indique Martínez, qui a également travaillé sur le dossier de la mort de l'Italien Pasquale.

À quelques jours du printemps, l'office du tourisme espagnol publiait une photographie spectaculaire des champs de Polán recouverts de coquelicots, une autre forme de pavot sans latex psychotrope. Le maire du village, Pedro Cana, incite les touristes à visiter sa ville, mais pas pour y cueillir de l'opium, comme l'a fait le jeune Ryan en juin : « À Polán, on a de superbes champs de pavot. À prendre en photo uniquement. »

— Manuel Ansedo et Olivia López Bueno

Publié le 1<sup>er</sup> juin





# Irak. Une sinistre comédie

Cette écrivaine renvoie dos à dos Nouri Al-Maliki et Moqtada Al-Sadr, figures du camp chiite engagées dans un bras de fer qui paralyse le pays.



CARTOON MOVEMENT

—Al-Quds Al-Arabi Londres

Quand des manifestants ont occupé le palais présidentiel au Sri Lanka [le 9 juillet], cela leur a valu de l'admiration, y compris parmi la population des pays arabes. Pourquoi l'occupation du Parlement irakien ne suscite-t-elle pas le même enthousiasme ?

Ceux qui ont pris d'assaut le Parlement [le 27, puis le 31 juillet] ne se présentent-ils pas eux aussi comme le "peuple opprimé" qui se lève contre la corruption de leurs dirigeants ? N'expliquent-ils pas à longueur de journée qu'ils brandissent la bannière de la "réforme" pour redresser la situation du pays ?

On pourrait se dire que le peuple a bien le droit de prendre possession de ce bâtiment, forteresse de la corruption située dans la zone verte, elle-même symbole de l'occupation américaine. On pourrait se dire que le peuple a bien le

droit d'en faire ce qu'il veut, fût-ce pour le transformer en énième tribune pour se désoler de son sort et s'y adonner aux rites de lamentations et de pleurs.

Mais il ne suffit pas de crier "réforme" en sautant sur les bancs du Parlement pour remporter l'adhésion de la population. Le problème, c'est que ces occupants du Parlement de Bagdad ne représentent pas le peuple. Ils représentent seulement une faction confessionnellement homogène, à l'instar des autres partis et milices qui se partagent le pouvoir depuis l'invasion américaine de l'Irak en 2003. En l'occurrence, il s'agit des adeptes du leader charismatique chiite Moqtada Al-Sadr, chef du Mouvement sadriste et de sa milice Saraya Al-Salam.

Moqtada Al-Sadr non plus ne représente pas le peuple, ni même une majorité de la population, quand bien même on a tendance parfois à surestimer son poids,

quand c'est utile pour semer le désordre et la violence.

Ce sont précisément les sadristes qui ont introduit le ver de la corruption chez les *ahl al-bayt* [les "gens de la maison", en arabe, sous-entendu les proches de Mahomet, ainsi qu'aiment à se désigner les chiites]. Depuis, ce ver ravage la maison de l'intérieur.

Ils disent se battre contre la corruption et contre le favoritisme des élites au pouvoir. Mais, dans le même temps, ils se prennent en photo dans les locaux des services de distribution d'eau et d'électricité pour en exiger la fourniture au Parlement, alors même que le peuple continue de ne pas y avoir accès.

Ou bien l'absence d'enthousiasme s'explique-t-elle par le fait que les Irakiens ont l'impression d'entendre un disque rayé, tant Moqtada Al-Sadr a répété ses imprécations contre la corruption ?

Au Sri Lanka, c'est l'annonce de l'effondrement total de l'économie du pays qui a déclenché des manifestations de masse, à répétition, pour réclamer la démission du président et du Premier ministre. Certes, les Irakiens aussi souffrent de leur situation économique, mais, contrairement au Sri Lanka, l'Irak est un pays riche. Ses revenus tirés du pétrole sont à des niveaux historiques.

Sauf que cet argent est détourné par la corruption des élites au pouvoir. Moqtada Al-Sadr a beau se présenter comme le héraut de la probité, il a lui-même souvent soutenu des personnalités corrompues et des criminels de guerre.

**Prébendes.** Pire, il a lui-même joué un rôle déterminant dans la répression des manifestations d'octobre 2019, qui représentaient véritablement la voix du peuple et offraient aux Irakiens un espoir de se réapproprier leur destin.

Mais Moqtada Al-Sadr et consorts avaient fini par se convaincre que ces manifestants savaient leur emprise populiste sur la rue et risquaient de provoquer un vrai changement politique. C'est pourquoi Al-Sadr a envoyé ses nervis pour disperser les manifestants.

Aujourd'hui, son principal adversaire se nomme Nouri Al-Maliki [Premier ministre de 2006 à 2014], qui ne compte pas renoncer à jouer un rôle de premier plan. C'est pour empêcher

l'accession au poste de Premier ministre d'un candidat proche de celui-ci que Moqtada Al-Sadr a ordonné à ses partisans d'occuper le Parlement.

Dans ce bras de fer entre les deux figures qui dominent le champ politique chiite, on a vu des images montrant Nouri Al-Maliki avec une arme au milieu de ses gardes du corps. L'intention était claire : prouver qu'il fallait le prendre au sérieux quand il disait qu'il n'allait "pas donner le pouvoir à quelqu'un d'autre".

Certes, initialement, cette menace était destinée aux sunnites qui auraient été tentés de s'opposer à lui, et non pas aux chiites. Mais cela ne fait que confirmer que l'obsession du pouvoir et des prébendes est plus forte que les logiques d'allégeance confessionnelle.

## L'assaut du Parlement irakien a des similitudes avec celui du Congrès américain.

Ce n'est pas seulement l'élasticité des convictions qui explique comment Moqtada Al-Sadr a pu basculer d'un extrême à l'autre du spectre politique, de droite à gauche. C'est aussi l'instabilité psychique qui le caractérise depuis l'enfance et qui transparaît nettement dans ses discours, son langage et ses manières.

Il n'est pas un cas isolé. Il y en a d'autres dont la mentalité détraquée entraîne le pays à sa perte.

D'ailleurs, l'assaut du Parlement irakien présente des similitudes avec l'assaut du Congrès américain par des partisans de Donald Trump [l'ancien président américain]. Ceux-ci sont restés trois heures au Congrès, jusqu'à ce que Trump, qui suivait les événements à la télévision, leur demande de rentrer. De la même manière, lors de leur premier assaut, les supporters de Sadr sont restés trois heures au Parlement irakien jusqu'à ce qu'Al-Sadr écrive sur Twitter : "Rentrez chez vous."

Mais ce premier assaut avait finalement tourné à l'avantage de ses adversaires, et il a donc décidé d'en lancer un deuxième, en présence cette fois-ci du responsable de sa milice Saraya Al-Salam pour une pure démonstration de force.

Le leader chiite Moqtada Al-Sadr. Dessin d'Ahmed Falah, Norvège.

## Chronologie

### UN BLOCAGE POLITIQUE

**12 juin** - Face à l'impasse dans la formation d'un gouvernement, les députés du courant de Moqtada Al-Sadr, vainqueur des législatives anticipées d'octobre 2021, présentent leur démission.

**13 juillet** - Premier enregistrement audio attribué à l'ancien Premier ministre Nouri Al-Maliki, dans lequel cette figure du Cadre de la coordination, la coalition politique des factions pro-Iran, s'en prend violemment à son rival Moqtada Al-Sadr.

**25 juillet** - La coalition pro-Téhéran désigne son candidat pour le poste de Premier ministre, Mohamed Chia Al-Soudani.

**30 juillet** - Pour protester contre la candidature d'Al-Soudani, des partisans de Moqtada Al-Sadr investissent le Parlement, après y être entrés une première fois trois jours plus tôt, et y tiennent un sit-in.

**3 août** - Moqtada Al-Sadr réclame la dissolution du Parlement et des législatives anticipées.

**5 août** - Comme le vendredi précédent, des dizaines de milliers de partisans de Moqtada Al-Sadr se sont rassemblés à Bagdad pour la traditionnelle prière hebdomadaire, dans ce qui s'apparente à une démonstration de force.

Tandis que ses hommes se pavanaient en armes au sein du Parlement, lui-même s'est fait filmer en train de lire le Coran et de prier Dieu pour qu'il soutienne les assaillants. Ainsi, les sadristes continuent de se draper de probité, de pureté patriotique et de piété, alors que dans le même temps ils maintiennent leur mainmise sur des administrations lucratives dont ils ont fait des bastions de la corruption.

C'est pourquoi toute cette mise en scène n'est qu'un énième épisode du sinistre drame qui plonge l'Irak dans la misère. Seuls les mots d'ordre changent, en fonction des besoins de communication de celui qui est à la manœuvre.

—Haifa Zangana  
Publié le 1<sup>er</sup> août

LIBAN

# Après la catastrophe, l'impunité

Deux ans après l'explosion du port de Beyrouth, qui a fait 224 morts et plus de 6 500 blessés, l'enquête est au point mort. La faute au pouvoir politique, qui a tout fait pour entraver la marche de la justice, estime la presse libanaise.



**J**ustice doit être rendue". Cet appel, c'est Emmanuel Macron qui l'a lancé dans une interview accordée au quotidien francophone libanais **L'Orient-Le Jour** à l'occasion du deuxième anniversaire de l'explosion qui a ravagé Beyrouth le 4 août 2020.

La gigantesque déflagration – l'une des plus importantes explosions non nucléaires jamais enregistrées dans le monde – a fait 224 morts, plus de 6 500 blessés et détruit des quartiers entiers de la capitale.

"Pour faire leur deuil et se reconstruire", poursuit le président français, qui s'était rendu sur les lieux deux jours après le drame, les victimes "ont besoin de connaître la vérité", et le pays, qui traverse une crise sans précédent, "a également besoin de justice pour se redresser".

Mais l'enquête sur cette tragédie est suspendue depuis sept mois, "et les forces politiques hostiles à la justice y font délibérément obstruction", explique le site **Daraj**.

"Le crime du port va s'ajouter à ceux qui l'ont précédé", renchérit le quotidien **Al-Liwa**, en référence aux précédents assassinats ciblés impunis, "qui appartiennent désormais aux archives de l'histoire".

Le juge d'instruction chargé de l'investigation, Tarek Bitar, a été empêché d'agir en raison de poursuites judiciaires intentées contre lui par des hauts responsables directement mis en cause dans cette affaire, dont des ministres ou des députés gravitant dans l'orbite du Hezbollah et de certains de ses alliés, qui accusent le magistrat de partialité.

Tarek Bitar "a tué l'enquête", titre de son côté le quotidien pro-Hezbollah **Al-Akhbar**, qui va jusqu'à expliquer que le juge "a divisé la rue", créant un contexte de tension qui a dérapé en affrontements armés en octobre dernier.

"Le régime libanais a réussi à imposer une équation 'criminelle': faire toute la lumière sur l'explosion du port de Beyrouth provoquerait

une nouvelle guerre civile", déplore **Al-Modon**.

Pour le site **Raseef22**, le pouvoir politique envoie ainsi un message clair et glaçant: "Aucune explosion de la dimension de celle du port de Beyrouth ni un massacre de la dimension de celui du 4 août ne peuvent faire chuter le pouvoir politique."

Pour le média francophone **Ici Beyrouth**, cela ne fait aucun doute: le Hezbollah, "dont l'ombre tentaculaire n'en finit pas d'inhiber toute la machine de l'État", est le premier coupable.

Face au piétinement de l'enquête locale, les appels à une internationalisation de l'enquête au Liban, mais aussi de la part d'experts indépendants des Nations unies et d'ONG de défense des droits humains, se sont multipliés ces derniers jours.

"Une enquête internationale ou pas de justice, même cent ans après", prévient le journal **An-Nahar**, qui publie un numéro teinté d'espoir, comme un "acte de résistance", explique une éditorialiste du quotidien.

— **Courrier international**

## "Vous pensez pouvoir effacer votre crime?"

La vie a partiellement repris ses droits depuis le drame de l'été 2020, mais la rage de la population de Beyrouth contre sa classe dirigeante reste intacte, souligne cette Libanaise.

— **L'Orient-Le Jour**  
(extraits) *Beyrouth*

**V**ous croyez pouvoir effacer, deux ans plus tard, de votre mémoire (et de la nôtre) les 200 morts causés par votre négligence. Vous pensez pouvoir occulter les 6 500 blessés qui portent toujours dans leur chair les séquelles de votre crime.

Vous pensez pouvoir effacer aussi facilement de votre inconscient (et du nôtre) les hurlements de ces blessés baignant dans leur sang, effacer les larmes et l'inconsolable douleur des parents qui pleurent la perte de leurs enfants, oublier ces vieux que vous avez arrachés de leurs abris à la fin de leurs jours, parce que vous saviez et que vous n'avez rien fait?

## Le désir de vengeance d'un peuple à genoux et meurtri ne s'évapore pas du jour au lendemain.

Vous pensez pouvoir rayer de votre mémoire (et de la nôtre) la vue de notre ville détruite, de ses immeubles éventrés, de ses rues délabrées?

Et deux ans plus tard, vous jubilez de nous revoir prendre goût à la vie, vous jubilez de voir ces jeunes danser à Batroun [station balnéaire], s'éclater à Beyrouth], eux qui ont été chassés de leur terre et privés de leurs rêves!

↳ Dessin de **Hassan Bleibel** paru dans **Daily Star**, Beyrouth.

Vous jubilez de nous voir, vaillant peuple que nous sommes, ces battants qui aiment la vie, ces fonceurs qui se relèvent après chaque coup que vous nous assénez depuis trente ans, ces hommes et ces femmes qui soulagent la douleur des plus démunis – à votre place –, calment la faim des autres et lancent à la face du monde le courage d'un peuple résilient qui poursuit sa vie comme si ce jour n'avait pas existé.

**Façade d'insouciance.** Mais détrompez-vous, messieurs. Ne vous fiez pas à nos apparences. Car derrière nos rires gronde une immense colère. Derrière cette façade d'insouciance se terre la terrible rage d'un peuple meurtri et humilié. Derrière la joie de vivre de ces jeunes se cache la fureur d'une jeunesse perdue et désespérée qui n'oublie pas que vous l'avez arrachée à sa terre et à sa famille.

Et même si vous cherchez à détruire de notre mémoire et de notre vue ces monuments de la mort que sont ces silos, ce 4 août restera longtemps, très longtemps gravé dans notre mémoire, car le désir de vengeance d'un peuple à genoux et meurtri ne s'évapore pas du jour au lendemain et restera intact jusqu'à ce que justice soit faite, jusqu'à ce que vous payiez le prix de votre silence.

Alors, ce jour-là, nous oublierons peut-être, mais nous ne pardonnerons jamais ce crime, qui restera longtemps gravé dans nos mémoires et dans l'histoire de ce pays!

— **Lamia Darouni**  
Publié le 2 août



**SUR NOTRE SITE**  
[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

**Au Liban, le combat pour la vie des victimes de l'explosion et de leurs proches**

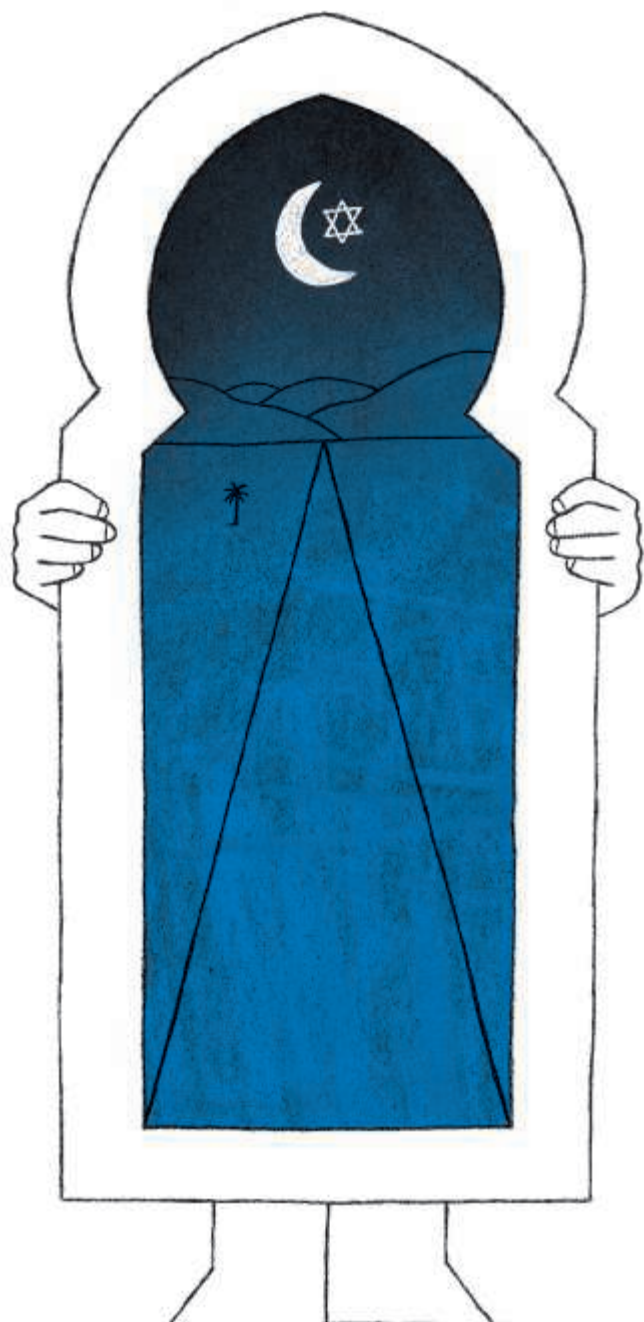
Le quotidien libanais **L'Orient-Le Jour** est allé à la rencontre de ceux qui pensent depuis deux ans des plaies physiques et psychologiques.



afrique

# Tunisie. Djerba, terre de coexistence religieuse

Après deux ans d'interruption, la synagogue de la Ghriba, la plus ancienne d'Afrique, a renoué avec le pèlerinage annuel des fidèles. Qu'ils soient juifs ou musulmans.



—Raseef22 (extraits)  
Beyrouth

Chaque année, au mois de mai, la Tunisie accueille un événement extraordinaire. À l'occasion du pèlerinage de la Ghriba, célébré dans la plus ancienne synagogue d'Afrique, le pays renoue avec ses racines juives tandis que des croyants de toutes confessions se réunissent sur la paisible île de Djerba.

Dès que le ferry approche du rivage insulaire, les visiteurs sont frappés par la sérénité qui émane de Djerba. Cette terre tunisienne, où cohabitent depuis toujours des fidèles des trois grandes religions monothéistes et où se déroule chaque année cet important pèlerinage juif, est souvent surnommée "l'île aux Rêves". Les voyageurs y sont pleinement acceptés et s'y sentent comme chez eux.

Entre les palmiers qui se dressent à perte de vue le long des routes parfois rudimentaires, on aperçoit bientôt des *houchs*, les maisons typiques de l'île, des échoppes colorées, et, partout, des hommes vêtus de *jebbas* grises, et des femmes en *melhfa* et *beskri* (tenues drapées), coiffées de la *mdhalla* (chapeau de paille traditionnel).

Une multitude de détails que l'on ne retrouve nulle part ailleurs vient compléter ce décor : l'odeur de la mer d'un bleu éclatant, la présence des pêcheurs et de leurs bateaux éparpillés çà et là, les vendeurs de jasmin, les groupes d'hommes jouant aux échecs, et les femmes à moto. À Djerba, on est assailli de couleurs, de nuances et de formes, parfois simples et minimalistes, mais jamais ternes ni ennuyeuses.

**Enseignement laïc.** Mais les plages paradisiaques et les couchers de soleil à couper le souffle ne sont pas la seule richesse de l'île. Djerba doit aussi sa beauté et sa singularité à ses habitants : c'est grâce à eux qu'elle est si chère au cœur des Tunisiens et des nombreux visiteurs qui viennent des quatre coins de la planète pour la découvrir.

Au fil des siècles, les habitants de Djerba ont su maintenir la cohabitation pacifique entre musulmans, chrétiens et juifs pour former une véritable communauté

— une mixité extrêmement rare de nos jours, que ce soit dans le monde arabe ou au-delà.

Avant la création d'Israël en 1948, plus de 100 000 juifs vivaient en Tunisie. Si beaucoup d'entre eux ont émigré au fil des ans, notamment après la guerre des Six Jours en 1967, la communauté juive de Tunisie, forte de ses 2 000 membres dont 1200 rien qu'à Djerba, reste l'une des plus importantes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord.

Aujourd'hui encore, et bien qu'ils ne soient plus très nombreux, les juifs tunisiens continuent à tenir une place importante dans la société djerbienne. Ils sont notamment présents dans le secteur du tourisme, au même titre que leurs voisins d'autres confessions.

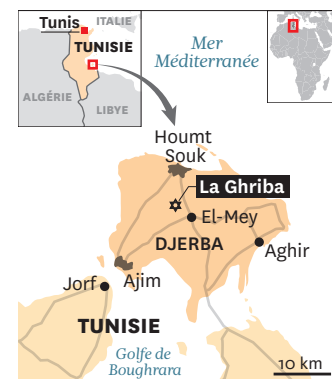
**"Je suis venue déposer cet œuf pour ma nièce célibataire. Ce rituel fait partie de notre histoire."**

Eliana, 70 ANS

Djerba abrite une yeshiva (école juive) qui dispense un enseignement laïque et religieux aux enfants dès l'âge de 5 ans, ainsi qu'aux adolescents. Dans les salles de classe, les élèves analysent des versets de la Torah, s'exprimant tantôt en arabe tunisien, tantôt en hébreu. Dans une autre école de l'île, l'école primaire Souani, les petits musulmans côtoient les juifs. Ils suivent un enseignement laïc et font perdurer les principes de l'harmonie entre confessions.

L'héritage juif de Djerba et la diversité religieuse de la Tunisie sont particulièrement visibles lors du pèlerinage de la Ghriba, qui s'est tenu cette année du 14 au 22 mai [Les ghribas, du mot arabe signifiant "étrangère", sont des synagogues en Afrique du Nord qui faisaient l'objet de pèlerinages.] Ce rendez-vous annuel s'articule autour de plusieurs événements : visites de la synagogue, aumônes, actions caritatives, prières, et d'autres traditions locales.

De nombreux Tunisiens d'autres confessions participent également à quelques-uns de ces rites. Certains autochtones et visiteurs viennent ainsi déposer, dans un endroit précis de la



synagogue, des œufs portant le prénom des jeunes filles de leur famille. À l'issue du pèlerinage, les jeunes filles mangent ces œufs pour multiplier leurs chances de trouver un mari.

Sur le chemin de la synagogue, le dispositif de sécurité est impressionnant. Plusieurs centaines de voitures de police et des forces spéciales, ainsi que des véhicules blindés, stationnent à proximité pour veiller au bon déroulement des festivités. Avant d'entrer dans le bâtiment, les visiteurs doivent se soumettre à un scanner et à une fouille de leurs sacs.

De l'autre côté du dispositif de contrôle, des centaines de drapeaux tunisiens accueillent les pèlerins, s'ajoutant aux tons bleu et blanc typiques du bâtiment.

De la musique résonne au loin, et l'ambiance festive s'empare de tous les participants, qu'ils soient juifs ou non, autochtones ou touristes. Les jeunes comme les plus vieux arborent leur plus belle tenue. Sous le soleil du mois de mai, les visiteurs déambulent dans des chemises éclatantes, des robes colorées et des talons hauts, pressant le pas pour trouver un siège dans l'*oukala* (caravansérail) et assister aux concerts.

"Ma mère m'a acheté des vêtements tout neufs pour l'occasion", raconte Ishmail, 8 ans, un immense sourire aux lèvres. Il est venu avec ses parents et d'autres membres de sa famille, mais attend l'arrivée de ses amis pour aller jouer. "Je suis surexcité."

**Sur le chemin de la synagogue, le dispositif de sécurité est impressionnant.**

D'autres pèlerins, plus intéressés par la dimension religieuse de l'événement, préfèrent se rendre directement dans la synagogue. Malgré ses dimensions plutôt modestes, l'intérieur du bâtiment est d'une beauté saisissante. Les murs recouverts de faïence du sol au plafond sont époustouffants.

**Deux attentats.** La salle de prière fourmille de visiteurs. Sous les arcades et les lampes éternelles, certains lisent la Torah, assis, tandis que d'autres allument des bougies en murmurant leurs vœux, les yeux clos.

"Je suis venue déposer cet œuf pour ma nièce, qui est célibataire", explique Eliana, une septuagénaire franco-tunisienne. Je sais bien qu'elle ne croit pas vraiment à tout ça, mais quand j'étais petite, je venais dans cette synagogue et je voyais ma mère et mes tantes faire la même chose. Ce rituel fait partie de notre histoire et de notre identité, alors je perpétue la tradition."

Si ce pèlerinage annuel tient une place importante dans la communauté locale, il est aussi essentiel pour l'ensemble du pays, à la fois sur le plan économique - car il permet de donner un coup de fouet au tourisme à Djerba - et sur le plan politique - car il contribue

à l'image pacifique et multiculturelle de la société tunisienne. Les préparatifs commencent des mois à l'avance et impliquent une grande diversité d'acteurs, notamment le ministère de l'Intérieur, afin d'éviter toute mauvaise surprise.

Car ces dernières années, la communauté juive de Djerba a subi deux attentats tragiques. En 1985, un soldat chargé d'assurer la sécurité du site avait ouvert le feu à l'intérieur de la synagogue de la Ghriba, faisant cinq morts. Puis en 2002, un jeune Franco-Tunisien de 25 ans, lié à Al-Qaida, avait tué 21 personnes devant la synagogue.

— **Imen Boudali**  
Publié le 6 juillet

**SOURCE**

**RASEEF22**

Beyrouth, Liban  
raseef22.net

Fondé au Liban en août 2013, Raseef22 s'inscrit dans la mouvance des nombreux sites d'information qui ont vu le jour après les printemps arabes. Bilingue arabe-anglais, il est particulièrement soucieux de son indépendance politique.



**SUR NOTRE SITE**

[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

**Juifs d'Orient.**

En décembre 2021, nous avons publié une série en huit épisodes sur les communautés juives à travers le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. De Téhéran à Casablanca, par Mascate, Bagdad ou Alger, elles ont évolué au gré des relations entre leurs pays et l'État hébreu, des flux migratoires, des mouvements d'indépendance ou encore des conflits internes et des accords de paix. Le premier volet de la série, écrit par la romancière israélienne Iris Leal, est intitulé **Les Orientaux, les Ashkénazes, ma mère et moi.**

← *Dessin de* **Walenta**,  
Pologne.

## L'une des dernières traces du judaïsme maghrébin

●●● La tradition fait remonter la présence juive sur l'île de Djerba au règne du roi Salomon, rapporte **L'Économiste maghrébin**. En cela, le pèlerinage de la Ghriba, qui rassemble les juifs originaires d'Afrique du Nord, est célébré jusqu'en Israël et s'inscrit dans la tradition juive. Ainsi, comme le rappelle **The Times Of Israël**, selon cette tradition, la Ghriba aurait été fondée à partir d'une relique sacrée du temple de Salomon, par des prêtres ayant fui la destruction de Jérusalem par les Babyloniens, en 597 av. J.-C., qui sont à l'origine de sa construction. En outre, le pèlerinage de la Ghriba est organisé chaque printemps lors de Lag Ba'omer, une fête juive d'institution rabbinique qui donne lieu, chaque

printemps, à des pèlerinages rituels. Du côté tunisien, pour la reprise du pèlerinage après deux années d'absence, **Business News** note que, cette année, "le pèlerinage de la Ghriba n'a pas manqué de recevoir quelques Israéliens, notamment ceux d'origine tunisienne". Le site tunisien d'actualité rappelle "que le pèlerinage de la Ghriba et [la présence] des Israéliens ont toujours été l'objet de polémiques en Tunisie", les islamistes et les nationalistes arabes s'étant "toujours opposés à ce que des Israéliens viennent en Tunisie, y compris ceux d'origine tunisienne, sous prétexte que c'est une forme de normalisation avec l'État hébreu". Mais, tempère aussitôt **Business News**, d'autres Tunisiens ont

toujours trouvé "normal" que des Israéliens viennent effectuer le rite religieux sur le site juif, "érigé bien avant l'arrivée de l'islam et des Arabes en Tunisie". C'est visiblement la ligne des autorités tunisiennes puisque à l'occasion de ce pèlerinage, indiquait **Tunisie Numérique** en mai, la Première ministre Najla Bouden s'est rendue à Djerba pour visiter la Ghriba. Elle a alors mis l'accent sur le fait que "Djerba et la Ghriba constituent un symbole de la tolérance et de la rencontre des civilisations et des religions en Tunisie". Avec la Hilloula, ou culte des saints chez les juifs marocains, le pèlerinage à la Ghriba est l'une des dernières traces du judaïsme maghrébin et de la coexistence des monothéismes.

## NOTRE SÉLECTION

Pour commander,  
scannez le code QR



Ou sinon rendez-vous sur notre site :  
<https://abo.courrierinternational.com/vpc>  
ou par téléphone : 03 21 13 04 31  
(du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures)



8,50€\*

### Comment ça va les Français ?

Qu'est-ce qui nous rassemble, en tant qu'individus, société et nation? Qu'est-ce qui nous divise? La France racontée par la presse étrangère.

• Format : 230 mm x 297 mm  
• 76 pages

### Les révolutions du genre

De #MeToo aux nouvelles masculinités, des droits des LGBTQI à leur visibilité dans la culture, les débats sur le genre et la fluidité passionnent la presse mondiale.

• Format : 230 mm x 297 mm  
• 76 pages



8,50€\*



8,50€\*

### Europe : le retour en force

Brexit, pandémie, guerre en Ukraine... Et si les dernières crises relançaient l'Union européenne? Les analyses de la presse étrangère.

• Format : 230 mm x 297 mm  
• 76 pages

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu'au 31 décembre 2022 port en sus en fonction du produit. Réception chez vous environ trois semaines après la prise en compte de votre commande. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : <https://boutique.courrierinternational.com/cgv-co>



france

# Le Perche, paradis des citadins stressés et du boudin noir

**Série d'été.** Le sud de la Normandie devrait avoir une place importante dans le cœur de tous les Français, estime ce journaliste britannique, conquis par cette région à la sérénité bienveillante.

—The Daily Telegraph  
Londres

La déception est cruelle à Mortagne-au-Perche, dans tout le sud de la Normandie et au-delà. La plus grande fête du boudin d'Europe vient d'être annulée pour la troisième fois d'affilée. La Foire au boudin noir, qui devait se tenir à la mi-mars, aurait donné lieu, comme depuis plus de cinquante ans, à trois jours de festivités liées à la saucisse au sang.

Les années normales, 18 000 visiteurs viennent en ville (population à l'année, 4 000 habitants) pour goûter du boudin, acheter du boudin, manger du boudin (8 tonnes) et plonger dans un tourbillon d'activités – musique, danse, la totale – célébrant la fine fleur de la charcuterie mondiale. La convivialité est le maître mot, mais c'est hélas ce qui pose problème aujourd'hui. Les organisateurs pensent qu'il est difficile de créer de la convivialité quand on doit aussi contrôler les pass vaccinaux.

La Foire du boudin noir de Mortagne-au-Perche passe donc à la trappe une fois de plus. Vous avez sans doute entendu parler de l'endroit. Enfin si vous êtes de Bury, qui est l'équivalent anglais de Mortagne, c'est-à-dire le quartier général du boudin noir. Il y a longtemps que ses producteurs font bonne figure au milieu des 600 participants au Concours international de boudin noir de la foire.

Mortagne devrait donc avoir une place dans notre cœur à tous et – c'est là le truc – pas seulement pour le boudin noir. Il y a plus : cette petite ville est l'un des principaux centres du Perche, une région méconnue située entre la Normandie et la Loire qui rappelle également le Royaume-Uni. Plus exactement les Cotswolds. Comme les Cotswolds, le Perche couvre

**Douces collines,  
forêts et vergers,  
suaves vallées,  
pâturages bordés  
de haies...**

plusieurs comtés à la douceur bucolique. Il se distingue par ses douces collines, ses forêts, ses vergers, ses suaves vallées et ses pâturages bordés de haies qu'honorent bétail et gros chevaux. Il exhale une sérénité bienveillante alimentée par le cidre, le beurre, le fromage et, bien sûr, le boudin noir. Il me va plutôt bien.

Je ne suis pas le seul. Comme les Cotswolds, le Perche est devenu la région où se rendent les urbains sous pression en quête de tranquillité. C'est "Paris en exil". Et la tendance qui pousse les Parisiens à hauts revenus à se rendre à deux heures de la capitale, qui était déjà manifeste depuis au moins dix ans, s'accroît avec les réfugiés de la pandémie. Tous – patrons, artistes dans le fil (lointain) d'Utrillo et de Van Dongen, gens des médias – viennent chercher leur place à la campagne, décidés à échapper au stress de l'entreprise et aux mœurs de la grande ville

pour reproduire celles-ci au vert. Comme les Cotswolds, ces contrées rustiques sont parsemées d'antiquaires et de boutiques rétro, de concept stores de design, de boulangeries bio et de cours de yoga, poterie, peinture, botanique et autres disciplines que la population paysanne n'a pas vraiment la réputation de pratiquer.

Le Perche peut le supporter. L'histoire et la géographie ont bien structuré la région pour absorber les accrus sans rien céder d'essentiel. Mortagne elle-même est couverte de siècles de cryptes et de cloîtres, de rues pavées conspiratrices, de portes et de maisons de ville et dégage une impression d'autosuffisance ancestrale. On voit au marché du samedi probablement plus de personnes portant manteau en poil de chameau, lunettes d'avant-garde, chemisiers Saint Laurent et chaussures Bottega Veneta que sur un marché rural habituel, mais cela signifie seulement qu'il y a beaucoup plus d'argent

qui y irrigue un endroit où l'on vit bien depuis très longtemps.

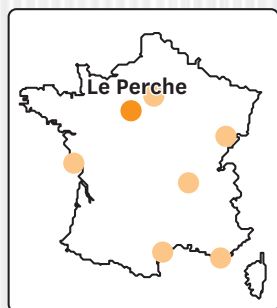
Hors de la ville et le long de la vallée de l'Huisne, des manoirs avec tour pour demoiselle en détresse – nombreux – confirment la chose. Les gens aisés et bien élevés se cachent ici depuis des générations. Le manoir de Courboyer, l'une de ces demeures, à Nocé, abrite l'écomusée du Perche, sur lequel je vous en aurais dit davantage s'il n'avait pas été fermé quand j'y suis allé.

Je peux cependant vous parler de deux éléments essentiels de l'écosystème du Perche. D'abord, les percherons – des chevaux de "stature lanclotienne", pour reprendre les termes de l'écrivaine [franco-américaine] Colette Rossant. Ils sont semblent-il le résultat de la rencontre entre des juments locales et des étalons ramenés des croisades : des bêtes puissantes, agiles, et dont la présence même a un effet apaisant. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on en expédiait 10 000 par an aux États-Unis pour tracter les chariots vers l'Ouest,



↓ Outre le cidre et le boudin, la région est bien connue pour ses chevaux, les percherons.

Photo Alberto Bernasconi/LAIF-REA



●●● Tout l'été, *Courrier international* vous invite à suivre les presses américaine, allemande, italienne, belge et britannique dans les villes et les régions françaises. Un voyage en sept étapes qui va de Marseille à Paris, en passant par l'île de Ré, l'Hérault, l'Auvergne...

**La semaine prochaine, la presse allemande arpente Montbéliard et ses environs. Et fait connaissance avec une région en train de se réinventer.**

et 20 000 d'entre eux travaillaient à Paris. Après n'avoir été, pendant une période, appréciés que pour leur viande, les percheurs font lentement leur retour, ils travaillent dans les fermes, la forêt et pour le ramassage des ordures et des écoliers dans les villes. C'est une évolution magnifique.

Ensuite, le cidre, dont les gens du Perche sont fiers. En haut de la route qui vient de Nocé, Jean-François Leroux en fait une super version au domaine du Ruisseau. Pour le trouver, vous aurez besoin d'une version tout aussi super de GPS, parce que la route se divise en petites allées après Cour-Maugis-sur-Huisne. Jean-François vous parlera de 56 variétés de pommes, vous expliquera que son cidre est entièrement naturel – non pasteurisé, sans ajout de gaz ni de levure – et doit être considéré comme *“un cidre pour la gastronomie, pas pour la soif”*. Si vous êtes du genre à vous en prendre cinq pintes par jour, vous n'êtes probablement pas au bon endroit.

Quelques kilomètres de plus et on arrive au château médiéval de Nogent-le-Rotrou, puis à celui de Montmirail, un peu moins austère. Trônant de façon monumentale sur sa colline, Montmirail évoque le souvenir de Thomas Beckett. L'archevêque de Canterbury s'y est rendu en 1169 pour tenter de recoller les morceaux avec Henry II d'Angleterre, son souverain et ancien copain. Les choses se sont mal terminées, car Beckett soutenait que Dieu était supérieur au roi et le roi soutenait que non.

### Les gens aisés et bien élevés se cachent ici depuis des générations.

Cependant ni le château, un bâtiment élégant avec des chambres d'hôte ni le paysage imperturbable ne se prêtent à des idées d'assassinat. Il est d'ailleurs stupéfiant qu'on puisse songer en partant... Mais on en est parti. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le Perche a envoyé plus que sa

part de personnes pour fonder le Canada. Il est possible que Céline Dion, les Trudeau, voire Ryan Gosling, aient des racines lointaines dans le coin. On vous explique tout au musée de l'Émigration française au Canada de Tourouvre-au-Perche.

À un saut de puce de Montmirail, le musée de la Musique mécanique de Dollon témoigne de la détermination de l'homme à inventer n'importe quoi plutôt que d'apprendre à jouer d'un instrument de musique. Dans un décor de bistrot des années 1930, on découvre un orgue de fête foraine, bien sûr, un piano mécanique, mais aussi tout un groupe de disco belge des années 1960 qui se met en marche sur un simple coup d'interrupteur, une machine pour apprendre aux oiseaux chanteurs à améliorer leur chant et une batterie automatique pour anciens combattants manchots. Le lieu n'est ouvert que le dimanche après-midi, mais essayez vraiment d'y aller. Les occasions de voir une boîte à musique de l'armée du Salut jouer *Quel ami fidèle et tendre/Nous avons en Jésus-Christ* sont rares en France.

Ceci vous poussera à aller vers le nord, à La Ferté-Bernard. Quand j'ai visité l'église gothique du coin, il n'y a pas si longtemps, j'aurais dû admirer les vitraux. C'est ce que tout le monde fait. Sauf que je me suis laissé distraire par le livre d'or dans lequel un visiteur français avait écrit récemment : *“Pourquoi est-ce que la malchance me poursuit? Il y a toujours un problème après l'autre. Pourquoi ne pensez-vous jamais à moi, Dieu, rien qu'une fois?”* Bon sang, c'était une sacrée question pour un jeudi après-midi. Peut-être que Jésus n'était pas l'ami de tout le monde dans le Perche.

Cela dit, le Tout-Puissant n'a assurément pas ménagé ses efforts dans le paysage quand on va en direction de Bellême. Cet agencement de bois, champs, pâturages et collines a clairement été conçu pour instiller la sérénité. Quant à trotter installé dans une charrette ou un phaéton tiré par des percheurs, Bellême Attelages vous organisera tout ça à partir de la mi-mars.

Bellême elle-même est la star incontestée du Perche, un passé remuant rendu pittoresque

pour les intellos. La balade vous emmène en haut de la colline puis descend la rue. Ensuite on roule sur des allées de ferme en évitant les tracteurs jusqu'à La Perrière. Situé sur un éperon rocheux, ce tout petit village (252 habitants) – qui se consacrait jadis à l'agriculture et au filage – est désormais le quartier général des Parisiens en exil. Les mondes de la campagne et de la grande ville s'y rencontrent plus qu'ailleurs, parfois en se fondant, parfois non. Comme le disait l'ancien maire Daniel

### “Ça contient six fois plus de fer que les épinards. Ça devrait être remboursé par la Sécurité sociale.”

Jean-Claude Gotteri, GRAND MAÎTRE DE LA CONFRÉRIE DU GOÛTE-BOUDIN

Chemin : *“Les deux populations ne voient pas la campagne de la même façon.”* Les gens du coin sont enracinés dans l'agriculture, alors que les nouveaux arrivants *“idéalisent la nature et le paysage. Ils sont choqués par les fils de fer barbelés qui entourent les champs. Ça pourrait faire mal aux vaches!”* ajoutait-il.

Le mélange a l'air de fonctionner, remarquez. L'argent arrivé récemment a balayé la pauvreté du passé. Ce village de pierre et d'ocre est certainement plus charmant maintenant qu'il ne l'était quand on y travaillait. Voilà ce qui arrive quand on abrite la styliste de lingerie Chantal Thomass et des artistes de partout. Et c'est une manne pour les touristes aussi. Aucun autre village français de 250 âmes ne dispose de deux restaurants, d'une boulangerie bio, de plusieurs boutiques d'antiquités et d'artisanat, d'un magasin de décoration d'intérieur et d'un hôtel-boutique où on accède aux chambres avec un code QR.

Mais quand même, un après-midi sur place, et on a tout vu. Je retournerai à Mortagne. C'est plus animé et plus substantiel. La ville profite pleinement d'un passé picaresque aujourd'hui dépouillé de sa misère. Le marché du samedi est le moment clé. Un commerce cacophonique circule dans les

veines de la ville. Le 19 mars, le marché accueille un événement spécial boudin noir pour compenser – un peu – l'absence de la foire. Il est important d'engloutir autant de boudin noir qu'une constitution humaine peut supporter pour les raisons suivantes : a) ce n'est pas bourratif; b) c'est étonnamment sain. *“Ça contient six fois plus de fer que les épinards,”* déclare Jean-Claude Gotteri, le grand maître de la confrérie du goûte-boudin. *Ça devrait être remboursé par la Sécurité sociale.”*

Les chevaliers de la confrérie seront présents en force dans leur cape rouge (qui symbolise le sang) bordée de fourrure blanche (la graisse), le tout surmonté d'un chapeau noir (le boudin final). Ils vous diront peut-être que le mot anglais *pudding* est une déformation de leur “boudin”. Ils vous diront certainement que même si la foire est annulée, le Concours international du meilleur boudin noir aura lieu fin septembre. Puis ils vous enverront peut-être voir les cinq producteurs de Mortagne. Que vous soyez un chef d'entreprise parisien, un styliste de sous-vêtements, un artiste ou, comme moi, un touriste lambda, il n'y a pas d'endroit plus sympa où être un samedi matin. Je me suis dit qu'il fallait que vous le sachiez.

—Anthony Peregrine  
Publié le 16 février

#### SOURCE



#### THE DAILY TELEGRAPH

Londres, Royaume-Uni

Quotidien

telegraph.co.uk

Atlantiste et antieuropéen sur le fond, pugnace et engagé sur la forme, c'est le grand journal conservateur de référence.

Fondé en 1855, il est le dernier des quotidiens de qualité à ne pas avoir abandonné le grand format. Détenu jusqu'au début de 2004 par le magnat de la presse Conrad Black, le titre est désormais propriété des frères milliardaires David et Frederick Barclay. C'est le premier quotidien britannique à avoir ouvert un site en 1994, lequel est, de l'avis général, l'un des plus complets du monde anglo-saxon.

à la une

# Y AURA-T-IL DU GAZ

La crise énergétique plane sur le Vieux Continent. Depuis l'invasion de l'Ukraine et les sanctions contre Moscou, Vladimir Poutine n'a cessé de restreindre l'accès au gaz russe, dont l'Europe est tragiquement dépendante. L'ampleur de la "gaztastrophe" exige des dirigeants européens qu'ils sortent de leur torpeur, estime *The Economist*. Face à la pénurie annoncée, les projets de forage se multiplient partout, aux dépens du climat. En France, le parc nucléaire est déjà sous pression. Quelle stratégie adopter? Les réponses de la presse étrangère.



➤ "Boycott du gaz russe? Guerre froide."  
Dessin de Tom  
paru dans *Trouw*,  
Amsterdam.

# À NOËL ?



—The Economist Londres

**S**i vous avez passé ces derniers jours à griller sur une plage de Méditerranée ou à rôtir à petit feu dans les rues de Berlin, Londres ou Rome en pleine vague de chaleur, les températures hivernales sont certainement le cadet de vos soucis. Mais ne vous y trompez pas, l'hiver approche, et il s'annonce brutal et conflictuel. En cause, la crise énergétique, qui s'envenime depuis que Vladimir Poutine restreint les livraisons de gaz russe.

Ces dix dernières années, plusieurs catastrophes ont bien failli sonner le glas de l'Union européenne, notamment la crise de la dette au début des années 2010 ou la crise migratoire de 2015, et le choc énergétique de l'hiver 2022 pourrait bien être la prochaine.

Si la plupart des citoyens européens ne flairent pas encore la "gaztastrophe" qui s'annonce, les marchés envoient déjà des signaux d'alerte préoccupants. Le prix du gaz pour l'hiver atteignait 182 euros le mégawattheure [à la mi-juillet, 207 euros au 1<sup>er</sup> août], soit presque autant qu'au début du mois de mars, juste après l'invasion de l'Ukraine, et sept fois plus que son niveau à long terme.

Les gouvernements français et allemand présentent des plans de sauvetage de leurs fournisseurs d'énergie [EDF et Uniper], bien mal en point, et certains investisseurs lancent des paris sur les entreprises qui finiront sur la paille en fin d'année, terrassées par les rationnements. La plupart des dirigeants européens se refusent à annoncer clairement à leurs concitoyens la difficulté des décisions qui s'annoncent, et les négociants les plus avertis du secteur, habitués aux guerres et aux coups d'État, commencent à s'inquiéter.

**Le gaz, part modique du PIB russe.** La menace d'une grave crise énergétique plane sur l'Europe depuis que les chars russes ont franchi la frontière ukrainienne. Les sanctions et le chantage russe pourraient finir par priver l'UE de son principal fournisseur, et le gaz constitue l'enjeu le plus critique. Ce dernier couvre un quart des besoins énergétiques du Vieux Continent, et Moscou assure un tiers des livraisons, voire plus dans certains pays comme l'Allemagne. Contrairement au pétrole et au charbon, qui sont transférables et vendus dans le monde entier, le gaz ne peut être acheminé que par gazoduc ou sous forme de gaz naturel liquéfié (GNL), ce qui requiert des infrastructures dont la construction ou la reconversion prennent des années.

La Russie est en position de force sur le marché du gaz, et Vladimir Poutine ne le sait que trop bien. Sans les exportations de pétrole, qui représentaient en moyenne 10 % de son PIB ces cinq dernières années, l'économie russe s'effondrerait – ce qui explique pourquoi Moscou a déployé tant d'efforts pour briser l'embargo occidental, avec d'assez bons résultats. Mais la Russie peut se passer des exportations de gaz, qui ne contribuent à son PIB qu'à hauteur de 2 %. Le Kremlin estime qu'une fermeture partielle du robinet du gaz causerait davantage de tort aux Européens qu'à ses propres citoyens.

Il y a encore quelques semaines, l'Europe semblait capable d'échapper au pire grâce à l'augmentation des livraisons de GNL en provenance des États-Unis, entre autres. La demande en gaz étant saisonnière, il est indispensable de constituer des réserves durant le printemps et l'été. Si les stocks n'étaient qu'à 26 % de leur capacité en mars – un constat effrayant –, ils avaient déjà dépassé les 50 % en juin et semblaient en bonne voie pour atteindre les 80 % d'ici à novembre, le minimum requis pour tenir tout l'hiver.

**Chacun pour soi.** Pourtant le tableau s'assombrit de nouveau. Les défaillances d'un champ gazier norvégien et les vagues de chaleur qui font grimper la demande en électricité afin d'alimenter les climatiseurs sont en partie responsables.

Mais le cœur du problème reste l'approvisionnement par Gazprom, le monopole public gazier russe. Les installations ne tournaient déjà qu'à la moitié de leurs capacités environ, et le rythme d'acheminement s'est encore ralenti. Le gazoduc Nord Stream 1 [mis à l'arrêt pendant dix jours courant juillet pour des travaux de maintenance] ne fonctionne plus qu'à capacité très réduite, en raison d'un problème de turbine immobilisée à l'étranger, d'après le Kremlin. Or cette réduction du flux n'a pas été compensée par une hausse des livraisons via les gazoducs qui traversent l'Ukraine. Et comme les spécialistes estiment que Vladimir Poutine restreint volontairement l'approvisionnement, les prix de la livraison pour l'hiver 2023-2024 sont déjà quatre fois supérieurs à la normale.

Les consommateurs, qui utilisent du gaz directement dans leurs chaudières et leurs cuisinières, mais aussi indirectement via le réseau électrique [alimenté en partie par les centrales thermiques à gaz], sont loin de s'imaginer ce qui pourrait les attendre. Pour l'heure, beaucoup d'entre eux sont protégés par des boucliers tarifaires, des aides gouvernementales ou des contrats à long terme. Un citoyen allemand lambda, par exemple, paie son gaz au moins 70 % moins cher que le prix du marché.

L'industrie, notamment le secteur du verre et de la chimie, et de nombreuses entreprises, y compris plusieurs géants allemands, rencontrent déjà des difficultés. À l'échelle de la zone euro, une interruption des livraisons de gaz russe pourrait entraîner un recul de la croissance de 3,4 points de pourcentage et une hausse de l'inflation de 2,7 points de pourcentage, d'après la banque UBS. Et les répercussions pourraient être encore plus dramatiques en Allemagne.

La récession et l'inflation peuvent sembler supportables : après tout, en 2020, le PIB de l'Europe avait chuté de 6 % à cause du Covid. Mais la menace énergétique est plus insidieuse. Les pénuries pourraient engendrer une politique du chacun pour soi en incitant les pays à faire des réserves au lieu de partager avec leurs voisins. Le Royaume-Uni, par exemple, envisage de suspendre ses exportations vers l'UE en cas de pénurie. Les écarts de prix de gros entre pays européens laissent présager que les entreprises redoutent un morcellement du marché unique. Les gouvernements sont plus endettés → 28



## SOURCE

**THE ECONOMIST**  
Londres, Royaume-Uni  
Hebdomadaire  
economist.com

Fondée en 1843 par un chapelier écossais, cette institution de la presse britannique, est la bible de tous ceux qui s'intéressent à l'actualité internationale.

Ouvertement libéral, *The Economist* défend le libre-échange, la mondialisation, l'immigration et le libéralisme culturel.

Aucun des articles n'est signé : une tradition de longue date que le journal

soutient par l'idée que "la personnalité compte plus que l'identité individuelle des journalistes".

27 ← que jamais. La survenue d'un choc stagflationniste [mélange de stagnation économique et d'inflation] pourrait accroître le risque de défaut de paiement, voire d'une crise de la dette en Italie, qui mettrait en péril l'ensemble de la zone euro. La hausse des prix de l'énergie pourrait aussi déclencher une vague de contestation populaire, qui risquerait de saper le soutien du grand public aux sanctions infligées à Poutine.

## Un mécanisme communautaire de sécurisation de l'énergie aiderait l'Europe, après cette crise, à accélérer sa transition énergétique.

Pour toutes ces raisons, les gouvernements européens doivent sortir de leur torpeur et agir dès maintenant pour aborder de front le choc énergétique. Ils doivent dépasser leurs divisions internes, comme ils l'ont fait pour les vaccins contre le Covid-19. La Commission européenne [a présenté] un plan d'urgence en amont d'une réunion extraordinaire [des ministres de l'Énergie], qui s'est tenue le 26 juillet. Le Royaume-Uni et la Norvège, qui occupent une place de premier plan sur le marché du gaz, devraient être inclus dans ce projet. Il serait bon de poursuivre les achats en commun de chargements de GNL et de maximiser ainsi les réserves européennes. De même, les Pays-Bas devraient repousser d'un an la fin de l'exploitation du gisement gazier de Groningue [mis en cause pour avoir provoqué des tremblements de terre], prévue cette année.

L'Europe a également besoin d'un système communautaire de gestion du rationnement qui s'appliquerait à l'ensemble du continent : les gros consommateurs devraient être les premiers à subir des restrictions, afin de préserver les ménages le plus longtemps possible. Les pays européens doivent aussi partager leurs infrastructures de stockage et garantir la libre circulation du gaz.

Plus son action sera coordonnée, plus l'Europe parviendra à résister. Enfin, les responsables politiques doivent se montrer honnêtes avec le grand public. Les prix doivent augmenter dès maintenant afin de faire baisser la demande, ce qui permettrait de constituer des réserves. Un changement, même minime et sur la base du volontariat, des habitudes de consommation – baisser un peu le chauffage, par exemple – permettra aussi d'apaiser la situation l'hiver prochain.

L'enjeu, pour l'Europe, n'est pas seulement de survivre aux prochains mois. Si elle surmonte cette crise, elle se libérera pour toujours du chantage russe sur les questions énergétiques. Elle aura également créé un mécanisme communautaire cohérent de sécurisation de l'énergie, qui l'aidera à accélérer la transition énergétique. L'Europe a l'habitude de s'unir dans l'adversité : il est temps de le prouver à nouveau. Si vous lisez ces lignes depuis Paris ou Madrid avec la clim allumée, baissez-la d'un cran.—

Publié le 14 juillet



**SUR NOTRE SITE**  
courrierinternational.com

### L'énergie flambe, le monde vacille

L'inflation mondiale des prix du pétrole, du gaz et de l'alimentation pèse lourdement sur les populations. Les plus précaires sont les plus touchés. Faire le plein, préparer un repas ou se faire couper les cheveux devient problématique. Les risques d'explosion sociale inquiètent les gouvernements, qui cherchent la parade. Retrouvez le long format du **New York Times** sur les conséquences de la crise énergétique.



### MILLIARDS DE MÈTRES CUBES

C'est le volume de gaz que l'Allemagne devra économiser entre août 2022 et mars 2023 si elle veut tenir ses engagements. Cela correspond à la consommation annuelle moyenne de 5 millions de foyers, à raison de quatre personnes par famille. "L'Allemagne devra réduire sa consommation de gaz plus que tous les autres pays européens si elle veut atteindre l'objectif de 15 % de baisse fixé par l'Union européenne", résume le site de la chaîne allemande **N-TV**.

# L'Europe en panne de solidarité

Les États membres ont démontré par le passé leur incapacité à respecter des règles contraignantes. Basé sur le volontariat, le plan de 15 % d'économies d'énergie de l'UE, n'est pas à la hauteur de la crise, estime ce média en ligne britannique.

—UnHerd Londres

**P**outine a lancé son invasion de l'Ukraine il y a près de six mois, le 24 février, mais le pire reste à venir en Europe. Déjà, des entreprises envisagent de suspendre leurs activités, qu'il s'agisse de fonderies d'aluminium en Slovaquie ou de producteurs d'engrais au Royaume-Uni. Les industriels ont besoin de planifier dans la durée, et les contrats à terme d'électricité (qui sont supposés bloquer les coûts énergétiques) atteignent des prix records pour 2023 et 2024.

Jusqu'à nouvel ordre, l'énergie coûtera très cher, ce qui fera grimper les coûts de production de tous les biens, de l'alimentation au papier, en passant par les produits chimiques. De plus, on ignore dans quelle mesure des pays comme l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie ou la Hongrie seront approvisionnés en électricité, notamment pour le chauffage et l'eau chaude; on ne sait pas non plus quelle sera la réaction des populations en cas de véritable pénurie dans ces régions.

Tous les pays n'ont pas toutefois la même dépendance à l'égard de la Russie, ce qui est en train de devenir le nouveau point de discorde au sein de l'UE. Dans l'idéal, les 27 États membres devraient présenter un front uni, afin de braver ensemble la crise énergétique actuelle. Mais on en est loin et, d'une manière ou d'une autre, c'est chacun pour soi. La Hongrie a même envoyé son ministre des Affaires étrangères à Moscou [le 21 juillet] afin que le gaz continue de couler. Pendant ce temps, la solidarité entre les États membres de l'UE menace de lâcher.

La proposition de la Commission européenne de baisser de 15 % la consommation de gaz dans les meilleurs délais a [d'abord] suscité une

virulente opposition de la part du Portugal, de l'Espagne, de la Grèce, de l'Italie et d'autres pays qui sont moins dépendants du gaz russe et se sentent forcés de rattraper les erreurs des autres, en particulier de l'Allemagne. Mais l'accord [le 26 juillet] reposant sur une réduction volontaire de la consommation jusqu'au printemps prochain, son annonce est de toute façon vide de sens.

## Les pays méridionaux se sont dressés contre la proposition de la Commission, se sentant forcés de rattraper les erreurs des autres, dont l'Allemagne.

Il est irréaliste de croire qu'un quelconque gouvernement européen va volontairement infliger à son électorat davantage de pénuries d'énergie que ce qui est absolument nécessaire. Les antécédents des institutions européennes et de ses États membres laissent à désirer quand il s'agit de respecter des règles contraignantes – il suffit de se souvenir de la clause de non-renflouement de la dette souveraine pendant la crise financière de 2008 à 2010. Il est encore plus illusoire qu'un accord fondé sur le volontariat soit très efficace.

Au vu de l'inflation galopante dans la zone euro, la Banque centrale européenne devra relever les taux d'intérêt, ce qui créera une conjoncture comparable à celle de 2010 et risque de plonger l'Europe méridionale dans une nouvelle crise de la dette souveraine. Et, une fois de plus, il est probable que l'Allemagne doive prendre la main pour préserver l'intégrité de la zone euro. Reste à savoir si Berlin aura encore les moyens de le faire si sa propre économie est en récession.

La puissance économique allemande décline et, dans la mesure où son tissu industriel s'affaiblit et sa population s'appauvrit, le pays sera moins disposé à aider les autres États membres de la zone euro. Ce n'est pas exactement la recette de la stabilité, et il semble plus que probable que la solidarité européenne ait déjà atteint son plus haut niveau.

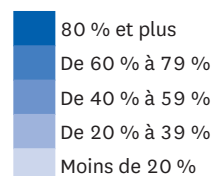
—Ralph Schoellhammer

Publié le 27 juillet

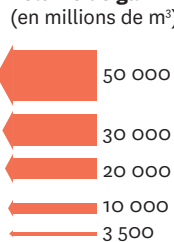
## L'Europe sous perfusion de gaz russe

Situation au 31 décembre 2020

Part des importations de gaz russe par rapport à l'ensemble du gaz consommé (par pays de l'UE)



Volume de gaz importé de Russie (en millions de m<sup>3</sup>)



### 1 TOP 5 des pays producteurs de gaz en Europe

Situation à la mi-juillet 2022

La Russie ferme des gazoducs en représailles du soutien de l'UE à l'Ukraine

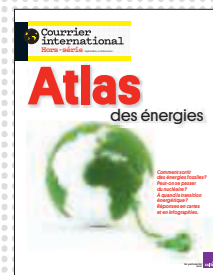
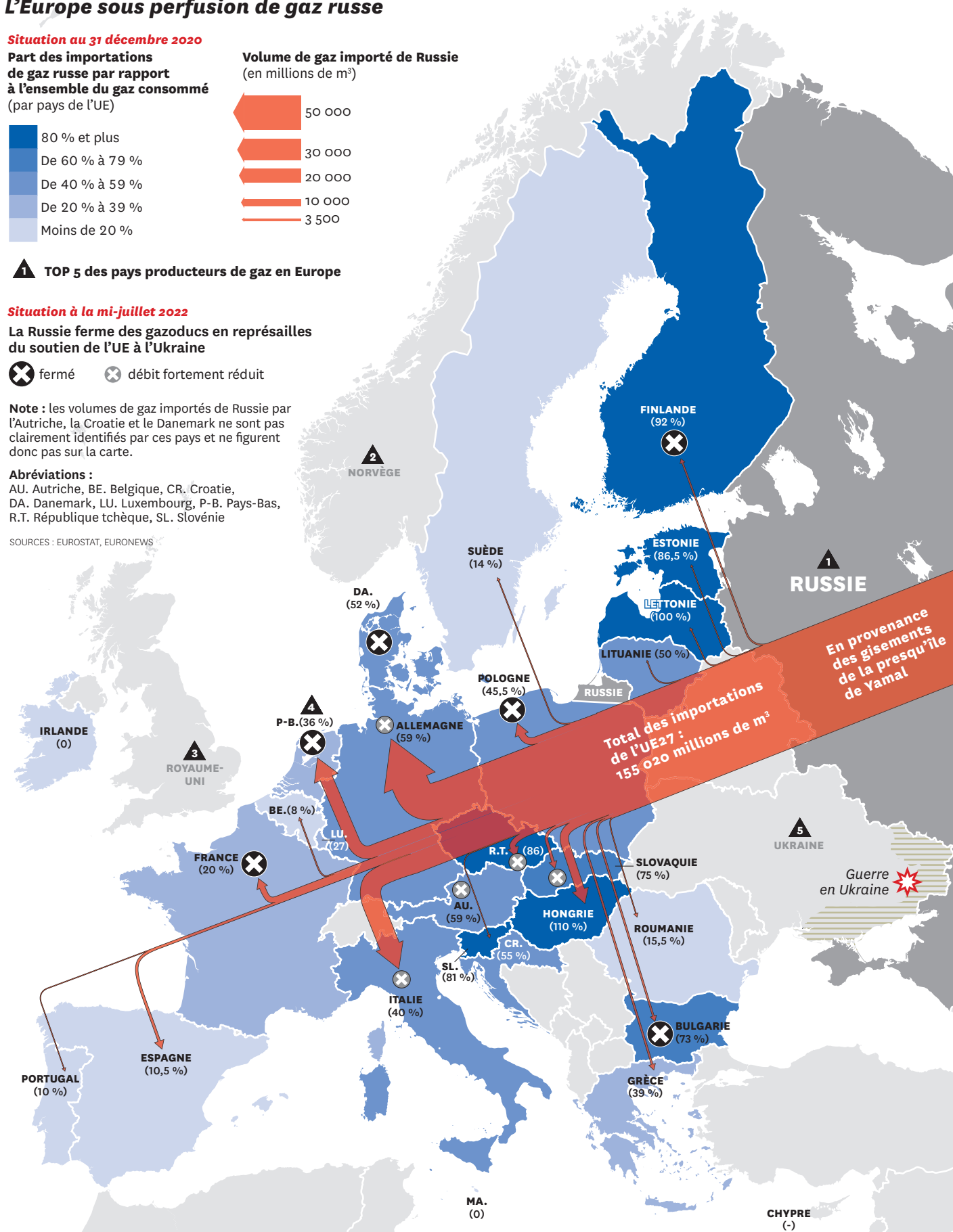
⊗ fermé ⊗ débit fortement réduit

Note : les volumes de gaz importés de Russie par l'Autriche, la Croatie et le Danemark ne sont pas clairement identifiés par ces pays et ne figurent donc pas sur la carte.

Abréviations :

AU. Autriche, BE. Belgique, CR. Croatie, DA. Danemark, LU. Luxembourg, P-B. Pays-Bas, R.T. République tchèque, SL. Slovénie

SOURCES : EUROSTAT, EURONEWS



### L'“ATLAS DES ÉNERGIES”

Sur cette carte, réalisée par notre cartographe Thierry Gauthé, la dépendance européenne au gaz russe saute aux yeux. Et les conséquences des sanctions de l'UE à la suite de la guerre en Ukraine y sont bien visibles, avec la fermeture d'un nombre important de gazoducs par Moscou. À l'heure du réchauffement climatique, l'énergie est plus que jamais un enjeu crucial, tout autant géopolitique qu'environnemental et citoyen. Nous lui consacrons notre atlas annuel, dont cette carte est extraite. Comment sortir des énergies fossiles? Peut-on se passer du nucléaire? À quand la transition énergétique? Où en sommes-nous avec l'éolien, le solaire, les énergies marines? Nous faisons le point avec cartes, infographies et articles de la presse étrangère dans cet *Atlas des énergies*, en vente chez votre marchand de journaux depuis le 10 août.

# LE PARC NUCLÉAIRE FRANÇAIS SOUS PRESSION

Avec la moitié de ses réacteurs à l'arrêt, le leader européen du nucléaire risque un "Waterloo électrique". Habituellement exportatrice d'énergie, la France pourrait être amenée à en importer pour éviter les coupures durant l'hiver.

Les titres de la presse étrangère semblent s'accorder sur une chose : pour la France, la guerre en Ukraine n'aurait pas pu survenir à un pire moment. Alors que le gaz russe représentait 17 % de ses importations en gaz naturel en 2020, le pays doit désormais trouver d'autres fournisseurs, constituer des stocks et compter sur la solidarité européenne. Plus grave, "la France était jusqu'à présent dans le déni" sur la réalité de la crise, suggère **The Economist**. Elle pouvait se targuer d'être un géant de l'énergie à l'échelle européenne, quasi auto-suffisant grâce à son parc nucléaire assurant près de 70 % de sa production d'électricité. Mais sur les 56 réacteurs que compte ce parc, une trentaine est actuellement à l'arrêt, une partie pour des opérations de maintenance prévues de longue date et l'autre pour de brusques problèmes de corrosion de la tuyauterie.

"Les pannes chez EDF, le plus grand exportateur d'électricité d'Europe, ont fait passer la production des centrales nucléaires françaises à son plus bas niveau depuis près de trente ans, et fait grimper les factures d'électricité à des hauteurs records, alors même que la guerre en Ukraine alimente déjà l'inflation", explique le **New York Times**. Au lieu d'envoyer de grandes quantités d'électricité à la Grande-Bretagne, l'Italie et d'autres pays européens qui se détournent du pétrole russe, la France est confrontée à la

**Bloomberg dresse un constat alarmiste de la situation énergétique en France, qu'il juge pire que celle de nos voisins d'outre-Rhin.**

perspective dérangeante d'organiser des délestages tournants cet hiver et de devoir importer de l'électricité."

Pour ne rien arranger, EDF annonçait le 2 août que trois centrales supplémentaires devraient tourner au ralenti, après un épisode caniculaire qui a entraîné le réchauffement des eaux

de la Garonne et du Rhône nécessaires au refroidissement des réacteurs. Comme le précise le journal de Hambourg **Die Zeit**, "pour continuer à faire tourner les centrales, l'Autorité de sûreté nucléaire a relevé la limite de température [des eaux rejetees par les centrales dans les fleuves et rivières], une preuve supplémentaire du besoin impérieux de produire des kilowatts/heure en ce moment".

"La France risque un Waterloo électrique", renchérit **Bloomberg**. Le site américain dresse un constat alarmiste de la situation énergétique en France, qu'il juge pire que celle de nos voisins d'outre-Rhin : "Paris risque d'avoir un hiver encore plus froid et sombre que Berlin", pose-t-il en titre de l'un de ses articles. La baisse des capacités de production du parc nucléaire risque de contraindre le pays à se tourner vers les centrales thermiques, vers son parc éolien et hydraulique, et à recourir aux importations, "ce qui fait grimper le prix de l'électricité du marché de gros pour l'ensemble de l'Europe".

En cette période estivale, les capacités de production demeurent assez importantes pour que les foyers ne souffrent d'aucun manque, mais le problème pourrait se faire pressant avec l'arrivée du froid : "La rudesse de l'hiver sera un facteur déterminant : chaque baisse d'un degré Celsius en dessous de la température normale fait augmenter la demande de 2,5 gigawatts/heure – soit la production de deux centrales nucléaires", souligne **Bloomberg**.

— **Courrier international**



## Le mot

### SOBRIÉTÉ

"En France, s'il y avait un mot d'ordre pour l'été 2022, ce serait la 'sobriété énergétique'", note **El País**.

Le nouveau mantra du gouvernement doit aller de son "kilowatt d'économie" en adoptant de "petits gestes". L'objectif ? Réduire la consommation d'énergie du pays de 10 % d'ici deux ans. Elisabeth Borne incite aussi les administrations publiques à montrer l'exemple pour "éviter à tout prix que la sobriété énergétique soit perçue comme un nouvel effort exigé uniquement des citoyens ou des PME".

## L'Allemagne paie son cavalier seul

Berlin appelle un peu tard à la solidarité européenne qu'il a ébranlée en devenant tributaire du gaz russe.

— **Die Welt Berlin**

Où qu'il aille en ce moment, le ministre de l'Économie vert, Robert Habeck, se heurte à la colère et au scepticisme. Lors de sa "tournée d'été" à travers l'Allemagne – outre les attaques féroces de quelques francs-tireurs et extrémistes –, il a été témoin du désespoir sincère de personnes qui ne savent plus si et comment elles trouveront l'argent pour payer leurs factures de gaz et d'électricité. Et dans les capitales européennes, Robert Habeck fait l'expérience d'une réserve glaciale, voire d'un rejet brutal.

Le ministre plaide pour que les pays voisins de l'Allemagne l'aident en lui fournissant du gaz. Ceux-ci ne se montrent guère enthousiastes. Malheureusement à juste titre. L'Allemagne voudrait désormais que la crise de l'énergie soit gérée en commun. Mais au cours des années passées, tous les gouvernements allemands ont fait cavalier seul en matière de politique énergétique, sans se soucier, ou à peine, de la situation de leurs voisins.



← Dessin de Niels Bo Bojesen paru dans Jyllands-Posten, Danemark.

# Difficile de se passer du gaz russe

À court et à moyen terme, Gazprom – et la Russie – ne peuvent sortir que gagnants du bras de fer énergétique qui les oppose à l'Europe. Ce qui ne devrait pas empêcher Moscou de chercher à diversifier ses exportations, estime la presse russe.

La transition énergétique et la sortie du nucléaire n'ont pas été décidées en accord avec les autres États membres de l'Union européenne, qui n'ont même pas été mis au courant de ces projets. Et maintenant que les choses se corsent, il faudrait que tout le monde soit dans le même bateau. Pas étonnant que la réaction soit la même de Lisbonne à Budapest : "Pas avec nous."

Ce qui irrite particulièrement les gouvernements de nombreux pays de l'UE, c'est que les Allemands s'accrochent fermement à leur programme énergétique, et surtout à la sortie du nucléaire. Personne ne comprend à l'étranger qu'on puisse fermer les dernières centrales nucléaires, parce qu'on l'a décidé, et en même temps mendier du gaz. Français, Roumains, Hongrois ou Slovaques font la même légitime réponse à l'Allemagne : laissez l'idéologie de côté et les dernières centrales nucléaires fonctionner. Vous pourrez repasser nous voir après.

La forme et le ton du refus de certaines capitales sont sans aucun doute exagérés. Quand la Pologne, dont les réserves de gaz sont pleines à craquer, ne consent à des livraisons de secours qu'en échange de réparations pour les dommages de la Seconde Guerre mondiale, c'est insupportable.

Mais quand on est allé se mettre dans les mains des Russes en dépit de tous les avertissements, quand on arrête les centrales nucléaires alors que nombre d'autres pays relancent l'énergie nucléaire, quand on passe son temps à expliquer aux autres comment il faut faire et qu'on déclare que les États dans le besoin "vivaient au-dessus de leurs moyens", on ne doit pas s'étonner que la solidarité fasse défaut.

Un peu moins d'arrogance, il n'y a que ça qui puisse aider dans les négociations en cours. Et à long terme, une politique qui tienne compte des conséquences encourues en faisant cavalier seul.

—Nikolaus Doll  
Publié le 30 juillet



**SUR NOTRE SITE**  
courrierinternational.com

## Les Ukrainiens pourront-ils se chauffer cet hiver?

Le quotidien ukrainien **Oukraïna Moloda** s'inquiète et ne partage pas le point de vue rassurant des autorités. Il appelle à la vigilance car l'hiver s'annonce rude sur le plan énergétique, compte tenu des ravages de la guerre et de l'occupation russe.

"Europe survivra-t-elle sans gaz russe?" se demande l'expert énergétique Aleksandr Sobko, dans une chronique publiée par l'agence de presse russe **Ria Novosti**, rappelant une réalité inédite : "Des volumes d'exportation aussi faibles n'ont jamais été observés dans l'histoire récente du marché du gaz."

Les raisons de cette "diminution drastique" sont bien connues, poursuit-il : l'entretien interminable d'une des turbines du gazoduc Nord Stream et les faibles volumes délivrés à travers l'Ukraine à cause de la guerre. Quant aux livraisons via la Turquie (à destination essentiellement de la Serbie et de la Hongrie, deux pays considérés comme "amis" par le Kremlin), elles représentent des "volumes insignifiants" à l'échelle européenne, écrit-il.

Le problème reste bien Nord Stream 1, dont le débit a été divisé par trois; quant à Nord Stream 2, "fin prêt", reliant directement la Russie à l'Allemagne sous la mer Baltique, sa mise en service a été suspendue par Berlin "pour des raisons politiques". À cela s'ajoute, depuis le début de la guerre, l'arrêt des livraisons à certains pays par Gazprom, en raison de leur refus de payer en roubles. "C'est un jeu risqué à long terme, mais à court et moyen termes, il a toutes les chances de réussir. Tout simplement parce qu'il n'y a rien pour remplacer les volumes de gaz manquants."

Son analyse fait écho à celle d'Arina Raksina, journaliste économique à l'agence publique **Tass**, qui rappelle que l'Union européenne n'a, jusqu'à présent, formulé aucune sanction concernant les livraisons de gaz russe, dont elle est fortement dépendante. Les Vingt-Six ont, en revanche, adopté un plan pour réduire cette dépendance tout en craignant que la Russie décide de baisser d'elle-même ses exportations.

Une contradiction qui n'a pas échappé à Vladimir Poutine : "Gazprom a rempli, remplira et remplira ses obligations dans leur intégralité, si, bien sûr, quelqu'un en a besoin", a-t-il dit, rappelle Tass. "Mais si les Européens fermaient eux-mêmes le robinet et cherchaient ensuite quelqu'un à blâmer, ce serait drôle, si ce n'était pas si triste", a-t-il poursuivi.

## Depuis le début de la guerre, Gazprom a suspendu ses livraisons de gaz à certains pays en raison de leur refus de payer en roubles.

Il a vu, dit-il, les images d'une campagne visant à économiser l'eau chaude en Allemagne : "Si tu veux rendre furieux Poutine, ne lave que ces quatre parties de ton corps." Elles montrent un petit garçon sous la douche tenant le drapeau européen et indiquent les quatre parties en question. "Ils sont devenus complètement fous", a commenté le chef de l'État russe, cité par le quotidien populaire **Komsomolskaïa Pravda**.

Enfin, la presse russe se demande si cette baisse des exportations vers l'Europe n'affectera pas la Russie, pour conclure, à l'instar même du site d'opposition **Meduza**, que, pour l'instant, Gazprom s'en sort plus que bien grâce à la hausse vertigineuse du prix des matières premières – plus de 700 % pour le gaz depuis 2021.

Mais, en tout état de cause, la Russie devra à l'avenir "sérieusement diversifier ses exportations d'énergie – principalement vers la région Asie-Pacifique", selon le Premier ministre Mikhaïl Michouline, cité par Tass.

—Courrier international



**REVUE DE PRESSE**

# Frénésie de forages aux dépens du climat

Les projets d'exploitation de gisements de gaz naturel ressortent des cartons depuis l'invasion de l'Ukraine. Et cette fois-ci les États les autorisent, invoquant le pragmatisme face à la crise de l'énergie.

—CNN Atlanta

Schiermonnikoog est connue pour être l'un des plus beaux sites des Pays-Bas. Cette île de 16,4 kilomètres de long s'enorgueillit de compter la plus large plage d'Europe, 300 espèces d'oiseaux et un tourisme florissant. Mais depuis que les gouvernements néerlandais et allemand ont autorisé le développement d'un nouveau champ gazier à quelque 19 kilomètres de ses côtes, sa maire s'inquiète. "Nous craignons que le forage n'endommage la zone", dit Ineke van Gent. Nous pensons également que nous n'avons pas besoin de chercher du gaz supplémentaire et que nous ferions mieux d'investir davantage dans les énergies renouvelables."

Ce projet, qui concerne les eaux territoriales allemandes et néerlandaises en mer du Nord, n'est que l'une des initiatives qui ont eu le feu vert ou font l'objet d'un nouvel examen dans l'Union européenne et au Royaume-Uni depuis que la Russie a envahi l'Ukraine. L'Europe cherche désespérément à s'assurer un approvisionnement en gaz naturel indépendant des diktats de Moscou. Les dirigeants européens se sont fixé pour objectif [le 26 juillet] de réduire la consommation de gaz de 15 % d'ici à mars 2023 pour éviter une crise quand le temps se rafraîchira.

Une baisse de l'approvisionnement en énergie risque de faire encore monter les prix, ce qui provoquerait une vague de coupures de courant et mettrait les ménages vulnérables dans l'incapacité de payer leur facture.

Cependant, les scientifiques, les défenseurs du climat et les habitants de Schiermonnikoog sont frustrés. Ils en sont convaincus, les gouvernements se servent de la guerre en Ukraine comme d'une couverture politique pour des projets qui ne seront pas encore opérationnels cet hiver et qui risquent à terme d'entraver la lutte contre le réchauffement climatique. Le champ à proximité de Schiermonnikoog ne devrait pas alimenter en gaz les foyers néerlandais et allemands avant 2024. Une fois lancé, il pourra être exploité pendant des dizaines d'années, les licences étant accordées jusqu'en 2042. "En principe, il faut que nous nous débarrassions de tous les combustibles fossiles, et très vite", dit Han Dolman, le directeur de l'Institut royal des Pays-Bas de la recherche sur la mer (Nioz), qui s'oppose au programme. "Il ne réglera aucun des problèmes liés à la crise du gaz russe dans l'immédiat."

ONE-Dyas, la société néerlandaise qui dirige les opérations, fait valoir qu'elle est en contact

avec les acteurs locaux depuis 2018 et a mené une étude d'impact environnemental exhaustive, qui a été examinée par les autorités. Le gaz produit localement a en outre une empreinte carbone plus faible que le gaz importé, ajoute-t-elle.

L'Europe fait tout son possible pour s'assurer un approvisionnement en gaz alors que la Russie se montre déterminée à la punir pour le soutien qu'elle accorde à l'Ukraine. Gazprom, le géant gazier public russe, a récemment réduit le transit du gazoduc vital Nord Stream 1 à 20 % de sa capacité quotidienne.

Même si les pays européens parviennent à remplir leurs réservoirs à 90 %, la région risque de connaître une pénurie au début de l'année prochaine si la Russie décide d'arrêter ses livraisons à partir d'octobre, a prévenu l'Agence internationale de l'énergie (AIE).

**Virage à 180°.** Ce risque pousse les États à trouver des sources d'énergie de remplacement et à stocker ce qu'ils peuvent. Il permet aussi aux responsables politiques de soutenir l'expansion du secteur gazier d'une manière qui aurait été impensable il y a encore un an du fait des préoccupations climatiques. Depuis février, ils ont levé les plafonds de production et autorisé de nouveaux sites de forage, souvent en invoquant le pragmatisme.

Le Danemark, qui avait annoncé en 2020 son intention de cesser progressivement de produire des combustibles fossiles, accroît l'extraction de ses gisements en mer du Nord déjà dotés d'une autorisation. La Hongrie compte faire passer sa production de gaz naturel de 1,5 milliard à 2 milliards de mètres cubes.

Après avoir bloqué pour des raisons environnementales Jackdaw, un projet Shell d'exploitation d'un nouveau gisement de gaz naturel en mer du Nord, le gouvernement britannique est revenu sur sa décision et a donné son feu vert en juin. "Nous mettons le turbo sur les énergies renouvelables et le nucléaire, mais nous sommes aussi réalistes sur nos besoins actuels en énergie", a alors tweeté Kwasi Kwarteng, le secrétaire d'État au Commerce et à l'Énergie britannique. La facture moyenne d'énergie au Royaume-Uni pourrait dépasser 500 livres [597 euros] pour le seul mois de janvier 2023, selon le dernier rapport du consultant BFY Group.

Dans le même temps, les États s'empressent d'étendre leurs capacités de stockage et de traitement de gaz naturel liquéfié (GNL). Celui-ci

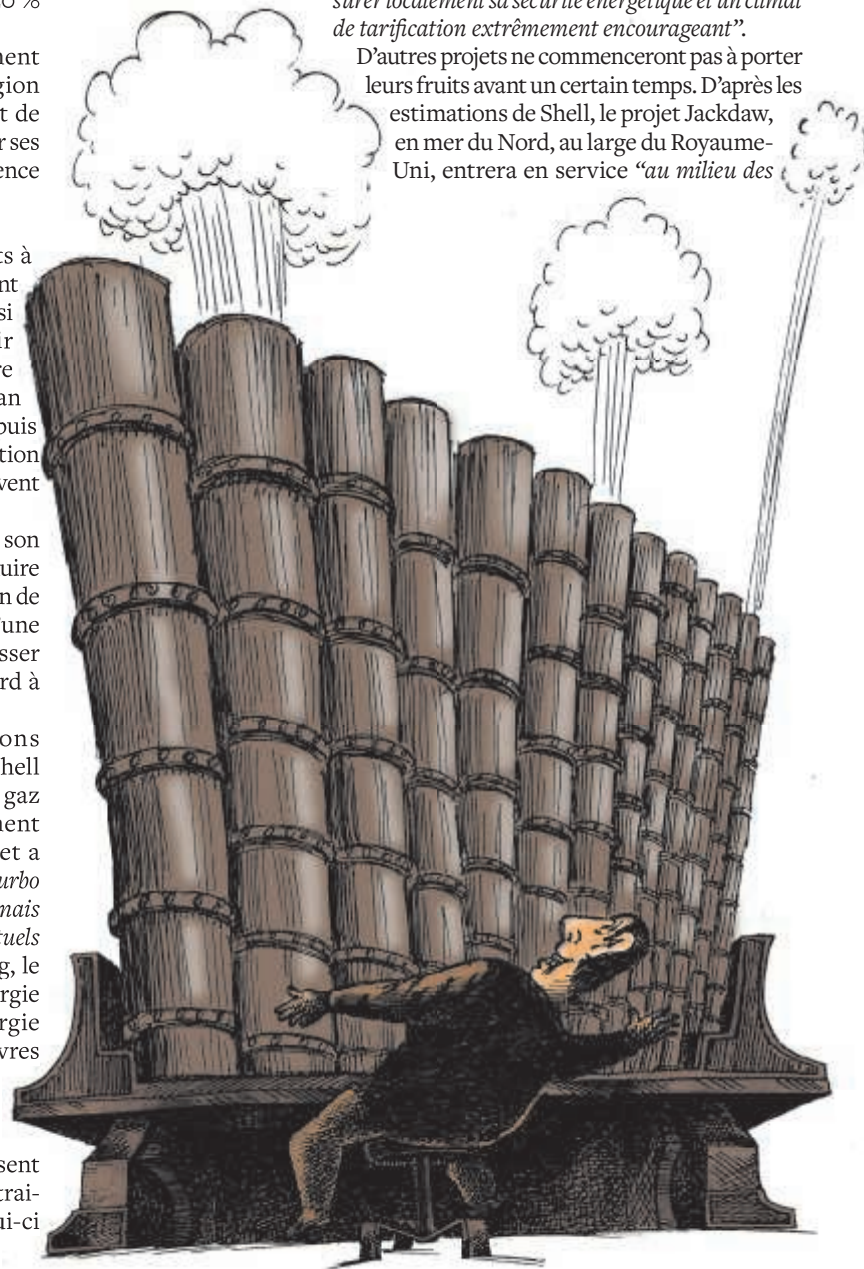
constitue en effet une solution de remplacement intéressante du gaz russe parce qu'il peut être acheminé par bateau depuis des pays alliés au lieu d'être acheminé par gazoduc de Russie. Le groupe de réflexion américain Global Energy Monitor recense au moins 25 projets de construction ou d'extension de terminaux GNL en Europe et au Royaume-Uni, récemment proposés ou remis à l'ordre du jour depuis la guerre en Ukraine.

"On assiste à ce virage à 180° dans le monde entier", remarque Oswald Clint, un analyste chargé de l'énergie au sein de Sanford Bernstein [un fonds de gestion]. Certains de ces projets permettront peut-être à l'Europe de s'approvisionner cet hiver au cas où le président Vladimir Poutine fermerait le robinet russe.

Le groupe canadien Zenith Energy a annoncé le mois dernier réactiver dans le nord-est de l'Italie un puits qui produira 1300 m<sup>3</sup> de gaz par jour et qui devrait être opérationnel entre octobre et décembre. Selon son directeur financier, Luca Benedetto, cette décision a été prise "dans un contexte de nécessité croissante pour l'Europe d'assurer localement sa sécurité énergétique et un climat de tarification extrêmement encourageant".

D'autres projets ne commenceront pas à porter leurs fruits avant un certain temps. D'après les estimations de Shell, le projet Jackdaw, en mer du Nord, au large du Royaume-Uni, entrera en service "au milieu des

↓ Dessin de Kazanevsky, Ukraine.



années 2020”. L’opérateur italien de réseau de gaz Snam a acheté récemment un terminal flottant capable de stocker et de regazéifier le GNL. Il sera installé près de la côte de Ravenne, mais ne commencera à fonctionner qu’à la mi-2024.

L’une des craintes de Tara Connolly, spécialiste du gaz chez Global Witness [ONG environnementale] à Bruxelles, c’est que ces projets ne soient plus nécessaires une fois achevés. Compte tenu du calendrier, ajoute-t-elle, on pourrait boucher les trous avec les énergies renouvelables plutôt qu’avec le gaz naturel. Certes, son empreinte carbone est plus faible que celle du pétrole et du charbon, mais il contribue quand même au réchauffement climatique.

**Tremblements de terre.** La maire de Schiermonnikoog est du même avis. Ineke van Gent s’inquiète en outre pour la protection de ce site sensible qui est classé au patrimoine mondial de l’Unesco : *“Ma plus grande crainte, c’est que le sol s’enfonce, ce qui voudrait dire que nous aurions aussi des problèmes pour vivre au-dessus du niveau de la mer.”*

Non loin de là, à Groningue, un gisement terrestre exploité conjointement par Shell et Exxon qui était jadis l’une des plus grandes sources de gaz naturel d’Europe a dû réduire sa production en raison des tremblements de terre [qu’il provoquait dans la région] : 271 séismes d’une magnitude d’au moins 1,5 d’après un rapport de 2016.

Le problème se posera moins pour le gisement proche de Schiermonnikoog, qui se trouvera au large. Il faudrait toutefois considérer aussi son impact écologique, juge Han Dolman, qui a signé avec 432 autres chercheurs une pétition dénonçant le projet. *“Il se trouve dans une réserve naturelle, ce qui multiplie son impact par deux, explique-t-il. Il faut être très prudent quand on fait quelque chose dans ces zones, surtout de nouvelles plateformes de production de gaz.”*

Carsten Mühlenmeier, président de l’organisme allemand chargé des permis de la mer du Nord, a déclaré que *“la mer territoriale est une zone sensible où l’on doit préférer des activités qui ne la perturbent pas plutôt que des mines et des intérêts privés”*. L’organisme qu’il dirige a malgré tout donné son feu vert, une fois que les Pays-Bas ont signé et alors que le vent politique tournait à Berlin. *“La guerre russe contre l’Ukraine a prouvé que l’approvisionnement en énergie est un défi qui dépasse certaines mesures de sécurité et en particulier les préoccupations environnementales”*, explique Carsten Mühlenmeier à CNN.

Greenpeace a attaqué la décision du gouvernement britannique d’autoriser le projet Jackdaw : selon l’ONG, l’étude d’impact environnemental n’est pas valable puisqu’elle n’examine pas les émissions provoquées par la combustion de gaz naturel. *“Il est complètement irrationnel d’autoriser – et de subventionner lourdement – un projet comme Jackdaw, qui ne fait rien pour régler la crise de l’énergie, mais contribue au changement climatique, déplore Lauren MacDonald, une militante pour le climat. C’est notre dépendance aux énergies fossiles qui est à la racine de ces deux crises.”*

— Julia Horowitz  
Publié le 1<sup>er</sup> août

## LE GAZ AFRICAIN SUSCITE TOUTES LES CONVOITISES

**Pour se libérer de sa dépendance aux ressources russes, l’Europe se tourne vers l’Afrique. Nigeria, Libye, Sénégal, Mauritanie... plusieurs gisements importants existent et un immense gazoduc transsaharien devrait voir le jour.**

Dans la torpeur estivale, l’information a été particulièrement relayée dans la presse algérienne. Ce 28 juillet, l’Algérie, le Niger et le Nigeria ont signé un accord qui prévoit la concrétisation d’un projet de gazoduc transsaharien (dit aussi Nigal ou TSGP, pour Trans-Saharan Gas-Pipeline), rapporte ainsi **Algérie Focus**. Ce “mémoire d’entente” acte le démarrage officiel de ce projet stratégique, qui doit relier les trois pays sur une distance de 4 000 kilomètres, indique de son côté **L’Algérie Aujourd’hui**.

Jusqu’à-là véritable serpent de mer, dans les tuyaux depuis 2009, le TSGP a été accéléré par l’invasion russe de l’Ukraine et les conséquences énergétiques qui en ont découlé, notamment pour l’Europe.

Concrètement, ce transsaharien devrait transporter à terme des milliards de mètres cubes de gaz nigérian vers l’Algérie en passant par le Niger. L’Algérie pourra ensuite envoyer vers les pays de l’Union européenne du gaz nigérian et du gaz naturel liquéfié (GNL),

**Pour l’Algérie, l’annonce d’un projet de gazoduc transsaharien est l’occasion de damer le pion au Maroc tout en renforçant sa position vis-à-vis de l’Europe.**

via le Transmed, qui relie le pays à l’Italie en passant par la Tunisie. Des vannes ouvertes sur le gaz africain qui devraient permettre à l’Europe de se sevrer de sa dépendance russe. Et ce projet fera de l’Italie, au détriment de l’Espagne, en froid diplomatique avec l’Algérie, un véritable “hub gazier de l’Union européenne”, selon les mots de **L’Expression**. Pour l’Algérie, cette annonce est aussi l’occasion de damer le

pion à son rival marocain tout en renforçant sa position incontournable vis-à-vis de l’Europe. Rabat travaillait à un projet de gazoduc ralliant le Nigeria au Maroc à travers 14 pays, ce qui devait permettre de connecter les ressources gazières nigérianes aux pays de l’Afrique de l’Ouest et au Maroc et, in fine, desservir l’Europe, rappelle **Financiel Afrik**.

Dans cette course à l’énergie où les gazoducs constituent les nerfs des nouvelles recompositions géopolitiques, l’Afrique offre d’autres ressources connues ou à venir. Ainsi, la Libye pourrait constituer, malgré une situation

politique volatile, une piste pour soulager un marché mondial tendu. Les champs pétroliers libyens ont rouvert fin juillet et la production est revenue au niveau normal d’environ 1,2 million de barils par jour, constate **Bloomberg**. Mi-juillet, rappelle **The Guardian**, le Premier ministre libyen, Abdel Hamid Dbeibah, avait conclu une alliance totalement inattendue avec son ancien ennemi, Khalifa Haftar, ce qui a permis de mettre fin à un blocus pétrolier délétère.

Autre piste à l’étude, celle du Mozambique, où *“l’amélioration des conditions sécuritaires au Cabo Delgado pourrait faire revenir les compagnies productrices d’énergie”*, indiquait ainsi en mai **Africanews**.

Enfin, des gisements de gaz naturel récemment découverts pourraient constituer une option non négligeable. Ainsi, rapporte **Afrimag**, le Sénégal et la Mauritanie pourraient devenir *“les étoiles montantes de l’industrie énergétique”*. En effet, des découvertes offshore importantes ont été faites dans la région entre 2014 et 2017, révélant pas moins de 1130 milliards de mètres cubes de réserves prouvées au Sénégal et 28,3 milliards de mètres cubes en Mauritanie.

— **Courrier international**

À la une



**“L’AFRIQUE À LA RESCOURSSE ?”**

interroge le magazine économique **African Business** à la une de son édition de juin 2022. Si seuls deux pays africains, l’Algérie et le Nigeria, exportent déjà massivement du gaz vers l’Europe (lire ci-contre), l’Italie a tissé de nouveaux liens avec l’Angola, le Congo et l’Égypte. Cependant, prévient le mensuel établi à Londres, malgré des perspectives très prometteuses, l’exploitation des gisements ne sera pas envisageable avant plusieurs années.



REVUE DE PRESSE



← Dessin de Vincent L'Épée paru dans ArcInfo et Le Journal du Jura, Suisse.

## Fermer la porte, tomber la cravate, rouler moins vite...

Les gouvernements rivalisent d'idées pour parvenir à l'objectif de l'UE de réduire la consommation de gaz de 15 % cet hiver. Inventaire.

—The Guardian Londres

Le 26 juillet, les ministres de l'Énergie des 27 États membres de l'Union européenne, à l'exception de la Hongrie, se sont prononcés en faveur d'une réduction volontaire de 15 % de leur consommation de gaz l'hiver prochain. Certains prennent déjà des mesures pour atteindre cet objectif.

**En France**, les magasins climatisés ont été invités à garder leurs portes fermées sous peine d'une amende de 750 euros. [La grande distribution] s'est engagée à éteindre les enseignes lumineuses "dès la fermeture du magasin" et "à baisser systématiquement l'intensité lumineuse" à l'intérieur. La publicité lumineuse est interdite partout entre 1 heure et 6 heures du matin, sauf dans les gares et les aéroports. Dans les bâtiments publics, les thermostats devront être réglés plus haut en été et plus bas en hiver, tandis que les citoyens sont appelés à couper le wifi et à débrancher la télévision lorsqu'ils s'absentent, et à éteindre la lumière dans les pièces où ils ne sont pas.

**En Allemagne**, les villes ont décidé de ne plus éclairer les monuments publics, de fermer les fontaines et d'imposer les douches froides

dans les piscines municipales et les salles de sport. Hanovre a été la première grande ville à annoncer, le 27 juillet, des mesures d'économie d'énergie. Les bâtiments municipaux de la capitale du Land de Basse-Saxe ne seront chauffés que du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars en veillant à ce que la température ne dépasse pas 20 °C. L'utilisation de climatiseurs mobiles et de radiateurs soufflants est interdite.

**Les villes allemandes ont fermé les fontaines, éteint l'éclairage public et imposé les douches froides dans les piscines et salles de sport.**

**La Grèce** est très dépendante du gaz russe, qui représente 40 % de ses importations. Elle a lancé en juin une "opération thermostat" dans le but de réduire la consommation d'énergie de 10 % cette année et de 30 % d'ici à 2030. Les mesures consistent entre autres à ne pas régler la climatisation au-dessous de 27 °C en été et à installer des protections sur les fenêtres pour



**SUR NOTRE SITE**  
courrierinternational.com

**Les Allemands se ruent sur les radiateurs électriques**

Malgré les appels à la sobriété, les ménages allemands vident les rayons des radiateurs soufflants, très gourmands en électricité.

Un comportement qui inquiète les autorités, note la **Frankfurter Allgemeine Zeitung**. Un article à retrouver sur notre site.

isoler les bâtiments publics. Les employés ont été invités à éteindre leur ordinateur lorsqu'ils quittent leur poste de travail. Dans le cadre d'une amélioration générale de l'efficacité énergétique des bâtiments publics, une enveloppe de 640 millions d'euros a été débloquée pour remplacer les fenêtres et les systèmes de chauffage et de refroidissement.

**En Irlande**, le gouvernement a exhorté les citoyens à rouler moins vite pour utiliser moins d'essence et à consommer moins d'énergie chez eux. La Sustainable Energy Authority of Ireland [Autorité irlandaise de l'énergie durable] a invité la population à limiter le chauffage à 20 °C dans les pièces à vivre et entre 15 et 18 °C dans les couloirs et les chambres, ainsi qu'à optimiser l'utilisation du lave-vaisselle et du lave-linge. La compagnie d'électricité Electric Ireland a également donné cet autre conseil : "Ne remplissez pas la bouilloire. Si vous faites une pause-café pendant votre travail, faites bouillir uniquement la quantité d'eau dont vous avez besoin."

**Gestes routiniers.** Au début du mois de juillet, **l'Italie** s'est attelée à un plan d'urgence prévoyant notamment d'arrêter d'éclairer des monuments. Avant que Mario Draghi ne démissionne de son poste de président du Conseil [le 21 juillet], son gouvernement préparait une mesure radicale : la fermeture des commerces à 19 heures. Aucun de ces projets n'a encore été mis en œuvre mais depuis le mois de mai les bâtiments publics, à l'exception des hôpitaux, sont tenus de régler la climatisation à 27 °C en été et 19 °C en hiver.

À la différence de beaucoup de pays de l'UE, **l'Espagne**, qui a accepté de réduire de 7 à 8 % sa consommation de gaz, ne dépend pas de la Russie pour son approvisionnement en énergie. Le 28 juillet, la ministre de l'Environnement espagnole, Teresa Ribera, a déclaré que les Espagnols devaient consommer l'énergie de la façon "la plus intelligente possible", tout en ajoutant que le gouvernement ne s'attendait pas à ce que leur vie quotidienne soit perturbée. "Nous pouvons dire aux enfants d'éteindre la lumière et nous pouvons aussi garder les stores baissés, a-t-elle précisé. Nous devons transformer en routine certains gestes, comme éteindre la lumière lorsqu'on quitte une pièce. Il est également important d'utiliser correctement le thermostat."

Le lendemain, le Premier ministre espagnol, Pedro Sánchez, s'est présenté [à la presse] sans cravate et a encouragé ses compatriotes à suivre son exemple pour économiser en climatisation. "J'aimerais que vous notiez que je ne porte pas de cravate, a-t-il dit aux journalistes. Et j'ai demandé aux ministres, aux responsables des administrations et aux membres du secteur privé de ne pas en porter lorsque ce n'est pas nécessaire. C'est aussi comme ça que nous pouvons contribuer aux économies d'énergie, qui sont si nécessaires dans notre pays."

—Jon Henley à Paris, Philip Oltermann à Berlin, Helena Smith à Athènes, Rory Carroll à Dublin, Lorenzo Tondo à Palerme, Sam Jones à Madrid

Publié le 29 juillet



trans-  
versales.



techno

# Timnit Gebru, une voix noire contre les préjugés des algorithmes

**Intelligence artificielle.** Célèbre depuis son départ de Google, en 2020, la chercheuse américaine est devenue le porte-voix d'un combat contre les biais racistes, sexistes et sociaux véhiculés par les programmes d'IA.

—**The Continent** (extraits)  
Johannesburg

**D**e l'avis de Timnit Gebru, c'est maintenant que se joue la construction du futur.

Dans la Silicon Valley, où sont implantés les plus grands géants d'Internet, la révolution de l'intelligence artificielle (IA) est déjà bien lancée. Les programmes informatiques qui sont codés et les algorithmes qui sont entraînés vont déterminer à quoi ressembleront nos vies pour les décennies, voire les siècles à venir. Si les milliardaires de la tech arrivent à leurs fins, le moteur du monde sera l'intelligence artificielle.

Les voitures seront autonomes, les ordinateurs diagnostiqueront et soigneront les maladies. L'art, la musique et les films seront créés automatiquement. Les juges seront remplacés par des logiciels supposés appliquer le droit sans préjugé. Les chaînes de montage dans l'industrie seront 100 % automatisées et exponentiellement plus efficaces. Même les articles de presse comme celui-ci seront écrits par un programme qui saura le faire plus vite et plus précisément que les journalistes humains.

Qu'en sera-t-il si ces algorithmes sont racistes et sources d'exclusion? Ou s'ils ont de dangereuses répercussions qui n'ont pas été anticipées par les personnes – en majorité des hommes blancs et riches – qui les ont créés?

C'est ce qui inquiète Timnit Gebru. *“C'est réellement ce que nous observons. C'est effrayant. Tout ça renforce beaucoup de choses qui sont néfastes pour l'Afrique”*, explique-t-elle depuis Boston. Et elle est bien placée pour le savoir. Elle était, jusqu'à la fin de 2020, codirectrice du programme de Google consacré à l'intelligence artificielle éthique. Comme toutes les entreprises de la Big Tech, Google investit des budgets phénoménaux dans l'IA et dans ses applications.

**Représailles.** Timnit Gebru n'est pas restée très longtemps chez Google. Arrivée en 2018, sa mission consistait à étudier comment cette nouvelle technologie pourrait mal tourner. Mais les avis du département d'éthique étaient rarement les bienvenus. *“On s'époumonait à signaler les problèmes et on subissait systématiquement des représailles”*, témoigne-t-elle. La goutte d'eau a été une demande de rétractation

de ses supérieurs après qu'elle a cosigné un article scientifique sur les dangers éthiques des modèles linguistiques de grande ampleur – utilisés pour la traduction automatique et l'aide à la saisie.

En décembre 2020, elle a quitté Google. Elle dit avoir été licenciée; Google affirme qu'elle a démissionné. Quoi qu'il en soit, son départ abrupt et les circonstances qui l'y ont menée l'ont poussée sous les feux de la rampe : elle est ainsi devenue la principale voix qui porte le mouvement, modeste mais grandissant, qui cherche à forcer une prise de conscience au sein des Gafam [Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft] – avant qu'il ne soit trop tard, pour empêcher que les injustices du présent ne soient reproduites à l'avenir.

*“Gebru est l'une des plus éminentes chercheuses du monde, nous aidant à comprendre les limites de l'intelligence artificielle pour des applications comme les logiciels de reconnaissance faciale, qui ne parviennent pas à reconnaître les femmes de couleur, et en particulier les femmes noires, lisait-on dans le magazine Time, qui l'a citée parmi les cent personnes les plus influentes de la planète en 2022. Grâce à elle, on se dit que les nouvelles technologies qui œuvrent pour*

*la justice ont un avenir, ce dont nous avons plus que jamais besoin.”*

L'intelligence artificielle n'est pas aussi intelligente qu'elle en a l'air. Nous n'en sommes pas au stade où un ordinateur pense par lui-même. Ce que les ordinateurs savent bien faire, c'est traiter des quantités faramineuses de données sans rien y comprendre, puis se servir de ces données pour répondre à une question.

**À Stanford, ses talents techniques et sa conscience politique se sont développés.**

Sans base de données, il n'y a pas d'intelligence artificielle. Comme le charbon dans la chaudière d'un bateau à vapeur, les données sont le carburant qui alimente la machine de l'IA – et trop souvent, avance Timnit Gebru, ce carburant est crasseux. Peut-être les données sont-elles aspirées sur Internet, auquel cas elles comportent automatiquement les défauts inhérents à Internet : une perspective principalement anglophone et occidentale, portée sur les opinions extrêmes et la polarisation politique, et, trop souvent,

ces données renforcent les stéréotypes et les préjugés.

Dall-E 2 [une intelligence artificielle de génération d'images], par exemple, pense qu'un PDG doit être un homme blanc [quand on lui soumet la requête, les images qu'elle suggère sont toutes des hommes à cravate blancs]. Citons un exemple encore plus inquiétant : un algorithme mis au point pour le système pénitentiaire des États-Unis prédisait que les prisonniers noirs étaient plus susceptibles que les prisonniers blancs de récidiver, ce qui se traduit par des peines plus longues pour les Noirs.

Il arrive aussi – et c'est bien l'un des grands paradoxes de la discipline – que l'extraction des données se fasse grâce au bon vieux travail manuel : des milliers de personnes courbées devant des écrans d'ordinateur qui trient et étiquettent méticuleusement des images et des vidéos. L'essentiel de ce travail a été délocalisé dans le monde en développement, et les personnes qui en sont chargées sont très loin de toucher les salaires en vigueur dans la Silicon Valley. *“Où pensez-vous que se trouve cette immense main-d'œuvre? Il y a des gens dans des camps de réfugiés au Kenya, au Venezuela, en*





← La chercheuse Timnit Gebru a été citée parmi les cent personnes les plus influentes en 2022 par le magazine américain *Time*. Photo Djeneba Aduayom/August

était reproduite dans le monde numérique.

Puis elle a été embauchée par Google. C'était une chance de remédier de l'intérieur à ce système visiblement en panne au sein de l'une des plus grandes entreprises de la tech. Mais, selon elle, Google ne voulait pas entendre parler des coûts environnementaux liés au traitement d'immenses bases de données, pas plus que des biais inhérents qu'elles comportent, ou de l'exploitation de la main-d'œuvre dans les pays du Sud. L'entreprise était trop obnubilée par les bienfaits qu'elle apporterait dans un futur lointain pour se préoccuper du mal qu'elle risquait de causer aujourd'hui.

À ses yeux, cela fait partie d'une philosophie pernicieuse appelée "long-termisme", qui repose sur l'idée que les vies futures – n'importe quand dans le futur – valent autant que les vies actuelles. "Elle a une forte emprise dans la Silicon Valley", explique Timnit Gebru. C'est sur cette philosophie que s'appuient les entreprises de la tech et leurs ingénieurs pour justifier leur choix de travailler sur des produits et logiciels qui ne privilégient pas les crises immédiates telles que la pauvreté, le racisme ou le changement climatique, ou qui ne tiennent pas compte d'autres régions du monde. "Les choses telles qu'elles sont organisées actuellement reposent sur l'exploitation des habitants du continent africain, affirme-t-elle. Ce modèle doit changer."

"Non seulement le long-termisme occupe une grande place dans les raisonnements sur l'IA, mais il ne se préoccupe que des problèmes du monde riche, dit Abeba Birhane, chercheuse associée en IA de confiance à la Fondation Mozilla [derrière le navigateur Firefox], et amie de Timnit Gebru. Ça accapare beaucoup d'énergie, d'attention et de financements destinés au travail accompli par Timnit, le travail de fond que des universitaires de couleur consacrent à l'audit des

jeux de données, l'audit des algorithmes, la mise au jour des biais et des jeux de données malsains."

En novembre 2020, une guerre civile a éclaté en Éthiopie et, de nouveau, la vie personnelle de Gebru est entrée en collision avec sa vie professionnelle. En tant qu'Éthiopienne, elle a alerté sur les atrocités commises, y compris en organisant une collecte de fonds pour les victimes du conflit. En tant qu'informaticienne, elle a assisté désespérée à la façon dont l'intelligence artificielle a permis et exacerbé ces atrocités.

**"L'IA est utilisée pour renforcer le pouvoir des puissants."**

**Timnit Gebru,**  
CHERCHEUSE EN ÉTHIQUE  
DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

La dynamique de la guerre s'est inversée quand le gouvernement éthiopien s'est procuré des drones de combat truffés d'IA. Ces drones ont ciblé les forces rebelles du Tigré avec une efficacité ravageuse, ainsi que des civils, notamment dans la petite ville de Dedebit, où 59 personnes ont été tuées quand un drone a frappé un camp de personnes déplacées.

"C'est pour cette raison que nous devons tous nous préoccuper de l'IA. Elle est utilisée pour renforcer le pouvoir des puissants. Beaucoup de gens parlent de l'IA comme d'une avancée sociale. Mais, à mes yeux, quand on pense à la façon dont elle est actuellement développée, c'est toujours pour faire la guerre, dit Timnit Gebru. Ça sert beaucoup dans la police, c'est utilisé par les gouvernements qui espionnent leur population ou qui sont en guerre contre leur population, et par les entreprises pour optimiser leurs bénéfices."

Là encore, la chercheuse agit. Début 2022, elle a lancé le Distributed Artificial Intelligence

Research Institute (Dair). On sait que cet institut de recherche fonctionne un peu différemment en raison du terme *distributed* ("distribué") : au lieu de s'implanter dans la Silicon Valley, le personnel et les chercheurs de Dair seront répartis partout dans le monde, afin d'avoir un ancrage dans les populations sur lesquelles ils travaillent.

**Petite équipe.** Raesetje Sefala, chercheuse pour Dair installée à Johannesburg [en Afrique du Sud], l'explique en ces termes : "Pour le moment, des gens dans les pays du Nord prennent des décisions qui affecteront les pays du Sud." La mission de Dair, explique-t-elle, est de convaincre la Silicon Valley de prendre plus au sérieux ses responsabilités éthiques, mais aussi de persuader les dirigeants des pays en développement de prendre de meilleures décisions et de mettre en place de vrais cadres réglementaires. "Nos gouvernements doivent poser de meilleures questions. S'il s'agit d'une IA pour Johannesburg, alors ils doivent parler aux chercheurs d'ici."

Pour l'instant, l'équipe de Dair est modeste : sept personnes seulement, réparties dans quatre pays. Son budget est tout aussi modeste, d'autant plus qu'il doit se mesurer aux entreprises et aux hommes les plus riches du monde. Timnit Gebru le reconnaît : "Ce à quoi nous faisons face est monumental, que ce soit par les moyens, l'argent dépensé et l'unité avec laquelle ils foncent. C'est parfois décourageant, alors j'essaie de ne pas trop y penser."

Et pourtant, comme en témoigne le classement du magazine *Time*, c'est parfois moins une question d'argent que de force des arguments. Sur ce point, Timnit Gebru et Dair ont une bonne longueur d'avance sur la Big Tech et ses algorithmes pas tout à fait tout-puissants.

—Simon Allison  
Publié le 4 juin

Colombie, qui n'ont pas leur mot à dire", affirme Timnit Gebru. Ces travailleurs produisent la matière première, mais le produit fini et les bénéfices gigantesques qui en découleront probablement seront pour l'Occident.

**Racisme ordinaire.** Timnit Gebru a grandi à Addis-Abeba (*timnit* signifie "souhait" en tigrinya). Elle avait 15 ans quand l'Éthiopie est entrée en guerre avec l'Érythrée, ce qui l'a forcée à l'exil : d'abord en Irlande, puis aux États-Unis, où elle a découvert le racisme ordinaire. Un enseignant a refusé de l'intégrer à un cours de niveau avancé, sous prétexte que "les gens comme vous" échouent toujours. Mais Timnit Gebru n'a pas échoué.

Ses résultats scolaires lui ont permis d'entrer à Stanford, l'une des universités les plus prestigieuses du monde [en Californie],

où elle s'est fait des amis dans l'Association des étudiants africains et a étudié le génie électrique. C'est à Stanford qu'à la fois ses talents techniques et sa conscience politique se sont développés. Elle a travaillé pour Apple pendant un temps, puis elle est retournée à l'université, où sa fascination pour l'intelligence artificielle a grandi.

"À partir de là, j'ai commencé à aller à des conférences sur l'IA ou l'apprentissage automatique, où j'ai remarqué que, sur les 5 000 ou 6 000 personnes qui venaient du monde entier, pas plus d'une ou deux étaient noires."

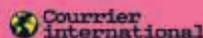
Timnit Gebru a cofondé Black in AI [en 2017], un espace où les professionnels noirs du secteur peuvent se réunir et chercher des moyens d'améliorer leur visibilité. À ce stade, ses propres travaux avaient déjà démontré en quoi cette inégalité raciale



**SIX PIEDS SUR TERRE**

D'autres voix  
pour un monde  
durable

UN NOUVEAU PODCAST SIGNÉ



À ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCAST PRÉFÉRÉE

ÉCONOMIE



## En Indonésie, les palmiers du désespoir

**Agriculture.** La chute des cours de l'huile de palme affecte les revenus des petits planteurs, mais aussi leur santé mentale.



—Koran Tempo Jakarta

Beaucoup d'agriculteurs sont tellement déprimés qu'ils ont commencé à abattre leurs palmiers à huile à la machette. C'est un signe inquiétant de stress", déclare le président de l'Association indonésienne des producteurs d'huile de palme (Apkasindo), Manurung Gulat.

Il a été informé de ces actes de désespoir au cours d'une réunion nationale des membres d'Apkasindo, le 22 juin. Des agriculteurs d'Aceh [une province du nord de Sumatra] ont raconté avoir commencé à abattre leurs palmiers, comme dans la région de Subulussalam, où 3 hectares de plantations ont ainsi laissé la place à d'autres cultures.

Et le phénomène s'étend. La raison ? La frustration des petits planteurs indépendants face au prix des fruits, qui est tombé à 1 300 roupies [0,08 euro] le kilo.

Ceux associés à des moulins à huile de palme arrivent à obtenir au mieux 2 000 roupies [0,12 euro] le kilo. Avant l'interdiction d'exporter ce produit, le tarif dépassait 3 000 roupies [0,20 euro]. [Le 28 avril, le gouvernement indonésien a suspendu pendant près d'un mois les exportations, afin de faire baisser le prix de l'huile de cuisson, en forte hausse sur le marché intérieur. Cela a pénalisé les petits planteurs et gonflé les stocks.]

Cette situation affecte aussi l'éducation des enfants, qui ont dû arrêter leurs études parce que leurs parents ne peuvent plus payer les frais de scolarité. Selon Manurung Gulat, tout cela n'est qu'une infime partie de l'effet multiplicateur de la chute du prix de la drupe. Il estime à 17 millions le nombre de producteurs et de travailleurs [en Indonésie] qui dépendent du palmier à huile pour leur subsistance.

Face à ce stress, les membres d'Apaksindo ont ouvert un bureau de conseil pour soutenir les cultivateurs et répondre à leurs plaintes. Manurung Gulat précise : "Nous avons monté des programmes de réconfort et d'encouragement, combinés à des conseils spirituels pour leur permettre de traverser la tempête. Environ 80 ont déjà fait appel à nos services."

**"Rien ne semble vouloir arrêter la dégringolade des prix."**

Marselinus Andry,  
UNION DES PRODUCTEURS  
D'HUILE DE PALME

Selon lui, la chute du prix des drupes est provoquée par les invendus d'huile de palme brute stockés dans les réservoirs des moulins. "Actuellement, d'Aceh à la Papouasie, 1 118 moulins sont en

surcapacité, même ceux du PTPN [la holding publique d'huile de palme] sont pleins", dit-il.

Cette situation est non seulement préjudiciable aux agriculteurs, mais aussi aux moulins, aux entreprises de transformation et à l'État. C'est pourquoi il est urgent que le gouvernement et les parties prenantes résolvent ce problème dans les plus brefs délais. La solution serait de baisser toutes les taxes, à l'exception des droits à l'exportation.

Le chef du département juridique de l'Union des producteurs d'huile de palme, Marselinus Andry, témoigne de faits similaires : "Les prix baissent de jour en jour. Rien ne semble plus vouloir arrêter la dégringolade."

Il cite en exemple le district de Sekadau, dans le Kalimantan occidental [une province de l'île de Bornéo]. Là-bas, les habitants qui dépendent fortement du palmier à huile ne peuvent plus joindre les deux bouts ni payer l'école de leurs enfants.

**Récession.** Le coordinateur national de la Coalition populaire pour la souveraineté alimentaire, Ayip Said Abdullah, atteste lui aussi que le prix des fruits du palmier à huile à Berau, au Kalimantan oriental, continue de chuter : de 3 500 roupies le kilo en juin 2021 à 1 925 roupies [0,13 euro] aujourd'hui. Il s'alarme : "Il est urgent de formuler une politique du prix de référence en faveur des agriculteurs."

Le secrétaire général de l'Association indonésienne de l'huile de palme (Gapki), Eddy Martono, explique que la tendance du marché, pour ce qui concerne l'huile de palme brute, est à la baisse. Et cela affecte le prix des drupes pour les petits planteurs. Mais un autre facteur, selon lui, est la baisse générale des prix mondiaux des huiles végétales [depuis la mi-juin]. Et la levée de l'embargo sur les exportations et la politique du robinet ouvert-fermé-ouvert du gouvernement ont suscité la défiance sur les marchés mondiaux.

"C'est la nature même d'une marchandise, souligne froidement Eddy Martono. Les prix peuvent monter et descendre comme maintenant. Tout dépend de l'offre et de la demande". [L'Indonésie fournit 59 % des besoins mondiaux en huile de palme. En 2021, la production nationale s'élevait

↳ Dessin de Mix & Remix  
paru dans Le Matin Dimanche,  
Lausanne.

à 51,3 millions de tonnes, dont 18,4 millions absorbés par la consommation intérieure – y compris les agrocarburants.]

Le directeur du Centre d'études économiques et juridiques (Celios), Bhima Yudhistira, observe que la demande d'huile de palme brute à l'étranger a chuté de 28 % en mai. Cette baisse a été causée par les signaux de récession et l'inflation dans le monde, qui ont pesé sur la demande des consommateurs et de l'industrie.

**Sanctions.** Le problème, c'est que dans ce jeu de l'offre et de la demande, ce sont les petits planteurs qui sont les plus vulnérables, car ils sont au bas de la chaîne d'approvisionnement. Ils n'ont aucun pouvoir de négociation face aux entreprises et aux intermédiaires. C'est pourquoi Bhima Yudhistira demande au gouvernement de renforcer l'application du règlement du ministère de l'Agriculture pour soutenir les petits planteurs indépendants ou liés par contrat à des agro-industries. [Ces petits planteurs cultivent à eux seuls près de 40 % des plantations.] Bhima insiste : "Il est nécessaire de déployer des agents du gouvernement local sur le terrain pour faire respecter les règles et imposer des sanctions si l'entreprise ne se réfère pas au prix des fruits fixé par le ministère de l'Agriculture."

À moyen terme, il demande au gouvernement d'intensifier la construction de minimoulins afin que les planteurs ne dépendent pas seulement des entreprises et puissent transformer de manière indépendante les fruits de leur récolte.

—Caesar Akbar et Eka Yudha  
Publié le 23 juin

SOURCE



**KORAN TEMPO**  
Jakarta, Indonésie  
Quotidien  
koran.tempo.co

Koran Tempo est le quotidien publié par le groupe Tempo, dont la publication phare est l'hebdomadaire éponyme. Le site offre une mise à jour quotidienne des informations principales de l'édition papier, disponible en trois langues : indonésien, anglais et japonais.

# Haro sur les superprofits des géants de l'énergie

**Fiscalité.** Face aux exceptionnels résultats trimestriels de BP, Total, Exxon ou Shell, les voix s'élèvent partout dans le monde pour les taxer.

Les revenus exceptionnels des géants de l'énergie apportent du grain à moudre aux partisans d'une taxe sur les "profiteurs" de la crise du secteur. "J'exhorte tous les gouvernements à taxer ces profits excessifs et à utiliser les fonds pour soutenir les personnes les plus vulnérables", a appelé le 3



août António Guterres. Pour le secrétaire général des Nations unies, "il est immoral que les entreprises pétrolières et gazières profitent de la crise", explique la BBC.

La veille, le britannique BP avait été le dernier des géants à livrer des résultats impressionnants. Il a "triplé ses bénéfices", à 7 milliards de livres au deuxième trimestre (8,35 milliards d'euros), et versera "des milliards" à ses actionnaires, "alors même que les familles sont en proie à une crise du coût de la vie", constate The Guardian.

La semaine précédente, c'était l'anglo-néerlandais Shell qui annonçait des "bénéfices record de presque 10 milliards de livres [12 milliards d'euros] entre avril et juin". Shell et le français Total, qui affiche 5,6 milliards d'euros sur la même période, "vont également donner à leurs actionnaires des milliards de dollars en rachats d'actions et en dividendes", poursuit le quotidien britannique.

Pour CNN, les conditions n'ont jamais été aussi favorables aux géants de l'énergie. Les cours du pétrole sont "les plus élevés depuis dix ans", tandis que les gouvernements se préoccupent de plus en plus de la "sécurité énergétique" et que la demande est "énorme". Le baril de brut a ainsi augmenté de 22 dollars au premier trimestre, et encore de 12 dollars au deuxième.

"Exxon, Chevron et Shell prévoient de surfer sur la vague aussi longtemps qu'ils le pourront", constate le grand média américain. Exxon a engrangé "17,9 milliards de dollars de bénéfices entre avril et juin", Chevron "11,6 milliards de dollars" et Shell "11,5 milliards de dollars". Le PDG d'Exxon, Darren Woods, évoque "un environnement de marché mondial tendu", où "la situation a été aggravée par les événements en Ukraine". Cependant, note CNN, "les compagnies pétrolières sont suffisamment confiantes en l'avenir pour continuer à rémunérer leurs actionnaires".

Ces bénéfices "sont devenus un enjeu politique", explique NBC. Le président américain, Joe Biden, avait averti en juillet : "Nous allons nous assurer que tout le monde connaisse les bénéfices d'Exxon... Exxon a fait plus d'argent que Dieu cette année." Ils sont de plus en plus

↓ Dessin de Pete Kreiner, Australie.

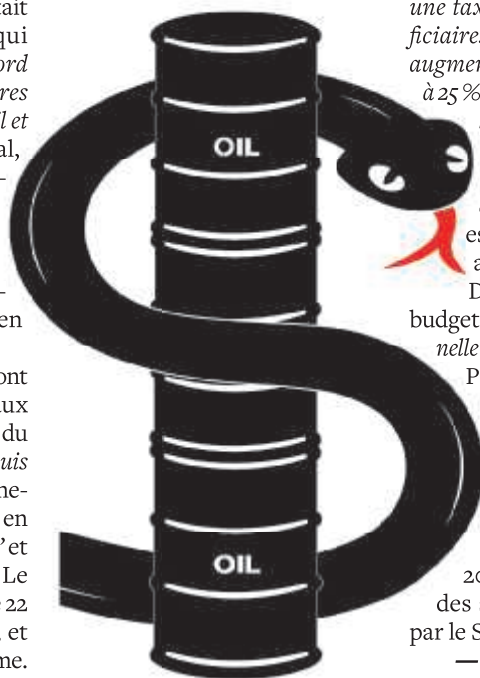
nombreux au Congrès américain à "réclamer une taxe sur les bénéfices exceptionnels des entreprises, analogue à celle récemment introduite au Royaume-Uni", souligne le média américain. Au Royaume-Uni cependant, la fameuse "taxe de 25 % sur les bénéfices énergétiques n'est entrée en vigueur que le 14 juillet, rappelle The Guardian, elle ne s'applique pas aux bénéfices de BP ou d'autres compagnies pétrolières au deuxième trimestre".

Comme le résume Le Temps, l'image "un brin caricaturale" que "traînent les BP, Shell et autres TotalEnergies depuis que les cours des hydrocarbures et de l'électricité se sont affolés", c'est que, "non contents de polluer, ils n'ont désormais qu'à tendre le bras pour ramasser les milliards de dollars de la crise énergétique". Au début de l'été, Total, "sous pression", avait "consenti certains gestes, notamment une ristourne de 12 centimes sur le litre d'essence" dans ses stations-service d'autoroute. Mais l'effort a été jugé "insuffisant". Le 22 juillet, le groupe français a annoncé qu'il baisserait ses prix de 20 centimes par litre du 1<sup>er</sup> septembre au 1<sup>er</sup> novembre, puis de 10 centimes du 1<sup>er</sup> novembre au 31 décembre partout en France, en expliquant : "Nous préférons faire une contribution immédiate et directe pour nos clients plutôt qu'une taxe indirecte qui pénaliserait nos raffineries."

Même la Commission européenne n'y est pas hostile, rappelle le quotidien de Genève. L'Italie a été la première "à introduire une taxe de 10 % pour les 'bénéficiaires' de la crise énergétique, augmentée dans un second temps à 25 %". La Hongrie lui a "emboîté le pas". Et "l'Espagne y travaille, tandis que Berlin et Bruxelles ne s'y sont pas encore résolus". L'Irlande est la dernière à s'y rallier, ajoute le Financial Times.

Dublin inscrira dans son budget 2023 une "taxe exceptionnelle sur l'énergie", a annoncé le Premier ministre, Micheál Martin, le 4 août, "étant donné les 'bénéfices importants' réalisés par les entreprises du secteur". En France, un amendement au budget rectificatif 2023 prévoyant la taxation des superprofits a été rejeté par le Sénat le 1<sup>er</sup> août.

— **Courrier international**



## LA LETTRE TECH



Tous les quinze jours, l'actualité de la Silicon Valley vue des États-Unis

PHILIPPE COSTE, à New York

## La résurrection des cellules et l'aspirateur à 1,7 milliard

On est loin d'avoir trouvé la formule de l'immortalité, mais à en croire la MIT Technology Review, la mort se révèle de plus en plus une notion floue, relative, et finalement, un peu exagérée. Des chercheurs de la faculté de médecine Yale ont ainsi réussi à ressusciter les cellules de plusieurs porcs une heure après leur mort, grâce à un système expérimental nommé OrganEx. Cette pompe, assistée par un complexe programme informatique, assure les fonctions du cœur et des poumons tout en injectant dans le corps un mélange d'hémoglobine synthétique, d'antibiotiques et de diverses molécules qui protègent les cellules et évitent la coagulation ainsi que la congestion irréparable des organes.

L'expérience, contrôlée par une nuée de capteurs disséminés sur les artères des cochons, a donné des résultats étonnants, bien plus probants que ceux de machines classiques d'assistance extracorporelle utilisées en dernier recours pour suppléer le cœur et les poumons de patients en grave détresse respiratoire. Les cellules cardiaques de porcs morts plus d'une heure plus tôt ont ainsi recommencé à se contracter, et les organes montraient bien moins de dégâts, enfléments post mortem ou hémorragies, que ceux d'animaux traités avec les anciennes machines.

Il en faudra plus pour ressusciter les morts. Mais les organes ainsi sauvés pourraient-ils être transplantés? Les chercheurs de Yale y pensent tout le temps, mais n'en sont pas encore là...

### Roomba

"Alexa! Passe l'aspirateur s'il te plaît!" Le célèbre assistant vocal d'Amazon pourrait bientôt parachever sa vocation

de majordome, en régissant toutes les tâches ménagères des foyers, raconte le New York Times. Après les thermostats intelligents et les systèmes d'alarme Ring, le géant technologique de Jeff Bezos annonce le rachat, pour 1,7 milliard de dollars quand même, de iRobot, le fabricant de l'aspirateur autonome Roomba.

Cette prouesse de l'électroménager futuriste, une soucoupe roulante bourrée de capteurs et d'électronique qui récurer l'appartement avant de retourner toute seule vider sa poussière et recharger sa batterie sur sa base high-tech, pourrait devenir le joyau de la branche domotique d'Amazon.

Cela inquiète un peu les associations de protection des consommateurs. L'engin, déjà capable de discerner 80 types d'objets, dont les fils électriques et les crottes d'animaux, pourrait aussi facilement établir une cartographie exacte des logements et -qui sait? - permettre à Amazon de revendre ces données sans scrupules. Mais trêve de paranoïa. Le Roomba se veut déjà un loyal membre de la famille, aussi loufoque soit-elle. Si vous n'avez jamais vu un chat déguisé en requin chevaucher un aspirateur, ouvrez la vidéo au milieu de l'article sur notre site. Non, de rien, vraiment, c'est bien normal.—



**SUR NOTRE SITE**  
courrierinternational.com

Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir chaque mardi **La lettre tech.**

# 360

## MAGAZINE

Les démons philippins de l'inspiration • Culture... 44

Mes souvenirs de lectures d'été • Voyage..... 46

"Nous sommes tous des hackeurs" • Entretien..... 48

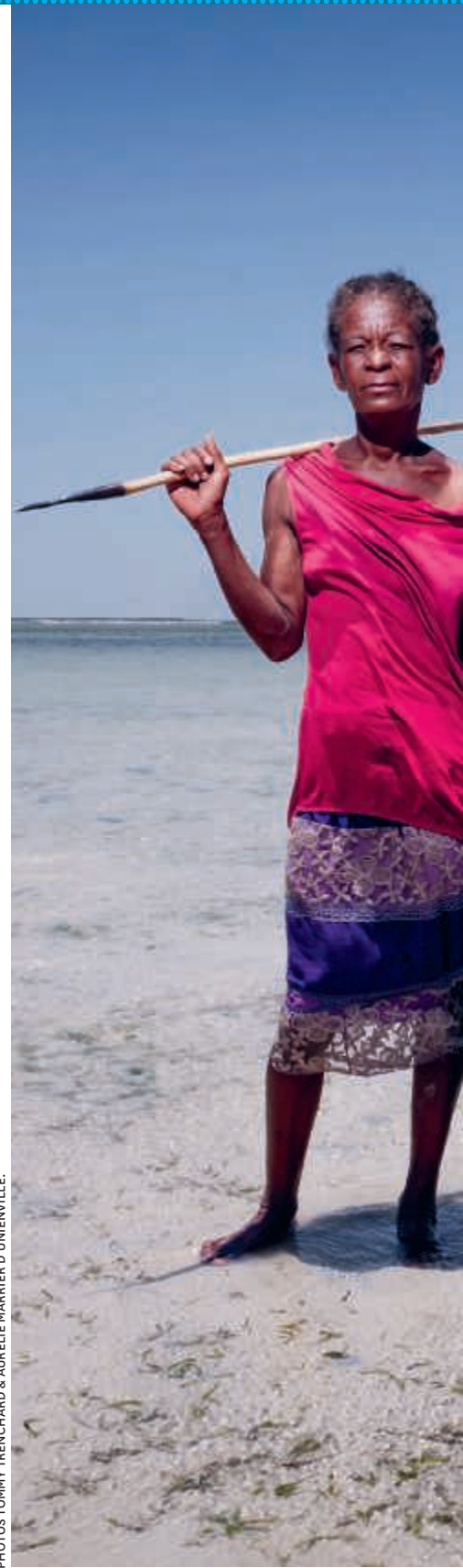
## Les Vezo, un peuple et sa mer



Cette communauté malgache s'est organisée pour préserver la biodiversité marine, menacée par le réchauffement climatique et la surpêche, dont dépend sa survie. Les photographes Aurélie Marrier d'Unienville et Tommy Trenchard sont allés à sa rencontre.



↑ Celain et Dilax, deux frères, sont pêcheurs dans la baie des Assassins, près du village malgache de Tampolove. L'association Velondriake, l'organisation communautaire qui gère l'aire marine alentour, les aide à vendre à bon prix.



↓ Augustine et Christophe Rainumity, du village de Tampolove, chassent le poulpe au harpon. L'association Velondriake veille à réguler les prises dans la région. Le couple élève aussi des concombres de mer.

↳ L'introduction de l'élevage du concombre de mer a changé le quotidien d'Emilienne Dadine. *"Les gens ont plus d'argent. Ils achètent des panneaux solaires et de meilleurs bateaux."*

## Le photographe

Après des études de lettres modernes et un master en études africaines, le Britannique Tommy Trenchard se consacre à la photographie. Il aime raconter des histoires sur l'environnement et la

culture des pays du Sud. Il vit au Cap, en Afrique du Sud, avec sa compagne, la photojournaliste Aurélie Marrier d'Unienville, avec qui il lui arrive de travailler, comme pour la série *Velondriake : vivre avec*

*la mer*, que nous vous présentons ici. Tommy Trenchard, qui a reçu trois fois la médaille d'or au Prix de la photographie de Paris, a été publié dans *The New York Times*, *The Guardian* ou *National Geographic*.



→ L'élevage du concombre de mer permet aux populations de la baie des Assassins de compenser la baisse des revenus tirés de la pêche.



**V**elondriake, en langue vezo, signifie “vivre avec la mer”. C’est aussi le nom attribué à l’aire marine gérée localement (AMGL) qui borde 32 villages du sud-ouest de Madagascar. Dans cette partie de l’île, l’État est absent. L’endroit est trop reculé et les moyens manquent, de toute façon, dans l’un des pays les plus pauvres du monde. “Des locaux nous ont dit que, s’ils appelaient la police, elle mettrait deux à trois jours pour arriver”, confie le photographe Tommy Trenchard.

Les Vezo, un peuple de pêcheurs, ont donc appris à s’organiser de façon autonome. Leurs villages sont “entièrement dépendants de la mer”, commente le Britannique, et “c’est ce qui les a conduits à prendre la main sur cette ressource incroyable”, avec l’aide de l’ONG britannique Blue Ventures et l’université malgache de Toliara. Car l’histoire des Vezo, c’est celle de la possibilité de “vivre de la mer de manière durable”, à un échelon local.

C’est à la fin de l’année 2018 que le photographe arrive dans le village malgache d’Andavadoaka, avec sa compagne, la photojournaliste mauricienne Aurélie Marrier d’Unienville. Le couple mène une série de projets sur les communautés côtières traditionnelles dans des pays comme l’Afrique du Sud, Zanzibar ou encore la Sierra Leone, examinant notamment leur adaptation aux problématiques du XXI<sup>e</sup> siècle, telles que le changement climatique et la surpêche.

À Andavadoaka, le duo rencontre Brus, un ancien pêcheur de requins reconverti dans l’écotourisme, qui les présente à la communauté. Ils se déplacent dans deux autres villages : Tampilove, où ils assistent à la récolte mensuelle de concombres de mer, et Ankinjanoke. “Dans certains cas, le seul moyen de transport possible était le canoë”, se souvient Tommy Trenchard.

Chez les Vezo, chacun représente le maillon d’une chaîne humaine de préservation et d’exploitation durable des ressources maritimes. Les tâches vont de la pêche à l’agriculture marine, en passant notamment par le fait d’assurer des patrouilles de surveillance. Face au déclin rapide des stocks de poissons et de poulpes, des zones d’interdiction de pêche ont par ailleurs été instaurées par les villageois.

Dans une série de portraits, les deux photographes ont capturé l’implication physique et la participation de tous à quelque chose qui les englobe, comme s’ils



portaient le destin de la communauté dans les mailles de leurs filets de pêche.

Heureux de partager leur mode de vie avec les photographes visiteurs, les Vezo ont volontiers pris la pose, relate Tommy Trenchard. L’océan fait pleinement partie de leur identité : surnommés “les nomades de la mer”, les Vezo se sont toujours lancés dans des voyages sur de longues distances pour trouver les meilleures zones de pêche, la connaissance de la mer étant ainsi une partie de leur patrimoine. Ce qui en fait “l’une des communautés au monde qui ont le lien le plus profond avec l’océan”, conclut le Britannique.—

#### LA SEMAINE PROCHAINE Avec les loups-marins des îles Desertas

Cet archipel portugais, près de Madère, est le refuge des phoques moines de Méditerranée.





↖ Nelfine Omega jouit de revenus plus stables depuis qu'elle récolte des algues. Cette activité est aussi plus durable.

← ← Richard Divine aide l'association Velondriake à planter des milliers de palétuviers pour limiter le recul de la mangrove.

← Jean de Dieu Ronde, pêcheur en plongée.

↑ Ripy, pêcheur de crevettes.

↗ Soataline est marchande de poulpes. Cela lui permet de rassembler des données sur la population locale de céphalopodes pour l'ONG Blue Ventures.

→ Petain Xavier Faralahi travaille comme gardien sur les élevages de concombres de mer, pour empêcher les vols.

# culture.



—Neocha Shanghai

Un tramway aérien s'arrête dans un crissement de freins. Dans la lumière aveuglante d'un panneau d'affichage géant, les passagers descendent sur les voies et se retrouvent pris au piège par une invasion de créatures aux crocs acérés. C'est ainsi que s'ouvre sur Netflix la série d'animation *Trese : entre deux mondes*, offrant au folklore philippin une visibilité inédite sur une plateforme mondiale de streaming.

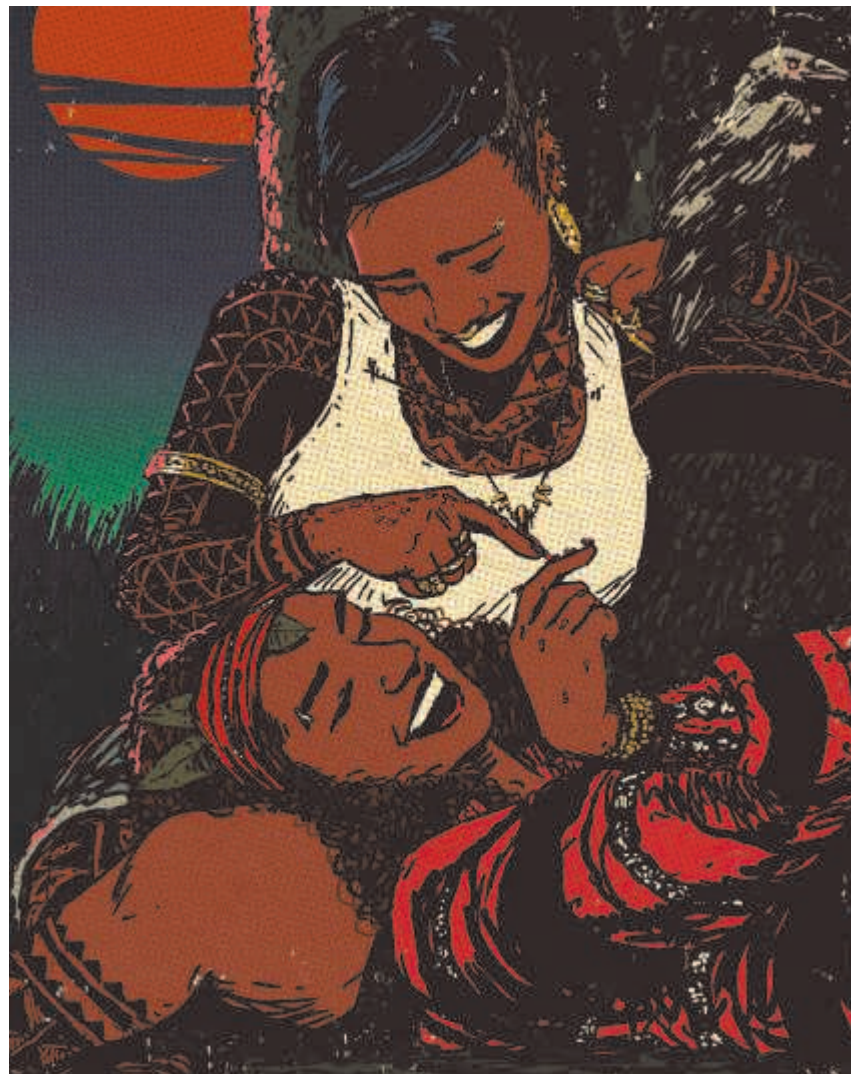
La série, baignant dans une atmosphère de film noir, met en scène un ensemble de personnages issus des mythes philippins dans une version fictionnalisée de la mégalopole de Manille [la capitale des Philippines]. *Trese* suit les aventures de son héroïne éponyme, une détective accompagnée de deux gardes du corps aux pouvoirs magiques. La police fait appel à ce trio alors que des crimes surnaturels se multiplient.

**Courses de dragsters.** S'il s'agit du projet philippin le plus médiatisé actuellement, de nombreux artistes aujourd'hui perpétuent, dans toutes les formes d'art contemporain, une tradition déjà présente chez leurs aînés. Aujourd'hui, aux Philippines, le folklore est partout : dans les magazines de mode, les illustrations, les beaux-arts, et même les graffitis. Les artistes y voient un moyen d'explorer l'identité philippine, de décoloniser l'art ou de replonger dans leurs souvenirs d'enfance.

Le folklore philippin entremêle animisme (la croyance en un esprit animant tout être vivant et élément naturel) et superstitions locales dont les origines dans l'archipel remontent à l'époque de la colonisation espagnole, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les personnages mythologiques peuplant ces histoires sont souvent malveillants, voire tout à fait démoniaques. Quelques-uns œuvrent toutefois pour le bien.

Malgré des variantes régionales ou propres à certains groupes de population, on retrouve les mêmes histoires à travers tout le pays. Si elles ont pour beaucoup des origines précoloniales, elles ont souvent connu des adaptations du fait de la conversion au catholicisme et d'autres influences contemporaines.

Les croyances sont plus ancrées dans les campagnes, mais les villes n'y échappent pas. *Trese*, qui était un *komik* [bande dessinée philippine] avant son adaptation par Netflix, a pour ambition de réinventer ces personnages mythologiques en les transportant du monde rural à un environnement urbain. Tikbalang [un démon du folklore philippin], par exemple, ne défie plus les gens dans des combats en forêt, mais participe à des courses de dragsters. Quant à Nuno sa



## Les démons philippins de l'inspiration

Désireux de préserver le folklore local, nombre d'artistes des Philippines puisent dans les terrifiantes légendes de leur pays pour les réinterpréter. Tour d'horizon.

Punso [un esprit nain de la nature], il vit non plus sur un monticule de terre, mais dans les égouts.

Le *Dictionary of Philippine Mythology*, récemment publié en anglais [traduit depuis l'original espagnol de Ferdinand Blumentritt, qui date de 1895], célèbre aussi les traditions folkloriques des

Philippines. Cette édition du dictionnaire de la mythologie philippine recense les différents mythes du pays, reprend les cartes ethnographiques de la version originale et une liste des langues et des tribus philippines ; elle est aussi désormais complétée par 59 images d'archives et 19 illustrations.

Selon Ralph Reyes, l'illustrateur, "nous ne devons pas oublier nos origines. Notre culture est en constante évolution, et le folklore philippin doit toujours pouvoir s'adapter aux fictions contemporaines. Il est encore trop peu représenté, même localement." Il croit lui-même à ces histoires, même s'il n'est pas certain d'en avoir fait lui-même l'expérience. "Il y a beaucoup de témoignages, notamment dans la région du mont Makiling [sur l'île de Luçon], d'où vient ma famille."

**"Mes aînés et voisins me racontaient des histoires qui ont hanté mes nuits."**

Patrick Gañas,  
ILLUSTRATEUR À MANILLE

Parmi les dernières illustrations de Ralph Reyes, on trouve les Aswang, certaines des créatures les plus connues du folklore philippin. Ces monstres sont souvent représentés sous l'apparence d'énormes cochons ou chiens. Ils peuvent aussi avoir une langue allongée, qu'on dit capable d'aspirer les fœtus des femmes enceintes. Certains Aswang se rapprochent des vampires, d'autres de sorcières ou encore de goules. Mais pour Ralph Reyes, la plus puissante de toutes les créatures mythologiques est la Hukloban. Elle peut réduire en cendres une maison juste du bout du doigt. On la trouve également dans le dictionnaire.

De nombreux artistes prennent des libertés par rapport aux légendes. Bastinuod, un illustrateur de la province de Cebu, dans le centre de l'archipel, utilise systématiquement le folklore dans son travail. Il est connu pour traiter des sujets sensibles tels que la politique, l'aide aux sinistrés ou des questions internationales comme la guerre en Ukraine. Il a récemment créé [sur Instagram] une série, étalée sur un mois, représentant ces êtres mythologiques à l'époque actuelle. "Je m'efforce d'incorporer des motifs philippins dans mes œuvres. Je contribue ainsi, à ma façon, à la promotion et à la préservation de notre culture, déclare-t-il. Les légendes folkloriques constituent l'un des plus anciens héritages de nos ancêtres précoloniaux. Elles témoignent de la richesse de notre culture, passée et présente. Je tiens à participer à la préservation de cet héritage."

Enfant, on lui disait d'éviter de faire certaines choses pour ne pas attirer ou perturber les esprits en raison de superstitions liées à ces contes populaires. Même s'il n'y croit pas personnellement, il estime que les étudier est un bon moyen de mieux connaître la culture philippine.

Une œuvre récente de Bastinuod, tirée de sa série sur le folklore, représente des

sorcières qui s'étreignent et rient, des fourmis rampant le long de leurs mains jointes, et un oiseau se tenant en haut à droite [page de gauche]. *Langgam*, le mot utilisé en bisaya [une langue austronésienne parlée dans les régions centrale et méridionale des Philippines] pour désigner un oiseau, signifie "fourmi" en tagalog [la langue officielle des Philippines]. Et la traduction libre de "sorcière" est, respectivement dans chacune de ces langues, *mangbabarang* et *mangkukulam* [soit les noms donnés par l'illustrateur à ses deux sorcières sur Instagram]. Image à vocation transversale, l'illustration de Bastinuod utilise donc des mots de différentes langues parlées aux Philippines, aux sonorités voisines mais ayant un sens distinct, pour jeter des passerelles entre différentes traditions.

**Tourbillons de cheveux.** Une autre image, qu'il a réalisée il y a quelques années, illustre la coutume de verser le premier verre d'une bouteille sur le sol. On lui a toujours dit que cela s'expliquait par une croyance selon laquelle la partie supérieure d'une boisson aurait un goût différent, mais selon une autre interprétation, il s'agirait plutôt d'apaiser Yawa – autrement dit le diable.

Patrick Gañas est un autre illustrateur qui puise son inspiration dans les traditions locales, dont il apprécie la puissance et l'intensité dramatique. Il a grandi dans la métropole de Manille et dessine depuis l'enfance des personnages tirés du folklore. "Mes aînés et voisins me racontaient des histoires qui ont hanté mes nuits", lance-t-il en riant. Il les a consignées dans des carnets à dessin tout au long de sa scolarité, et plus tard il s'est même inscrit à un cours à l'université sur les mythes philippins. "Avec ce cours, j'ai retrouvé l'enthousiasme que j'avais pour eux enfant."

Selon lui, il est assez fréquent que des diplômés des beaux-arts à la recherche de leur style intègrent dans leur cursus le folklore local. "Même si j'ai grandi en m'imaginant entouré de fantômes, je savais

*au fond de moi qu'ils ne se manifesteraient jamais dans la vie réelle, observe-t-il. Mais j'ai toujours respecté les histoires transmises par nos ancêtres, elles véhiculent de belles valeurs. Diffuser ce savoir est une façon de reconnaître que nous sommes les héritiers d'une tradition magnifique. Si nous n'entretenons pas la mémoire de notre passé, nous allons perdre ce qui permet à nous d'avancer et à notre pays d'évoluer."*

Dans de nombreuses œuvres de Gañas, des tourbillons infinis de cheveux et de fumée s'entremêlent et en viennent à occuper presque toute la page. Le personnage de Manlalayog renvoie à un mythe relatif à une chevelure sensible et vengeresse. Dans la légende d'origine, une chamane aveugle aux beaux cheveux est enlevée par des colonisateurs qui diabolisent les femmes puissantes et se mettent à la dévorer. Ses cheveux tombent sur le sol gorgé de sang et absorbent sa rage, se transformant en une monstrueuse incarnation de la colère. Comme la chamane n'a pu voir ses agresseurs, la créature s'en prend à tous ceux qui croisent son chemin. Il y a également Harionago, qui utilise sa chevelure blanche et ondoyante pour se dissimuler dans la neige et qui n'apparaît que le premier jour où celle-ci commence à tomber. Son histoire d'origine ressemble à celle de Manlalayog. "Elle a été ligotée et mutilée par un groupe d'hommes le premier jour de neige et forcée à sourire pendant son agonie, explique Gañas. Alors elle fait subir le même sort à tous les hommes qui lui sourient en retour."

Beaucoup d'artistes sont séduits par la dimension sanglante de ces histoires. Doktor Karayom, dont la couleur favorite est le rouge sang, fait souvent appel à la mythologie dans ses riches fresques,

### Doktor Karayom a modelé l'une de ses sculptures à l'image des amulettes philippines protectrices appelées *agimat*.

peintures et sculptures. Son travail s'inspire d'histoires surnaturelles tirées du cinéma, de la télévision et des légendes folkloriques dans lesquelles il a baigné pendant son enfance, et il fait souvent ressortir les éléments d'horreur dans ses réinterprétations. "Au-delà des souvenirs et des sentiments liés à mon enfance, j'ai appris à raconter des histoires en m'inspirant de mon propre univers."

Il a modelé l'une de ses sculptures à l'image des amulettes philippines protectrices appelées *agimat*. Une autre œuvre livre son interprétation d'un *Aswang*. Il pense, comme beaucoup d'artistes, que ces légendes sont un excellent terreau pour l'imagination et la créativité. Lui y croit vraiment, et raconte quelques histoires dont l'une est particulièrement terrifiante : "Une fois où nous étions, enfants, seuls chez mes grands-parents, nous avons entendu nos trois chiens se battre dans le jardin pendant la nuit. Le lendemain matin, nous avons retrouvé l'un d'entre eux éventré, les organes emportés. Son corps avait été proprement ouvert." Il poursuit : "Mes grands-parents ont dit que c'était probablement un *Aswang* ou un *Sigbìn* qui l'avait attaqué. Je n'oublierai jamais cette nuit-là."

**Du "moche-joli".** D'autres artistes ont une conception plus légère du folklore. C'est le cas de la photographe Andrea Beldua, qui a récemment réalisé un portfolio de mode à partir de personnages mythologiques. "Au départ, nous voulions simplement faire quelque chose de mignon, avec des ailes de fée ou des oreilles d'elfe, raconte-t-elle. Mais nous nous sommes dit que cela avait déjà été fait trop souvent, donc nous avons eu envie de faire quelque chose de plus sombre. Plus 'moche-joli'." Et c'est ainsi que leur est venue l'idée d'un folklore haute couture.

La série comprend une Mambabarang avec une parure de papillons et de longs ongles en acier. Il y a également une sirène aux ongles en forme de bulles, portant une robe fourreau en cote de mailles. L'*Answang* est encore plus impressionnante, revisitée en gothique haute couture

avec des bas déchirés, de grandes bottes noires et un masque en dentelle.

Andrea Beldua ne croit pas à ces histoires, mais elles sont indissociables de son enfance et constituaient une partie importante de la culture populaire quand elle a grandi. "Beaucoup de mes amis y croyaient vraiment, et pouvaient dire 'tabi tabi, po' en passant près d'une étendue d'herbe ou d'un grand arbre", se souvient-elle. Une manière de dire "excusez-moi" aux esprits en traversant les zones où ils sont censés habiter.

Comme l'ont exprimé beaucoup des artistes que nous avons cités, les légendes représentent un moyen de partager leur histoire et leur identité, entre eux aussi bien qu'avec le reste du monde. Elles contribuent à la fierté d'une culture qui fut si souvent bafouée par le colonialisme. Et les leçons contenues dans ces légendes, qu'on y croie ou non, sont porteuses de précieuses valeurs. Cette génération d'artistes est seulement la plus récente à s'inspirer du folklore. Espérons que la prochaine perpétuera la tradition.

—Mike Steyels  
Publié le 19 mai

#### SOURCE



#### NEOCHA

Shanghai, Chine

[neocha.com/magazine](http://neocha.com/magazine)

Fondé en 2006 par un groupe d'artistes, d'entrepreneurs et de programmeurs de Shanghai, Neocha s'intéresse à l'actualité culturelle en Asie. Mettant plus particulièrement en avant les arts visuels et urbains, la musique, la photo, le design ou la mode, le site publie régulièrement des portraits de créateurs généralement accompagnés d'une galerie d'images ou d'un portfolio présentant leurs œuvres.

↯ Deux sorcières selon l'illustrateur philippin Bastinuod.  
© Bastinuod

→ La série d'animation *Trese* a contribué à populariser les mythes philippins.  
© 2021 Netflix, Inc.



voyage. 

## Mes plus beaux souvenirs de lectures d'été

Quoi de plus ressourçant, relaxant et dépaysant que de s'oublier des heures durant dans les livres que l'on n'a pas eu le temps d'ouvrir dans l'année ? Pistes et conseils pour mieux s'évader.



—The New York Times (extraits)  
New York

Puisque nous pouvons enfin voyager de nouveau, c'est le moment de se poser la question, ô combien délicieuse, des lectures d'été. Tout le monde a des idées bien arrêtées sur le sujet. J'ai commencé à me faire la mienne au temps du collège, dans les années 1970, à la fin d'un grand week-end. Mon amie Michelle et moi avions dû nous tasser dans le break de mes parents pour faire un interminable trajet de trois heures en voiture, du Massachusetts à New York.

La fin des vacances est toujours un peu triste. Nous n'avions pas de portables à l'époque pour nous distraire, et, comme il faisait nuit, impossible de voir s'il y avait des garçons mignons dans d'autres voitures. Nous étions écrasées par l'ennui, comme les sœurs du roman de Nancy Mitford *La Poursuite de l'amour* [disponible en français chez 10/18], constamment en train de regarder l'heure.

C'est un livre qui nous a sauvées, un livre que Michelle avait sorti de son sac dans un grand moment d'intuition littéraire : *La Couronne d'argent*, de Robert C. O'Brien [L'École des loisirs].

La lecture de ce livre a transformé cet affreux trajet en un merveilleux interlude. *La Couronne d'argent* raconte l'histoire d'une petite fille qui reçoit une couronne brillante pour ses 10 ans puis est poursuivie par des personnages mystérieux qui ne lui veulent pas que du bien.

**La lecture vous recentre.** Nous étions captivées. Avec une lampe de poche, nous lisions chacune à notre tour – d'abord Michelle, puis moi; nous nous repassions le livre dans le peu d'espace qu'il restait entre les bagages et les sacs de provisions dans notre petit fort retranché (sans ceintures de sécurité) tout au fond du break.

J'ai complètement oublié le reste du week-end, mais ce voyage en voiture est l'un de mes meilleurs souvenirs, une expérience qui m'a convaincue à jamais du

bien-fondé des lectures de vacances. Je sais désormais qu'un livre de vacances ne doit pas forcément être en rapport avec l'endroit où vous êtes, mais que c'est une destination à part entière.

En vous permettant de vous abstraire de ces entre-deux languets, de tous ces moments d'attente inévitables – avant de monter dans l'avion, lors d'un trajet en car – ou en remède contre l'insomnie liée au décalage horaire dans un pays lointain, la lecture vous recentre. Elle guérit de l'ennui, apaise toute forme d'appréhension et restaure stabilité et équilibre.

**Thriller captivant.** Tout le monde ne cherche pas dans les lectures d'été des vertus salvatrices. Pour mon mari, les vacances sont le seul moment où il peut – idéalement sur une chaise longue au bord de l'eau – s'abandonner à la lecture sans la moindre culpabilité.

D'autres aiment assortir leur lecture à leur voyage. Je les admire, et si j'étais un peu plus organisée, je ferais pareil. Comment mieux profiter d'un voyage au Maroc qu'à travers le regard de Paul Bowles [écrivain américain, auteur entre autres d'*Un thé au Sahara*, éd. Gallimard]? Et quelle chance de pouvoir mieux comprendre les origines de l'Italie moderne qu'en lisant *Le Guépard* de Lampedusa [éd. du Seuil]?

Pour ceux qui auraient envie de faire de la randonnée dans les paysages sauvages de l'ouest de l'Australie – et d'autant plus si vous êtes une femme et que vous voulez voyager seule –, lisez *Tracks* de Robyn Davidson [disponible en poche chez 10/18], qui raconte l'épopée de l'autrice, accompagnée par un chien et quatre chameaux, depuis Alice Springs jusqu'à la côte.

Se rendre à Londres après la lecture de Charles Dickens est un bonheur, non seulement grâce à son écriture, mais aussi en raison de sa précision géographique. Marcher dans Chancery Lane en ayant lu sa description mémorable dans *La Maison d'Âpre-Vent* est jubilatoire.

Ensuite, il y a la catégorie des récits de voyage. Les œuvres des grands écrivains voyageurs, comme Jan Morris, Ryszard Kapuscinski, Patrick Leigh Fermor, Paul Theroux, Rebecca West ou Hérodote offrent aux lecteurs deux voyages. Le premier est un voyage physique et intellectuel, bien sûr, en Pologne, en Grèce ou à Venise, à travers l'histoire des lieux.

Le deuxième est un voyage sensible. *«Les meilleurs écrivains de voyage n'écrivent pas vraiment sur le voyage, et même pas du tout, observait Morris. Ils enregistrent les effets des lieux ou des déplacements sur leurs propres émotions – ils décrivent l'expérience vécue plutôt que l'événement, comme ils exploiteraient sur le plan littéraire une histoire d'amour, un mystère ou une tragédie.»*

Morris fait la distinction entre *«le dangereux bourbier créatif appelé fiction»* et le

réalisme exacerbé du récit de voyage, *«l'alianche de la connaissance et de la sensation, de la nature et de l'intellect, du regard et de l'interprétation, de l'instinct et de la logique»*. C'est une façon de dire que les écrivains de voyage ressemblent beaucoup aux auteurs d'ouvrages spécialisés : ils embellissent leur sujet par la façon dont ils le décrivent. Quels livres lisez-vous pendant vos voyages? Je choisis généralement les miens à la manière d'une mariée qui arrange ses bijoux en alternant *«de l'ancien et du neuf»*. Ce qui donne : un livre récent que je me suis réservé pour l'occasion; suivi d'un livre que j'ai toujours eu envie de lire sans avoir trouvé le temps.

Et toujours un thriller captivant. Et un bouquin que j'adore relire, le plus souvent un livre jeunesse comme *La Toile de Charlotte* de E. B. White [L'École des loisirs] ou *Les Royaumes du Nord* de Philip Pullman [le premier tome de la trilogie *À la croisée des mondes*, éd. Gallimard]. Et j'emporte mon Kindle, un objet peut-être guère réjouissant en matière de vocation littéraire, mais qui a le mérite de contenir toutes les bibliothèques du monde.

**Je choisis généralement mes livres à la manière d'une mariée qui arrange ses bijoux en alternant «de l'ancien et du neuf».**

Si vous vous débrouillez bien, vous monterez dans l'avion tellement captivé par votre livre que vous aurez envie d'y rester plongé en passant la douane, en attendant vos bagages, puis à l'hôtel pour vous apaiser avant de dormir.

Et cela m'amène au deuxième de mes souvenirs de lecture et de voyage préférés. C'était en juin 1985, et je venais d'obtenir mon diplôme de fin d'études. Je n'avais pas de travail, pas de perspective d'embauche, et, au moment d'embarquer pour un grand tour d'Europe en train, une expérience censée être formatrice (et qui le serait), j'avais quelques doutes.

J'avais pris un billet pas cher pour un vol de nuit à destination de Paris, et j'étais à la fois trop angoissée et trop excitée pour dormir. Le livre que j'avais avec moi, *Le Procès Paradine* (un thriller judiciaire enlevé de 1933 signé Robert Hichens), était loin d'être un chef-d'œuvre de la littérature, selon les critères les plus objectifs. Mais l'histoire était formidable. Le livre fourmille de descriptions en pointillé, de drames et d'émotions intenses, un cocktail idéal pour mon humeur fébrile.

À l'atterrissage, le lendemain matin, je n'avais toujours pas lâché le livre, j'étais épuisée mais ravie. Les conditions idéales pour partir à l'aventure!

—Sarah Lyall  
Publié le 24 mai

# LE FESTIVAL DU Monde



16 > 18 sept. 2022

LE MONDE

MK2 BIBLIOTHÈQUE

Programme et inscriptions

[FESTIVAL.LEMONDE.FR](https://festival.lemonde.fr)

©Priscille Didier

l'entretien. 

# “Nous sommes tous des hackers”

—McKenzie Wark

—Die Zeit *Hambourg*

**DIE ZEIT :** McKenzie Wark, comment se passe votre carrière dans la techno ?

**McKENZIE WARK :** Merveilleusement bien. Avant tout parce que j'en confie la production à d'autres. Pendant le confinement, tout à coup, je me suis dit : je fais un album. Il s'appelle *Lonesome Cowgirl*, il est né dans ma chambre, dans une démarche très artisanale. Ma dernière création est un extrait mis en musique du livre que j'écris sur les raves.

**Dans *Reverse Cowgirl*, votre “transbiographie” qui paraît [ce mois-ci] en Allemagne, vous parlez de la façon dont la danse vous a aidée à composer avec la transformation de votre corps.**

Pendant vingt ans, j'ai complètement tourné le dos à la scène nocturne. Puis j'ai réalisé à quel point la danse apaisait ma dysphorie de genre. Je n'avais plus que quelques vagues souvenirs des clubs de Sydney, d'où je viens, et de Berlin et d'Amsterdam, au début des années 1990. Quand je suis partie vivre à New York, au début des années 2000, j'avais laissé cette partie de ma vie derrière moi – jusqu'en 2018. Je trouve d'ailleurs qu'il y a une meilleure ambiance dans les raves d'aujourd'hui. Avant, on prenait des tonnes d'ecstasy. Aujourd'hui, dans mon milieu en tout cas, les drogues sont passées au second plan. Elles ne sont plus qu'un outil. Dans les raves queers, celles qui m'intéressent le plus, le vrai problème, c'est plutôt ces participants hétéros qui ne savent pas danser et regardent leur téléphone au milieu de la piste de danse.

**On a pu retrouver l'euphorie de l'ère techno aux débuts d'Internet et de la culture hacker. Votre livre *Un manifeste hacker* est paru en 2004 [en 2006 dans sa version française, éd. Criticalsecret]. Pour beaucoup, c'est un classique. Vous en avez publié une mise à jour, *Capital Is Dead* [“Le capital est mort”, 2019, non traduit en français]. Vous y défendez une idée provocante : et si nous ne vivions plus**

**Avec son *Manifeste hacker*, McKenzie Wark est devenue depuis 2004 l'une des plus influentes critiques de la société de l'information. Dans cet entretien, elle décrit une nouvelle lutte des classes opposant ceux qui produisent des données à ceux qui les exploitent. Où il est question de friteuse à cerveau, de LSD contre le burn-out, d'algorithmes genrés et de personnes trans, comme elle.**

**depuis longtemps dans le capitalisme, mais dans un système bien pire ?**

La gauche doit admettre qu'elle a échoué sur toute la ligne. Nous avons essuyé défaite après défaite, qu'il s'agisse des syndicats ou des organisations politiques. C'est dur de le reconnaître, évidemment, et on préfère faire preuve d'optimisme. Mais je crains qu'une approche pleine d'espoir ne conduise pas toujours à des décisions tactiques raisonnables. Je considère que ma tâche, en tant qu'intellectuelle, consiste à construire le langage le plus juste pour décrire et critiquer notre présent. Or le concept de “capitalisme” ne me semble plus très adapté.

**À l'ère de l'information, écrivez-vous, ce ne sont plus le capital et le travail qui s'opposent, mais deux nouvelles classes : les “hackeurs”, d'une part, et les “vectoralistes”, de l'autre. Qui sont-ils ?**

Sous le terme de “hacker”, je regroupe tous ceux qui produisent de nouvelles informations, mais qui n'en saisissent pas forcément la valeur ou, du moins, qui ne peuvent pas la monétiser. Cela comprend les artistes, le monde de la culture, les scientifiques – tous ceux qui imaginent quelque chose qui est protégé par le droit d'auteur. Au fond, tout le monde est un hacker qui produit de l'information, mais qui n'est pas propriétaire de Google.

**Car une entreprise comme Google appartient aux “vectoralistes”. C'est ainsi que vous nommez la nouvelle classe dominante.**

La classe dominante d'aujourd'hui ne détient ni les terres ni les moyens de production. Son pouvoir repose sur le fait qu'elle contrôle l'information. Cela se fait sous forme de brevets, de marques déposées et de droits d'auteur, mais aussi par le biais des systèmes logistiques. Le vecteur d'information, comme j'appelle cette forme de contrôle, leur appartient.

Google n'est en ce sens pas le meilleur exemple : la classe des vectoralistes ne domine pas seulement l'industrie technologique. Elle a aussi la main sur des chaînes de supermarchés comme Walmart – dont le modèle économique s'appuie aujourd'hui avant tout sur la mise en réseau la plus étroite possible des données clients et des chaînes d'approvisionnement. Ou encore sur l'industrie pharmaceutique, dont l'activité principale ne consiste pas seulement à fabriquer des vaccins, mais à posséder et contrôler les brevets et la recherche – la plupart du temps, d'ailleurs, la fabrication est confiée à des sous-traitants à l'autre bout du monde.

**Pourtant, c'est une machine, quelque part dans le monde, qui produit les vaccins, et cette machine est le capital qui appartient aux capitalistes.**

Bien sûr qu'il y a toujours des capitalistes. Les propriétaires terriens non plus n'ont pas complètement disparu lorsque le capital est devenu la forme d'exploitation dominante. Mais ce processus historique atteint aujourd'hui un nouveau niveau d'abstraction.

Une nouvelle classe contrôle la chaîne de production de valeur alors qu'elle ne possède ni terres, ni usines, ni moyens de production. Les capitalistes continuent certes à posséder les moyens de production, mais les vectoralistes détiennent quelque chose de plus important encore : les moyens d'organiser les moyens de production.

**Dans *Capital Is Dead*, vous soulignez l'importance de forger un nouveau type de langage pour construire**

la théorie de notre époque. Vous déplorez que la critique marxiste traditionnelle du capitalisme face à ces nouveaux rapports de force ressemble aujourd'hui souvent à du steampunk [subculture qui imagine un avenir alternatif ancré dans la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, où les progrès seraient tous issus de la machine à vapeur]. Parce qu'on ferait semblant d'être capable de décrire le monde numérique avec les bons vieux concepts analogiques à vapeur?

Toute la théorie de Marx date de l'époque de la machine à vapeur. Dans ses carnets de notes, il a même dessiné des croquis des mécanismes de telles machines. Le concept actuel de traitement de l'information n'existait pas alors – il n'était même pas concevable.

Personne n'avait encore compris le triptyque universel que forment la matière, l'énergie et l'information, jusqu'à ce que des chercheurs comme Claude Shannon [mathématicien américain (1916-2001) à l'origine de la théorie de l'information] et Alan Turing [mathématicien britannique (1912-1954), dont les travaux sont essentiels à l'informatique] l'expliquent dans les années 1940.

Alors, pourquoi continuons-nous à utiliser cette vieille image de Marx comparant le capitalisme à une gigantesque machine à vapeur qui, à un moment donné, n'arrive plus à se réguler et explose? Comme si cette comparaison expliquait les problèmes du XXI<sup>e</sup> siècle, où tout tourne autour de la façon dont les flux d'informations régulent nos systèmes énergétiques? Comprenez-moi bien : je trouve fantastique qu'autant de millénaires soient désormais marxistes, mais, de grâce, lisez davantage Claude Shannon et un peu moins Hegel [philosophe allemand (1770-1831) qui a nourri la pensée marxiste]!

**Vous utilisez deux images très parlantes pour illustrer la différence entre la vieille classe des prolétaires et la nouvelle des hackers : alors que les travailleurs passaient autrefois au "hachoir à viande", le hacker d'aujourd'hui passe à la "friteuse à cerveau".**

Il est toujours instructif de lire Marx en prêtant une attention particulière à ses tournures linguistiques.

### LE "HACK"

Dans l'univers du code informatique, le *hack* ("tailler", "hacher" en anglais) est une solution rapide et bricolée pour résoudre ou contourner un problème, sans demander d'autorisation. Parfois assimilé au piratage, le *hack* est devenu, notamment grâce au *Manifeste hacker* de McKenzie Wark, une pratique subversive de l'éthique de la coopération et de la libération de l'information.



*Un manifeste hacker* se présente sous forme d'aphorismes, en référence à *La Société du spectacle*, de Guy Debord (1967). Il joue d'emprunts et de détournements

emblématiques de la culture hacker. Ainsi, le premier aphorisme "s'inspire" des premiers mots du *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx. "*Un spectre hante l'Europe, le spectre du communisme*" devient "*Un spectre hante le monde, le spectre de l'abstraction*".

### MYTHOLOGIES

Il existe une forme de mythologie du hacker qui a infiltré tous les types de cultures, du cinéma (*Matrix*) à la littérature (la trilogie *Millénium*, de Stieg Larsson). Des festivals et manifestations lui sont consacrés, autour du jeu vidéo, de la musique, du code, des lieux de fabrication ("hacklabs"). Le plus célèbre est le Chaos Communication Congress, la conférence annuelle du Chaos Computer Club (CCC), organisé en Allemagne depuis 1984.

Il décrit très clairement comment le capitalisme transforme les travailleurs individuels en un "travail" abstrait, une masse uniforme qu'il qualifie de "gélatineuse", comme une gelée. Cette image donne une bonne idée de ce que devait ressentir un ouvrier industriel du XIX<sup>e</sup> siècle après avoir été haché menu.

Sauf que ce n'est pas ce que je ressens aujourd'hui après le travail. J'ai peut-être mal au dos ou une tendinite à force de cliquer avec la souris. Mais les dommages à long terme sont différents. Comment configurons-nous aujourd'hui nos méninges pour être capables de travailler constamment devant un écran, dans cette "friteuse cérébrale"?

### Nous appelons la chimie à l'aide.

Oui. Pour que les travailleuses et les travailleurs de la classe des hackers puissent continuer de fonctionner, nous avons même mis au point de nouveaux médicaments et de nouvelles drogues. Beaucoup de gens prennent de la Ritaline, d'autres du speed, avalent des pilules contre l'anxiété de tenir les délais et les objectifs. Nous modifions ainsi la chimie du cerveau de la classe des hackers pour qu'ils ne sombrent pas tous dans un burn-out.

Si la marijuana est aujourd'hui légale aux États-Unis, c'est aussi parce qu'on a remarqué qu'elle n'est pas seulement une drogue récréative, mais qu'elle permet aussi de reconstituer la force de travail.

Le microdosage de LSD ou de champignons hallucinogènes est également en vogue. Ces drogues psychédéliques étaient censées élargir notre horizon d'expérience, pas notre capacité de travail.

**Les ouvriers s'anesthésiaient à l'alcool pour oublier leur journée de travail. Dans notre friteuse cérébrale, nous avons au contraire besoin de drogues qui agrandissent notre conscience?**

Je suis moi-même un enfant de la classe moyenne, mais j'ai grandi dans une ville portuaire australienne, et je me souviens des quantités folles d'alcool que les ouvriers ingurgitaient dans les années 1970 pour anesthésier leurs douleurs physiques. Je me souviens que dans les → 50

**Le 6/9 du week-end**  
CHRISTELLE REBIÈRE

RETROUVER L'ACTU DE LA SEMAINE TOUS LES SAMEDIS À 6H46 AVEC UN JOURNALISTE DE **Courrier international**

49 ← bars, il y avait toujours sur le comptoir un bol plein d'aspirine et que les ouvriers la saupoudraient dans leur bière. Aujourd'hui, en revanche, la classe des hackers souffre avant tout de la charge cognitive. Les ouvriers que j'ai rencontrés dans ma jeunesse avaient certes des emplois stressants. Mais ils ne devaient pas transformer en marchandise ce qui se passait dans leur tête pendant les heures de travail.

### Et quelle est cette marchandise que la classe des hackers produit aujourd'hui ? L'information ?

On pourrait dire plus précisément qu'elle produit de la différence. Dans une usine, on fabrique de l'identique, des produits normés qui doivent se ressembler le plus possible. Les ouvriers sont aussi semblables que possible et donc remplaçables à tout moment, c'est le piège des capitalistes.

Aujourd'hui, c'est l'inverse : la production vectorialiste de marchandises repose sur la différence. Car qu'est-ce que l'information ? "A *difference which makes a difference*" ("une différence qui fait la différence"), c'est ainsi que le théoricien Gregory Bateson [anthropologue et épistémologue américain, 1904-1980] a un jour défini cette notion.

### Donc le prolétaire doit être le plus identique possible et le hackeur le plus différent possible ?

Oui, le bien le plus précieux dont disposent les travailleuses et les travailleurs du numérique, c'est leur individualité. C'est la ressource que les vectorialistes exploitent. C'est pour cela que la diversité est aussi importante aujourd'hui.

La tête des femmes produit beaucoup plus de différences lorsqu'elles se sentent en sécurité sur leur lieu de travail et qu'elles ne se font pas harceler. Les personnes queers sont de plus en plus sollicitées. Au travail, on nous encourage à être différents. On célèbre presque la différence. Mais seulement tant qu'elle peut être marchandisée. Toute autre forme de différence reste condamnée. Du reste, quand la différence occupe le premier plan, elle sape malheureusement l'idée de solidarité telle qu'elle était encore possible au sein de la classe ouvrière industrielle.

Fondamentalement, la classe des hackers croit que la différence d'une personne la rend très spéciale – or la différence est précisément le marqueur de toute la classe.

### Dans votre biographie, *Reverse Cowgirl*, mentionnée au début de cet entretien, vous listez tous les mots-clés avec lesquels l'algorithme de Facebook vous décrit : langage, genre, David Bowie, etc. Vous sentez-vous évaluée avec justesse dans votre différence par les algorithmes de la classe des vectorialistes ?

Lorsqu'on parle d'algorithmes, les gens ont vite tendance à basculer dans la pensée magique. On a l'impression que Facebook et Google écoutent toutes nos discussions. C'est peut-être le cas. Mais la reconnaissance des formes à elle seule permet déjà beaucoup de choses. Quand l'algorithme tombe juste, on a l'impression que c'est de la sorcellerie, or nous devrions nous souvenir de toutes ces fois où il se trompe. L'intelligence artificielle (IA) reste beaucoup moins efficace que nous ne le pensons souvent. Il est d'ailleurs dans l'intérêt des vectorialistes de présenter certains aspects de l'IA comme plus puissants qu'ils ne le sont et de dissimuler d'autres caractéristiques bien réelles.



**McKENZIE WARK**, née en 1961 en Australie, est essayiste, philosophe, théoricienne des nouveaux médias. *A Hacker Manifesto*, publié en anglais en 2004 et traduit depuis en neuf langues (*Un manifeste hacker*, éd. Criticalsecret, 2006 pour la traduction française), en a fait l'une des plus influentes critiques de la société de l'information. Elle signe *Gamer Theory* en 2007 (*Théorie du gamer*, éd. Amsterdam, 2019), et, en 2019, *Capital Is Dead: Is This Something Worse?* ("Le capital est mort : y a-t-il quelque chose de pire?", non traduit en français), où elle actualise la lutte des classes qui oppose la classe dominante des vectorialistes, celle qui possède les vecteurs de l'information (les Gafam, pour faire court), aux hackers, ceux qui produisent les données et n'ont pas forcément conscience de se faire exploiter. Ses sujets de prédilection vont de l'internationale situationniste à l'anthropocène, en passant par les raves. Dans *Reverse Cowgirl* (2020, non traduit en français), elle adopte le genre de l'auto-ethnographie pour relater sa transition – jusqu'en 2018, elle était un homme. Elle enseigne à la New School for Social Research, à New York.

### Quel est donc l'aspect des algorithmes qui vous inquiète vraiment ?

Le fait que nous exprimions nos désirs – ou, en tout cas, que nous essayions – face à eux, et qu'ils prennent des notes en temps réel. Il fut un temps [à la fin des années 1990] où il existait un moteur de recherche appelé Magellan, qui permettait de voir en direct ce que les gens cherchaient. Ça me brisait le cœur de voir à quel point ils ne savaient pas formuler correctement ce qu'ils voulaient. Ils n'avaient pas de vocabulaire, ils ne savaient pas comment écrire les mots exacts. Beaucoup recherchaient certaines pratiques pornographiques sans connaître le mot qui les désigne. D'autres avaient des pensées suicidaires. Lire les aspirations des gens en temps réel est une chose terrible. Et Google sauvegarde toutes ces informations.

### Dans *Reverse Cowgirl*, vous décrivez très explicitement l'évolution de votre sexualité, jusqu'à votre transition – jusqu'en 2018, vous viviez en homme. Comment ce changement s'est-il traduit dans vos algorithmes ?

Facebook a un jour compris que j'étais trans – et dès lors a voulu me vendre des produits pour des caractéristiques sexuelles que je n'avais pas. En fait, cela faisait des années que j'avais changé mon genre en "elle" sur Facebook. Je n'avais encore aucune idée de ce qui allait m'arriver. Je trouvais simplement ça drôle et je me suis sentie étonnamment bien avec ça. Il ne faut bien sûr pas oublier que le réseau a toujours été un espace où les personnes trans en particulier pouvaient être elles-mêmes et échanger entre elles.

### Face aux nouveaux défis, vous plaidez pour que la gauche redécouvre le "marxisme vulgaire" que l'époque a tant dédaigné. Le marxisme à l'ère de l'information doit-il être aussi simple que possible ?

Il existe en effet une longue tradition parmi les intellectuels occidentaux de gauche qui consiste à se distancier avec empressement de toute forme de marxisme prétendument vulgaire. Pour ma part, je me sens très proche des marxistes vulgaires et de leurs idées grossières avec lesquelles ils ont au moins voulu organiser un parti. Nous avons besoin de plus de marxisme vulgaire ! J'entends ici "vulgaire" au sens sexuel – nous avons besoin de l'outrageux, du sale. Que pouvons-nous par exemple apprendre des travailleuses du sexe si nous les intégrons au monde du travail ? Chaque forme de travail recèle un savoir spécifique – et les travailleuses du sexe en savent long sur la sexualité, les limites et la marchandisation.

### Quel rôle jouent les expériences des personnes trans dans le marxisme vulgaire tel que vous l'envisagez ?

Nous avons beaucoup à apprendre des personnes qui doivent modifier leur propre corps pour pouvoir exister. Non seulement des personnes trans, mais aussi des personnes avec un handicap physique. Toutes ces formes de *hacks* montrent comment nous approprier les technologies.

Nous, personnes trans, utilisons par exemple des dispositifs médicaux qui n'ont pas du tout été conçus pour nous aider. La notice du traitement hormonal que je prends énumère tous les usages thérapeutiques – à l'exception de celui pour lequel je l'utilise. Prendre ces hormones pour basculer tout mon schéma corporel vers un autre genre, ça n'est donc rien d'autre qu'un *hack*.

— **Propos recueillis par**  
**Julian Brimmers et Lars Weisbrod**  
Publié le 25 mai

#### SOURCE



#### DIE ZEIT

Hambourg, Allemagne

Hebdomadaire

zeit.de

C'est la publication allemande de référence. Créée en 1946 par la force d'occupation britannique, établie à Hambourg, elle appartient au groupe Holtzbrinck. Pointu et exigeant, tolérant et libéral, ce grand journal d'information et d'analyse politique se distingue aussi par sa maquette et son iconographie. Il paraît tous les jeudis.



**La chaîne  
de l'espoir**

Ensemble, sauvons des enfants



# PASSEZ L'ESPOIR

## ET SAUVEZ LA VIE D'UN ENFANT

**Les enfants ont tous le même langage pour dire « l'espoir ».**

Depuis toujours, d'où qu'ils viennent, ils le dessinent, rond comme un soleil, ils savent le faire rayonner par-delà les frontières pour le partager avec ceux qui ont le plus besoin de soins. Oui, comme les enfants, nous pouvons tous passer l'espoir et c'est cette Chaîne de l'Espoir qui, chaque année, soigne, opère et sauve 235 000 enfants dans 27 pays.

**Soyez aux côtés des enfants.**

**Faites un don sur [www.chainedelespoir.org](http://www.chainedelespoir.org)**



# DESPERADOS FLORIDA SUNRISE\*



SERVICEPLAN H Entreprisse RCS Nanterre 414842062

 **BOUTEILLES  
& CAPSULES  
RECYCLABLES  
TRIEZ-LES !**

\*Desperados Florida Sunrise est une bière aromatisée Tequila, orange et grenadine.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.